

Représentation des personnages enfantins non blancs dans les albums jeunesse publiés en France entre 2010 et 2020.

Sarah Ghelam

sous la direction de Delia Guijarro Arribas

EHESS – Université Paris Nanterre

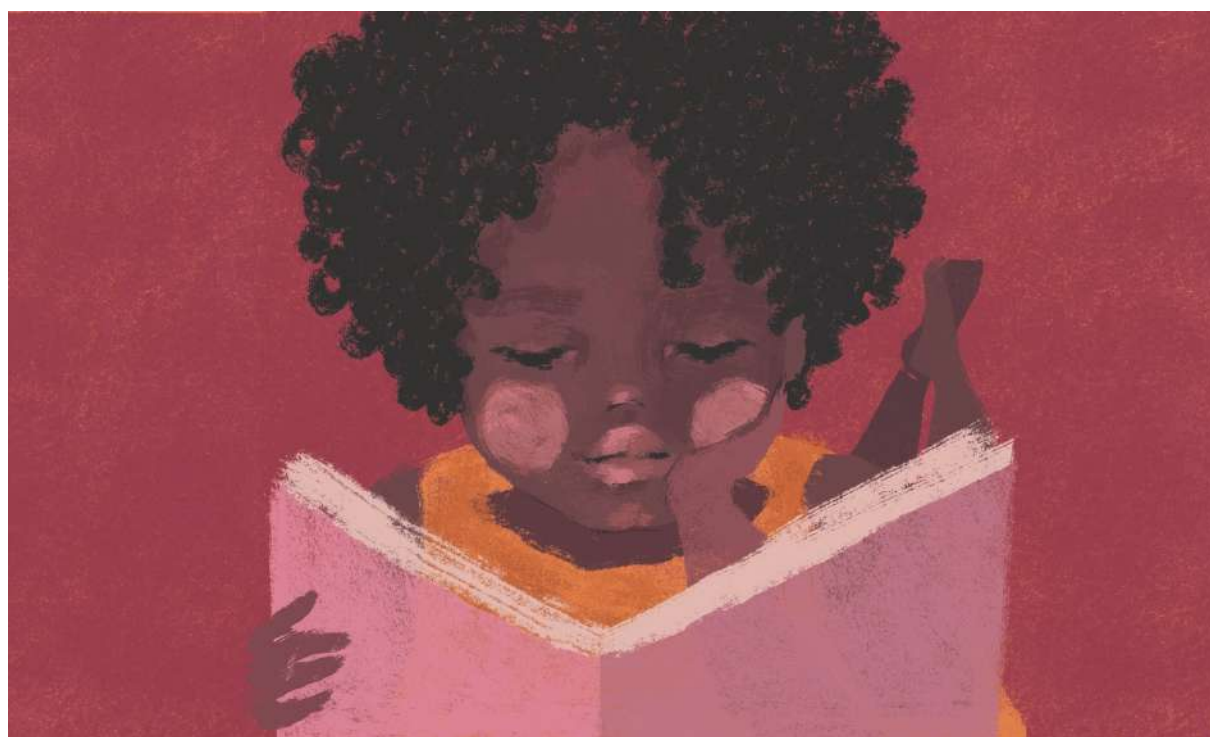


Figure 1 Nunez, E. Cunha, A. A Brincar de Livro. Tibi, 2019.

**Représentation des personnages
enfantins non blancs dans les
albums jeunesse publiés en France
entre 2010 et 2020.**

Sarah Ghelam

**sous la direction de Delia Guijarro Arribas
EHESS – Université Paris Nanterre**

La responsabilité du document n'incombe pas à l'université mais à l'étudiante seule.

Remerciements :

Je souhaiterais d'abord remercier ma directrice de recherche, Delia Guijarro Arribas, ainsi que Julien Hage, membre de mon jury de première année de master, pour m'avoir poussée à poursuivre ce sujet. Je me dois bien évidemment de remercier Nathalie Thiery et Véronique Francis sans qui ce mémoire n'aurait jamais existé. Leurs recherches ont permis de mettre à jour des réalités sur notre littérature jeunesse, et auront permis mes propres recherches, ainsi que beaucoup d'autres. Il est parfois compliqué de s'investir dans des sujets aussi complexes et importants ; savoir que nous ne sommes ni les premières ni les seules est précieux, merci à elles.

Et, comme la recherche est toujours une entreprise collective, j'aimerais remercier Ida Barat pour son investissement persistant, Salomé Paul pour ses relectures avisées et son soutien de toujours, ainsi que Marine Goldsztejn pour son regard juste. Mais aussi, Magali Castinel, Laure-Anne Braun et Charlène Lefort, pour leur soutien de toujours, ainsi que Samuel Le Pape, Simon Vandereecken, Clémentine Leprette et mon père, Nathaniel Aharfi, sans qui je n'aurais pas pu aller jusqu'au bout de mes études. J'aimerais remercier Delphine, Elodie-Aude et Nadège, autant pour leur travail que leur soutien et leur amitié. Et Kida, qui m'aura fidèlement assistée dans la rédaction de ce mémoire – contrairement à Perkins et Ravachol.

J'aimerais également remercier tous les éditeurs et toutes les éditrices qui ont pris le temps de répondre à mes questions, de me fournir des documents, de me lire, ainsi que les bibliothécaires et les libraires qui ont accepté de m'éclairer de leurs lumières : la librairie internationale de l'Harmattan, la librairie Tropiques, la bibliothèque de l'Heure joyeuse, la médiathèque Françoise Sagan, la médiathèque Jean-Pierre Melville et le Centre national de littérature pour la jeunesse. Pour finir, j'aimerais exprimer ma profonde gratitude pour tous les auteurs et pour toutes les autrices résilientes qui tentent d'écrire et de construire une littérature jeunesse à l'image de tous les enfants. Si *Comme un million de papillons noirs* n'avait pas trouvé sa maison, il se peut que je n'aie jamais eu le courage de tenter de trouver la mienne.

Sommaire :

| | |
|--|-----------|
| 1. INTRODUCTION..... | 7 |
| 1.1. INTRODUCTION | 7 |
| 1.1.1. <i>L'album.....</i> | 9 |
| 1.1.2. <i>Miroir, fenêtre et porte coulissantes.....</i> | 10 |
| 1.1.3. <i>Labyrinthe de miroirs et palais des glaces</i> | 12 |
| 1.1.4. <i>Représentations en album.....</i> | 15 |
| 1.1.5. <i>Racisé, non blanc, caractères mélaniques différents</i> | 17 |
| 1.1.6. <i>A la recherche des personnages d'enfants noirs dans les albums de fiction.</i> | 21 |
| 1.2. CONSTRUCTION DE LA PROBLEMATIQUE | 22 |
| 1.3. HYPOTHESES..... | 23 |
| 1.4. DEFINITION DE CORPUS..... | 24 |
| 1.5. METHODOLOGIE | 26 |
| 1.6. PLAN..... | 26 |
| 2 . LES MAISONS D'EDITION JEUNESSE QUI PUBLIENT DES PERSONNAGES ENFANTINS NON BLANCS. | 29 |
| 2.1. CHAMPS..... | 29 |
| 2.2 AUTONOMIE ET INDEPENDANCE..... | 30 |
| 2.3. LES MAISONS DU CORPUS..... | 32 |
| 2.3.1 <i>Maisons historiques</i> | 34 |
| 2.3.2. <i>Marques</i> | 38 |
| 2.3.3. <i>Nouveaux labels</i> | 40 |
| 2.3.4 <i>Indépendantes ?</i> | 41 |
| 2.3.5. <i>Kimane</i> | 44 |
| 2.3.6. <i>Maisons indépendantes et spécialisées</i> | 46 |
| 2.3.7. <i>Maisons indépendantes et exigeantes</i> | 47 |
| 2.3.8. <i>Maisons indépendantes et engagées</i> | 49 |
| 3. ANALYSE..... | 55 |
| 3.1 CONTEXTE..... | 55 |
| 3.2. ROLES..... | 56 |
| 3.3 THEMATIQUES | 57 |
| 3.4 LANGUE..... | 59 |
| 4. TYPOLOGIE DES ALBUMS AVEC REPRESENTATION NON BLANCHE DANS LES PUBLICATIONS NON-TRADUITES | 63 |
| 4.1. OUVERTURE SUR LE MONDE..... | 63 |

| | |
|--|------------|
| 4.2. ILLUSTRATION | 67 |
| 4.3. ASSIMILATION | 68 |
| 4.4. VOIX DES RACISES ?..... | 74 |
| 5. L'EFFET PAPILLON NOIR..... | 79 |
| 5.1. PUBLICATION | 79 |
| 5.2. RECEPTION | 81 |
| 5.3. DE LA LITTERATURE JEUNESSE | 84 |
| 5.4. STEREOTYPES FIN DE PARTIE ? | 89 |
| 5.5 ADE ET NICOLAS | 91 |
| 6. CONCLUSION..... | 97 |
| BIBLIOGRAPHIE :..... | 101 |
| CORPUS PRIMAIRE :..... | 101 |
| CORPUS SECONDAIRE :..... | 101 |
| <i>Pratiques de lecture</i> :..... | 101 |
| <i>Genre</i> :..... | 101 |
| <i>Race</i> : | 102 |
| <i>Indépendance</i> :..... | 102 |
| <i>Littérature Jeunesse</i> :..... | 103 |
| TABLE DES ILLUSTRATIONS :..... | 105 |

1. Introduction

1.1. Introduction

Lors de mes recherches pour mon pré mémoire de première année de master, je me suis concentrée sur l'élaboration éditoriale des collections féministes adressées à un public jeunesse. Qui publie ces livres ? Avec quelles intentions ? À travers quelles étapes de sélection et de marquage ? Ces questions sont au cœur de l'article¹ de Brigitte Ouvry-Vial, elle parle même d'une intentionnalité précédant ces opérations sociales, intentionnalité qui se retrouverait dans les livres en eux-mêmes. Je m'étais donc interrogée sur l'intention éditoriale qu'avaient ces éditrices en concevant ces collections, et dans quelle mesure ces intentions pouvaient se retrouver dans leurs publications.

Mon corpus incluait trois collections : « Jamais trop tôt » de la ville brûle, « Les Plumées » de Talents Hauts, et « Sorcières » de Cambourakis. Elles avaient pour point commun de publier des livres adressés à la jeunesse – des rééditions d'albums et des essais pour « Jamais trop tôt », des rééditions d'œuvres du matrimoine pour « Les Plumées », et un album pour « Sorcières » – et d'avoir été lancées en 2018, à la suite d'une importante production de titres mettant en avant des figures féminines.

Je voulais dans un premier temps interroger les éditrices, mener des entretiens semi-directifs, puis analyser mon corpus, composé de l'ensemble des titres de ces collections au moment de la rédaction de mon pré mémoire en 2019, à l'aide d'une grille empruntée à une étude sur la représentation genrée de l'ensemble de la production éditoriale jeunesse de l'année 1994² (Brugeilles, Cromer, Cromer, 2002). Le questionnaire comprenait des informations pratiques (éditeur, auteur, illustrateur, nombre de pages, âge ciblé, thématique) ainsi qu'un recensement précis des personnages (genre, âge, rôle), permettant de confronter l'intention éditoriale des maisons à leur production.

En analysant mon corpus et en étudiant les maisons auxquelles ils appartenaient, je me suis rendu compte de plusieurs choses. À ma grande surprise, les trois maisons, alors même

¹ Ouvry-Vial, B. « L'acte éditorial : vers une théorie du geste ». *Communication et langages*, n°154, 2007. L'énonciation éditoriale en question. pp. 67-82.

² Brugeilles, C. Cromer, I. Cromer, S. « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre. » I *Population*, 57^e année, n°2, 2002. pp. 261-292.

qu'elles avaient des positionnements politiques différents, étaient toutes liées de près ou de loin à la première maison d'édition à avoir proposé une collection jeunesse féministe : la maison Des Femmes, avec leur collection « Du côté des petites filles ». La directrice de la collection « Sorcières », Isabelle Cambourakis, est une historienne spécialisée sur les mouvements féministes de la période - les années 1970 - Laurence Faron, directrice de la maison Talents Hauts, a participé elle-même au Mouvement de libération des femmes, mouvement social qui a été à l'origine de la maison d'édition Des Femmes. Et les albums d'Agnès Rosenstiehl, publiés dans la collection « Jamais trop tôt », ont d'abord été publiés aux éditions Des Femmes. En dehors de cet héritage, qu'il soit publiquement assumé ou non, présent et visible dans les productions, ou non, ces trois maisons avaient un autre point commun : on leur a toutes trois proposé le rachat d'un album, *Comme un million de papillons noirs*. La ville brûle et Talents Hauts ont toutes les deux refusé. C'est parce que l'album ne trouvait pas preneur dans des maisons d'édition jeunesse qu'Isabelle Cambourakis, qui n'avait pas encore de titres jeunesse dans sa collection « Sorcières », a voulu racheter les droits. Alors que je m'intéressais à ce que les éditrices ouvertement féministes souhaitaient proposer de nouveau dans ce paysage éditorial où l'égalité semble acquise au vu des nombreux titres sur le sujet, je me suis aperçue de ce que ces éditrices ne proposaient peut-être toujours pas des albums avec une diversité mélanique. *Comme un million de papillons noirs* était le seul titre avec des personnages non blancs dans mon corpus. Se posait donc la question, combien de titres avec des personnages non blancs sont publiés par ces maisons ? Et combien par toutes les maisons d'édition jeunesse françaises ? À la suite de ma soutenance, il m'a été proposé de me consacrer entièrement et uniquement aux questions de représentation de différences mélaniques, et non plus de genre.

Il n'existe qu'une seule étude quantitative sur la question des différences mélaniques en littérature jeunesse en France, celle de Nathalie Thiery et Véronique Francis : « Figures et représentations de l'enfant noir dans les albums pour la jeunesse. »³ (Thiery, Francis, 2015). Leur sélection comporte 159 albums de fiction, publiés en France entre 1980 et 2010, ayant au moins un personnage enfantin aux caractéristiques mélaniques différentes. Il s'agira dans ce mémoire de présenter une sélection semblable pour la période entre 2010 et 2020, pour pouvoir

³ Thiery, N. Francis, V. « Figures et représentations de l'enfant noir dans les albums pour la jeunesse. » *Spiral-E. Revue de recherches en éducation, supplément électronique* au n°55, 2015. Supplément au n° 55 : Supports et pratiques d'enseignement : quels risques d'inégalités ? pp. 39-57.

comparer leurs analyses aux miennes, et vérifier, infirmer ou nuancer leurs hypothèses. Cette analyse quantitative me semble tout aussi précieuse, profitable que réalisable pour un travail de master. Cette réactualisation permettra d'avoir des données à jour sur la diversité de représentations de caractéristiques mélaniques différentes dans les albums jeunesse publiés en France, autant pour d'autres chercheurs et chercheuses qui pourraient en avoir besoin, que pour tout parent, lecteur, lectrice, professionnel.le du livre qui aimerait y avoir accès.

1.1.1. L'album

Pour que nos données puissent être comparables, mon corpus, comme celui de Nathalie Thierry et Véronique Francis, inclura uniquement des albums jeunesse de fiction.

L'histoire de l'album a été longtemps discutée, je me concentrerai uniquement ici sur une définition qui me permettra de caractériser ce qui peut être compris dans mon corpus. Cécile Boulaire, maître de conférences en littérature pour la jeunesse, s'est consacrée à l'histoire de l'édition pour enfants, mais aussi à l'esthétique de l'album. En 2018, elle publie un essai complet sur l'album jeunesse⁴, elle revient sur tout ce qui caractérise l'album : il est issu de l'oralité, il a une histoire, mais aussi, il a une existence matérielle. Elle a été la première en France à s'intéresser à ce qu'elle appelle la relation texte-image : cette relation peut être de l'ordre de la redondance (l'image donne les mêmes informations que le texte), de la complémentarité (l'image communique de nouvelles informations par rapport au texte) ou de la disjonction (l'image contredit le texte). Mais pour qu'un album soit album, il faut qu'il y ait une interaction entre le texte et l'image.

Sophie Van der Linden, docteur en lettres, a elle-même publié une série d'ouvrages consacrés aux livres jeunesse. Dans *album(s)*⁵, elle définit l'album en s'inspirant des travaux de Cécile Boulaire, comme suit : l'album est ainsi un support d'expression dont l'unité première est la double-page, sur lequel s'inscrivent, en interaction, des images et du texte, et dont l'enchaînement de page en page est articulé.

Et, puisqu'il s'agit de livres jeunesse, ils devront tous être soumis à la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse :

⁴ Boulaire, C. *Lire et choisir ses albums*. Paris, Didier Jeunesse, 2018.

⁵ Van der Linden, S. *album(s)*. Paris, Actes Sud junior, 2013.

« Sont assujettis aux prescriptions de la présente loi toutes les publications périodiques ou non qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et adolescents, ainsi que tous les supports et produits complémentaires qui leur sont directement associés⁶. »

Puisqu'il s'agit ici de s'interroger sur la représentation de personnages enfantins proposée aux lecteurs et lectrices enfants, il est important de se limiter aux livres qui leur sont destinés, donc soumis à la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Mon corpus sera donc composé d'albums illustrés, c'est-à-dire aux livres jeunesse soumis à la loi de 1949, avec pour unité la double-page, caractérisés par une relation texte-image.

1.1.2. Miroir, fenêtre et porte coulissantes

Dans leur étude, Nathalie Thiery et Véronique Francis ont spécifié que les albums illustrés qu'elles étudiaient relevaient de la « littérature miroir », « dont le but est de donner une voix à l'enfant en recréant des univers socioculturels proches des jeunes lecteurs »⁷. Elle se base sur un ouvrage de Vincent Jouve publié en 1998, *L'effet-personnage dans le roman*⁸. Avant lui, en 1990, Rudine Sims Bishop publie un court article⁹ qui reste encore aujourd'hui un texte de référence pour définir la littérature « miroir », malgré le fait qu'il ne soit pas traduit. Elle y dit :

« Les livres sont parfois comme des fenêtres, offrant des vues de mondes qui peuvent être réels ou imaginés, familiers ou étranges. Ces fenêtres sont alors aussi des portes coulissantes, et les lecteurs n'ont plus qu'à les traverser pour faire partie du monde qui a été créé ou recréé par l'auteur. Quand la lumière est juste parfaite, cette fenêtre peut aussi devenir un miroir. La littérature transforme l'expérience humaine et nous la reflète, et c'est dans ce reflet que l'on

⁶ Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006068067/>

⁷ Thiery, N. Francis, V. « Figures et représentations de l'enfant noir dans les albums pour la jeunesse. », *Op. cit.* p.42.

⁸ Jouve, V. *L'effet-personnage dans le roman*. Paris, Presses Universitaire de France, 1998.

⁹ Bishop, R. "Mirrors, Windows, and Sliding Glass Doors" originally appeared in *Perspectives: Choosing and Using Books for the Classroom*. Vo. 6, no. 3. Summer 1990.

peut voir nos propres vies et nos propres expériences comme faisant part de l'expérience humaine au sens large. Lire devient, à ce moment-là, un moyen d'auto-affirmation, et les lecteurs cherchent souvent leurs miroirs dans les livres¹⁰. »

Se concentrer sur la littérature de fiction « miroir » permet d'identifier s'il est possible à toutes et tous de s'auto-affirmer par la lecture.

Elle dit au propos de l'importance de la représentation que :

« Quand des enfants ne peuvent se trouver représentés dans les livres qu'ils lisent, où quand les images représentées sont tordues, négatives ou risibles, ils apprennent une leçon puissante sur la façon dont ils sont sous-estimés dans la société dont ils font partie¹¹. »

Elle dit aussi qu'une littérature jeunesse qui ne ressemble pas à la population pour qui elle est publiée peut heurter mêmes les enfants issus de groupes sociaux dominants :

« Les enfants issus de groupes sociaux dominants ont toujours trouvé leurs miroirs dans les livres, mais ils ont également souffert du manque de livres disponibles sur les autres. Ils ont besoin de livres qui feront office de fenêtre vers la réalité, pas juste vers des mondes imaginaires. Ils ont besoin de livres qui les aideront à comprendre la nature multiculturelle du monde dans lequel ils vivent, et leur place en tant que membre d'un seul groupe, autant que leurs liens avec tous les autres humains. Dans ce pays (les États-Unis), où le racisme reste l'un des principaux problèmes sociaux toujours non résolus, les livres peuvent être l'un des rares endroits où les enfants socialement isolés, en retrait du monde plus large, peuvent rencontrer des personnes différentes d'eux-mêmes. S'ils ne

¹⁰ Traduction personnelle:

« Books are sometimes windows, offering views of worlds that may be real or imagined, familiar or strange. These windows are also sliding glass doors, and readers have only to walk through in imagination to become part of whatever world has been created or recreated by the author. When lighting conditions are just right, however, a window can also be a mirror. Literature transforms human experience and reflects it back to us, and in that reflection we can see our own lives and experiences as part of the larger human experience. Reading, then, becomes a means of self-affirmation, and readers often seek their mirrors in books. »

Ibid.

¹¹ Traduction personnelle:

« When children cannot find themselves reflected in the books they read, or when the images they see are distorted, negative, or laughable, they learn a powerful lesson about how they are devalued in the society of which they are a part. »

Ibid.

voient que la réflexion d’eux-mêmes, ils grandiront avec une impression exagérée de leur propre importance, de leur propre valeur dans le monde, ce qui représente un ethnocentrisme dangereux¹². »

En analysant les albums de mon corpus, je veillerai à prendre en compte non pas simplement la seule présence de personnages enfantins non blancs, mais ce que cette présence permet et apporte à ses potentiels lecteurs : un miroir (une représentation qui permet à un enfant non blanc de s’identifier au personnage et à son récit), une fenêtre (une représentation qui permet à un enfant blanc de s’intéresser à une réalité qui n’est pas la sienne), ou une porte coulissante (une représentation qui permet à l’enfant blanc de se projeter dans un récit qui ne ressemble pas à sa réalité) ?

1.1.3. Labyrinthe de miroirs et palais des glaces

En France, le concept d’indentification est très souvent employé concernant le genre, moins concernant la race. Dans un article paru dans *La jeunesse au miroir, les pouvoirs du personnage*, Pierre Le Guirinec¹³ l’a mis à l’épreuve. Au moyen d’une expérience de terrain, il a cherché à questionner trois dimensions de la problématique de la réception effective des récits par les enfants âgés de deux à quatre ans (classes de petites sections de l’école maternelle). Est-ce que les aspects spécifiques du développement de l’enfant sont des éléments pertinents à prendre en compte concernant le rapport de l’enfant aux personnages enfantins de fiction ? Quelles sont les précautions didactiques et déontologiques à prendre pour répondre à la question de cette réception ? Et enfin que

¹² Traduction personnelle:

« Children from dominant social groups have always found their mirrors in books, but they, too, have suffered from the lack of availability of books about others. They need the books as windows onto reality, not just on imaginary worlds. They need books that will help them understand the multicultural nature of the world they live in, and their place as a member of just one group, as well as their connections to all other humans. In this country, where racism is still one of the major unresolved social problems, books may be one of the few places where children who are socially isolated and insulated from the larger world may meet people unlike themselves. If they see only reflections of themselves, they will grow up with an exaggerated sense of their own importance and value in the world—a dangerous ethnocentrism. »

Ibid

¹³Le Guirinec, P. « Portraits de personnages-enfants dans l’album contemporain : galerie des glaces ou labyrinthe des miroirs¹³ ? » Tsimbidy, M. Rezzouk, A. *La jeunesse au miroir, les pouvoirs du personnage*. Paris, L’Harmattan, 2013.

pouvons-nous apprendre directement des enfants sur la portée identificatoire des récits que nous leur offrons ?

Il avance que l'ambivalence qui caractérise l'adolescence est également présente à la petite enfance, âge où l'on prend conscience de son identité sexuelle et de celle des autres, de son rapport au père et à la mère et où l'angoisse de la séparation prend place. Les adultes apportant des valeurs cathartiques à la littérature, il est donc intéressant de se demander quelle relation l'enfant peut nouer avec « l'image d'un pseudo-double ». Il décrit le processus de l'identification en plusieurs étapes mentales. Dans un premier temps le repérage de signes distinctifs sur la page, la reconnaissance du personnage et son expressivité. Et dans un second temps ce qu'il appelle « la chimie intime », impliquant à la fois l'expérience personnelle de l'enfant, sa vision du monde, sa pensée en construction mais aussi la médiation qui est faite de l'album autant par le texte que la matérialité du livre et l'accompagnement qui est fait de la lecture.

Pour son étude, il a choisi pour corpus des livres disponibles dans la bibliothèque de classe, et il a confié la découverte de l'album aux familles via un dispositif déjà mis en place : l'enfant amène et présente en classe un album qu'il a lu avec sa famille, les élèves-auditeurs posent des questions et enfin l'enseignant lit l'album à l'ensemble de la classe. S'en suit une série d'activités effectuées en classe permettant d'établir quel rapport chacun des enfants a eu avec le personnage.

Il apparaîtrait que même si la représentation d'un personnage enfantin est ce qui se rapproche le plus de la réalité de l'enfant, il ne s'agit pas pour autant de la voie privilégiée pour permettre l'identification, et qu'entre deux et quatre ans, ils n'auraient acquis la compréhension ni du genre ni de l'âge (les frontières entre bébé et enfants étant floues). Entre deux et trois ans l'enfant serait capable d'identifier le personnage, mais incapable de suivre le récit ou de décrypter les signes permettant de comprendre l'intériorité du personnage. Entre trois et quatre ans l'enfant développe ses capacités à lire et comprendre les signes diacritiques des visages des personnages, il n'est pas encore capable de décoder les émotions, mais il a déjà un lexique plus important pour décrire ce qu'il voit. Bien qu'il ne soit pas encore capable d'intégrer les changements intérieurs du personnage, il est capable de suivre le récit et de comprendre qu'il s'agit du même personnage du début à la fin de l'album. L'auteur conclut par établir que tout humain a besoin de se voir représenter, mais que pour autant la lecture du personnage n'est pas toujours effective.

Alors qu'il existe plusieurs travaux sur l'assignation genrée et sur la compréhension du genre chez les enfants¹⁴, je n'ai trouvé qu'un seul article sur l'assignation de couleur de peau¹⁵. On sait que l'enfant n'a pas de compréhension des catégories sexuelles avant 18 mois et pas de compréhension des identités de genre avant 27 à 30 mois (soit 2 ou 3 ans). Qu'en est-il de la race ? A partir de quel âge un enfant comprend-il qu'il est blanc ou non blanc ? A quel âge voit-il qu'il y a une différence de peau entre lui et l'autre ? A quel âge comprend-il qu'il sera traité différemment selon la perception de cette différence¹⁶ ? A quel âge comprend-il qu'il traite lui-même les autres différemment selon la race qui leur est assignée¹⁷ ?

En 1947, Kenneth Bancroft Clark et Mamie Phipps Clark, deux psychologues, procèdent à l'expérience de la poupée¹⁸. De jeunes enfants noirs âgés de 3 à 7 ans font chacun face à 4 poupées, 2 noires et 2 blanches. Ils doivent répondre à plusieurs questions¹⁹ :

- Donne-moi la poupée avec laquelle tu aimerais le plus jouer.
- Donne-moi la poupée qui est gentille.
- Donne-moi la poupée qui est méchante.
- Donne-moi la poupée qui a une jolie couleur.
- Donne-moi la poupée qui ressemble à une enfant blanche.
- Donne-moi la poupée qui ressemble à une enfant de couleur.
- Donne-moi la poupée qui ressemble à un enfant noir.
- Donne-moi la poupée qui te ressemble.

¹⁴ Halim ML, Ruble DN. Gender identity and stereotyping in early and middle childhood. In: Chrisler JC, McCreary DR, eds. *Handbook of Gender Research in Psychology*. New York, NY: Springer-Verlag; 2010. Campbell A, Shirley L,

¹⁵ Ganem, V. « Un processus d'assignation psychologique peut en cacher un autre. À propos de la couleur de peau en Guadeloupe », *Travailler*, 2006/2 (n° 16), p. 171-18

¹⁶ Personnellement c'était à 16 ans, la première fois que l'on m'a traitée de bougnoule.

¹⁷ Je parle ici de capacité à comprendre ces concepts en tant que personne assignée à une race, donc en tant qu'enfant racisé.

¹⁸ Clark, K. B., & Clark, M. P.. *Racial identification and preference in Negro children*. In T. M. Newcomb & E. L. Hartley (Eds.), *Readings in social psychology* (pp. 602– 611). (1947) New York, NY: Holt, Rinehart & Winston.

¹⁹ Il s'agit ici d'une traduction personnelle.

Les quatre premières questions étaient destinées à évaluer les préférences personnelles des enfants, les trois dernières à estimer leur compréhension de leur différence raciale. Leurs conclusions ont montré que ces enfants avaient connaissance de leur assignation raciale, mais avaient aussi intégré des différences raciales. Les jeunes enfants ont eu une préférence pour la poupée blanche qu'ils ont aussi estimée être gentille et d'une jolie couleur.

Cette étude a plus de 70 ans, et est disputée en raison des agendas politiques des chercheurs qui l'ont conduite. Il serait intéressant de reconduire une étude similaire avec des albums représentant des personnages blancs et des personnages non blancs. Seraient-ils capables de se reconnaître dans le personnage, de trouver des similitudes ? Seraient-ils capables de s'y identifier ou auront-ils plus d'empathie vis-à-vis de personnage blanc ? Seraient-ils capables de faire la différence entre personnages blancs et non blancs ? A partir de quel âge ?

Pour pouvoir permettre aux enfants de s'identifier il nous faut établir quelle réception effective ils font des personnages qu'on leur présente.

1.1.4. Représentations en album

En ce qui concerne la représentation genrée dans les albums, la première étude en France est celle sur laquelle j'ai fondé mon pré-mémoire : « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés »²⁰. Publiée en 2002, elle fait l'examen de l'ensemble de la production d'album de l'année 1994 en utilisant le genre comme outil d'analyse, tel qu'il a été défini par Condon, Bozon et Locoh :

« Le concept de genre apparaît incontournable pour rendre compte des différences observées et pour interroger les systèmes de relations valorisées, prescrites, hiérarchisées entre le masculin et le féminin dans leur dimension sociale et culturelle. En outre, cette approche permet non seulement

²⁰ Brugeilles, C. Cromer, I. Cromer, S. « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou. Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, 2002/2 (Vol. 57), p. 261-292.

d'enregistrer les choses telles qu'elles sont, mais aussi telles qu'elles devraient être dans une perspective d'égalité²¹ »

Anne Dafflon Nouvelle, docteure en psychologie, a quant à elle publié trois études consacrées aux conséquences des représentations sur le développement de l'enfant, plutôt qu'aux représentations en elles-mêmes : la première analyse l'ensemble de la littérature jeunesse publiée durant l'année 1997 (Dafflon Nouvelle, 2002a), la seconde se consacre à l'examen détaillé des histoires avec héros et héroïnes fidélisateurs parues durant une année (1999 ou 2000) dans la presse jeunesse (Dafflon Nouvelle, 2002b), et la troisième étude s'intéresse à tous les albums illustrés mettant en scène des animaux anthropomorphiques, destinés aux enfants pré-lecteurs, publiés en 2000 (Ferrez & Dafflon Nouvelle, 2003)²².

D'autres études se sont consacrées à la presse jeunesse (Destal, 2006), et aux manuels scolaires (Simone & Philipe, 1997 ; Mix-Cité, 1999 ; Fontanini, 2007). Plus récemment, Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy ont co-dirigé deux ouvrages consacrés à cette question : *Être une fille, un garçon dans la littérature de jeunesse (France, 1945-2012)* (2014), *Être une fille, un garçon dans la littérature de jeunesse (Europe 1850-2016)* (2017). Concernant la question du genre en littérature jeunesse, il y a donc plusieurs études qualitatives autant pour l'album que pour la presse, qui datent du début des années 2000, et des études qualitatives récentes encouragées par des appels à publication.

Concernant la représentation de la race en littérature jeunesse en France, nous ne possédons donc que l'étude de Nathalie Thiery et de Véronique Francis sur laquelle je me base, une étude quantitative de 2015. Valéria Barbosa a soutenu une thèse en 2017 consacrée à l'image de l'enfant noir dans la littérature de jeunesse au Brésil. Elodie Mandala a publié à la suite de sa thèse un ouvrage sur la représentation de l'Afrique dans les romans pour la jeunesse en France et en Allemagne sur la période de 1991-2010. Mais seule Véronique Francis s'est penchée sur l'étude de la représentation des personnages enfantins à la différence mélanique dans les albums. Ce manque rend d'autant plus important ce travail de recherche : il faudrait

²¹ Locoh, T. Hecht, J. Andro, A. « 20. Démographie et genre, de l'implicite à l'explicite », *Le travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*. Paris, La Découverte, 2003, p. 299-319.

²² Dafflon-Nouvelle, A. *Sexisme dans la littérature enfantine : quels effets pour le développement des enfants ? le reste de la référence*

que plus d'études quantitatives soient tenues, autant sur les questions de couleur que de genre, régulièrement.

En effet, alors que l'égalité de genre dans la littérature jeunesse semble être gagnée et que les études sur les représentations genrées gagnent en importance, nous n'avons pas de chiffres plus récents que ceux de Brugeilles, Cromer, Cromer, qui datent de 2002, là où l'étude de Nathalie Thiery et de Véronique Francis date de 2015.

Du côté de la vulgarisation, la Revue des livres pour enfants, la revue publiée par le CNLJ (le Centre national de la littérature jeunesse²³), a consacré un numéro aux inégalités sociales²⁴, et un aux inégalités de genre²⁵, comme la revue NVL²⁶²⁷²⁸, ou encore la revue Lecture Jeune²⁹³⁰, revue publiée par l'association Lecture Jeunesse³¹. Des dossiers consacrés aux inégalités sociales ont été adressés aux prescripteurs dès 2012, mais il faut attendre 2021 pour que sortent des dossiers consacrés uniquement et explicitement aux questions de discriminations raciales : le numéro de juin³² de Lecture Jeune et le numéro de septembre de NVL la revue³³.

1.1.5. Racisé, non blanc, caractères mélaniques différents

Dans leur article, Nathalie Thiery et Véronique Francis ont choisi d'utiliser l'expression *différence mélanique*. Elles utilisent noir et blanc pour désigner l'indice mélanique des

²³ « La Revue des livres pour enfants » CNLJ. <https://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/la-revue-des-livres-pour-enfants>. Consulté le 30/07/2021.

²⁴ « Fiction pour la jeunesse, miroir de la société ? ». *La Revue des livres pour enfants*, n°268, 2012.

²⁵ « Stéréotypes, fin de partie ? » *La Revue des livres pour enfants*, n°310, 2019.

²⁶ Revue NVL. <https://www.nvl-larevue.fr/>. Consulté le 30/07/2021.

²⁷ « Faire face au sexisme ». *Revue NVL*, n°198, 2014.

²⁸ « Littérature jeunesse et inégalités sociales ». *Revue NVL*, n°206, 2015.

²⁹ « Question de genres ». *Lecture Jeune*, n°176, 2020.

³⁰ « Renverser les inégalités ». *Lecture jeune*, n°173, 2020.

³¹ « A propos ». *Lecture Jeunesse*. <http://www.lecturejeunesse.org/a-propos/#>. Consulté le 30/07/2021.

³² « La diversité en question ». *Lecture Jeune*, n°178, 2021

³³ « "Désespérément blancs ?" ». *Revue NVL*, n°229, 2021.

Dossier dans lequel figurera un article cosigné par Véronique Francis et moi-même.

personnages, soit le phénotype foncé ou clair, des termes qui correspondent d'après elles à des usages conventionnels. Ce choix permet d'éviter d'utiliser le concept social de race, comme il s'agit dans leur article de ne parler qu'uniquement de la différence visuelle de couleur de peau.

En parallèle de ce mémoire, ne pouvant commencer à rédiger avant d'avoir rassemblé l'ensemble de mon corpus, j'ai écrit une série d'articles sur mon carnet de recherche³⁴ : mon non-corpus³⁵. J'y ai analysé les albums jeunesse de fiction ayant un personnage enfantin non blanc publié pendant le premier semestre de l'année 2021. Parmi eux : *Toi, moi et tous les autres*³⁶.



Figure 2 : Farina, M. *You and Me and Everybody Else*. Gestalten, 2020.

Dans cet album, il y a une majorité d'enfants à la peau rose, et une multitude de personnages aux couleurs variées (bleu, rouge, jaune, noir et marron). C'est un album à message : nous avons toutes et tous les mêmes besoins et les mêmes émotions, on rêve, et peut-être que

³⁴ Genre de l'édition. Sarah Ghelam. <https://genreed.hypotheses.org/>. Consulté le 23/07

³⁵ Genre de l'édition. Sarah Ghelam. « Mon non-corpus #1 » <https://genreed.hypotheses.org/305>. Consulté le 23/07.

³⁶ Farina, M. *Toi, moi et tous les autres*. Paris, 2021, Rue du monde.

l'on peut créer ensemble un monde plus juste. Cet album parle d'acceptation de l'autre et de racisme, et montre des personnages à la couleur mélanique différente, mais de façon non réaliste. Je pense que pour l'incorporer à mon corpus – s'il avait été publié entre 2010 et 2020 – j'aurais dû le faire lire à des enfants. Est-ce que le fait que l'on montre ce qu'ils vivent suffit à ce qu'ils s'identifient aux personnages et se projettent dans l'histoire ? Est-ce que l'enfant blanc se retrouve dans l'enfant rose ? Est-ce que l'enfant non blanc se retrouve dans l'enfant à la couleur différente ?

Tous les albums n'ont pas des représentations réalistes, et face à des personnages beiges, je me suis souvent posé la question, est-ce que ce personnage est vraiment de couleur ? C'est pour cela que j'ai choisi comme critère non pas d'analyser des albums ayant des personnages de couleurs, mais d'analyser des albums ayant des personnages qui, en comparaison à des personnages blancs, ne l'étaient eux-mêmes pas.

J'aurais pu choisir le terme racisé tel qu'il a été défini par Colette Guillaumin, mais le terme non blanc m'évite de devoir délibérer seule ce qui serait ou non des enfants « de couleur ». Dans son ouvrage *Race*³⁷ Sarah Mazouz revient sur l'histoire du mot race et sur les différentes notions développées pour la penser. L'une d'elle est la racisation. Chez Guillaumin, la racisation est « la construction d'une perception ou d'une injonction raciale de la différence »³⁸. C'est-à-dire qu'une personne blanche, racisante, fait l'action de raciser quelqu'un, qui se retrouve donc victime d'un processus de racisation et se retrouve racisé. Mais l'ensemble des personnages non blancs de mon corpus ne subissent pas de racisation au sein même de l'album, soit parce qu'ils sont seuls, soit parce qu'ils ne sont pas en présence de personnes blanches, soit parce que leur couleur de peau n'a pas d'influence sur le récit et donc qu'ils ne subissent pas de racisation.

Je me limite donc dans ce mémoire aux représentations non blanches, que les personnages subissent une racisation et donc soient racisés, ou non. Le terme non blanc me permet également de ne pas faire preuve de colorisme. Pap N'Diaye définit le colorisme comme suit :

« Être noir n'est ni une essence ni une culture, mais le produit d'un rapport social : il y a des Noirs parce qu'on les considère comme tels. Mais il existe, au sein de cette catégorie historiquement

³⁷ Mazouz, S. *Race*. Paris, Anamosa, 2020.

³⁸ Naudier, D. Soriano, E. « Colette Guillaumin. La race, le sexe et les vertus de l'analogie », *Cahiers du Genre*, 2010/1 (n° 48), p. 193-214.

construite, des sous-groupes caractérisés par des peaux plus ou moins foncées et qui ont pu faire l'objet de traitements différenciés. La question des nuances de couleur de peau au sein des populations noires est importante du point de vue des hiérarchies sociales. On propose d'utiliser le terme de « colorisme », traduit de l'anglais américain *colorism*, pour référer à ces nuances et à leurs perceptions sociales.³⁹ »

Je mentionnais le fait que j'avais parfois du mal à être certaine qu'un personnage soit de couleur ou non, surtout quand il ne subissait pas de racisation à l'intérieur du récit. Choisir et se tenir à des critères précis permet d'éviter que ma propre perception et mes propres préjugés puissent intervenir dans la sélection. Tout personnage ayant une couleur de peau différente d'un autre est un personnage non blanc. L'album peut donc être considéré comme un album ayant des personnages enfantins non blancs. Je n'aurai pas personnellement à estimer ce qui relève d'une différence mélanique.

Dans la série « Promesses » par exemple, les personnages blancs sont les seuls à avoir la couleur du papier, là où les personnages non blancs sont colorisés. Je peux donc établir que quelle que soit la nuance de beige, tout personnage non blanc (qui n'a pas la couleur du papier), présente une différence mélanique.



Figure 3 : Roussey, C. Promesses, tome 2 : Je te regarde. Paris, La Martinière Jeunesse, 2020.

³⁹ N'Diaye Pap, « 2. Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme », dans : Éric Fassin éd., *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*. Paris, La Découverte, « Cahiers libres », 2006, p. 37-54.

1.1.6. A la recherche des personnages d'enfants noirs dans les albums de fiction.

Dans leur article « Figures et représentations de l'enfant noir dans les albums pour la jeunesse⁴⁰ », Nathalie Thiery et Véronique Francis choisissent de se placer dans la continuité de plusieurs études ayant permis de faire émerger la question noire en France (Fassin, 2008 ; Lozes et Wieviorka, 2010 ; Ndiaye, 2008). Malgré les tensions présentes en France sur ce sujet, « entre idéal universaliste et une reconnaissance des singularités⁴¹ », au vu des différentes initiatives individuelles pour une meilleure représentation, il leur semblait intéressant d'analyser l'offre éditoriale en terme de représentations de couleur de peau.

Pour aborder la question de l'identité, elles s'appuient autant sur la sociologie de l'enfance, que sur *les cultural studies* et la philosophie politique.

Leur corpus se compose d'albums de fiction publiés entre 1980 et 2010 faisant apparaître des enfants noirs, que leur peau soit « claire ou foncée »⁴². Pour le constituer elles se sont reposées sur plusieurs bases de données (Ricochet, CNLJ), des sites d'éditeurs, des revues en ligne et des associations travaillant sur des questions de représentations. Sans prétendre être exhaustive, cette sélection porte sur des œuvres de référence (puisque mises en avant par des professionnels du livre jeunesse), c'est-à-dire les œuvres les plus susceptibles d'être montrées à de jeunes lecteurs ou lectrices.

Il s'agit de 159 ouvrages correspondant à une « littérature miroir », c'est-à-dire une littérature permettant un processus d'identification⁴³. Sur ces 159 titres, 30 ont été publiés entre 1980 et 1999, et 129 entre 2000 et 2010 - on observe une nette progression sur la dernière décennie. Une première analyse leur a permis de diviser leur corpus en deux catégories : un premier groupe de 101 titres se passant à l'étranger (principalement l'Afrique), et un deuxième de 58 se passant soit dans un pays occidental, soit dans un contexte occidental – même si le texte ou l'image ne permet pas d'identifier l'ancrage géographique.

⁴⁰ Thiery, N. Francis, V. « Figures et représentations de l'enfant noir dans les albums pour la jeunesse. » op. cit. .

⁴¹ Ibid, p. 39.

⁴² Ibid, p. 42.

⁴³ Van Der Linden, Sophie. *Tout sur la littérature jeunesse*. Gallimard Jeunesse, 2021. P. 168.

L'analyse de contenu s'est portée sur les titres de ce second groupe. Ils se sont intéressés aux thématiques abordées dans le récit, aux caractéristiques des personnages non blancs mais aussi les relations qu'ils peuvent entretenir avec les autres personnages.

Sur ces 58 ouvrages, l'enfant noir est le personnage principal de 41. Dans les 17 autres il se retrouve soit au second plan, soit partie d'un groupe. Il est également majoritairement présent pour parler de question d'identité. Nathalie Thiery et Véronique Francis ont cependant remarqué un glissement sémantique. A la fin des années 1980 jusque-là fin des années 1990, les textes abordent des questionnements identitaires venant de personnages se sentant différents. Là où au début des années 2000, il est plutôt question de diversité dans tout ce qu'elle peut recouvrir : nous sommes tous singuliers et nous devons toutes et tous nous accepter et nous respecter. Quand il n'est pas question d'identité *per se*, la présence de personnages non blancs peut être un moyen d'aborder des questions de société (pauvreté, migration, exil, guerre, etc.). Leur premier constat a été d'observer que la présence d'un enfant non blanc servait à aborder un sujet, à 13 exceptions près qu'ils ont regroupées en trois groupes.

Le premier groupe inclus des albums ayant un milieu scolaire : le personnage non blanc fait partie d'un groupe mixte (5 titres). Le deuxième groupe a pour ancrage les États-Unis. Le dernier enfin est composé d'albums ayant des personnages non blancs dans un contexte de situation ordinaire pour un enfant. Sur les 5 albums faisant partie de ce groupe, un seul est non-traduit.

Cette étude avait pour but de repérer les figures et les représentations des enfants noirs, et a démontré qu'ils étaient encore sous-représentés, malgré une évolution certaine dans la dernière décennie.

Mon étude permettra de voir si ces types de personnages sont restés, s'ils ont évolué, si d'autres sont apparus, si, d'identité à diversité, nous ne serions pas arrivés à une nouvelle façon d'aborder les différences de couleur de peau, et si l'augmentation de représentation observée par Nathalie Thiery et Véronique Francis a persisté comme elles le supposaient, ou si elle s'est stabilisée voire effondrée.

1.2. Construction de la problématique

Quelles sont les représentations disponibles aujourd'hui ? Diffèrent-elles de celles qui étaient disponibles avant que l'égalité selon la race soit intégrée dans le droit français ? En dehors de leurs quantités, qu'est-ce que ces représentations donnent à voir ? Permettent-elles à toutes et tous de s'identifier, de s'y retrouver ? La littérature jeunesse oscille entre ses missions

de divertissement, de pédagogie et d'originalité créative ; propose-t-elle la même variété de propositions pour les enfants blancs et non blancs ? Alors que les discriminations raciales sont aujourd'hui reconnues par la loi française⁴⁴, il s'agira dans ce mémoire d'utiliser des données quantitatives pour tenter d'établir quelles représentations les maisons d'éditions jeunesse françaises sont en mesure de produire aujourd'hui, en comparaison à il y a 10 ans.

1.3. Hypothèses

Nathalie Thiery et Véronique Francis établissent donc que les albums ayant des personnages enfantins non blancs placent le personnage soit à l'étranger, soit dans un récit qui servira à parler de race et/ou de thématiques négatives (pauvreté, migrations, etc.), ou alors dans un contexte occidental où il pourra avoir une expérience d'enfant, mais sans pour autant pouvoir présenter des spécificités culturelles, ce qu'elles appellent « la diversité des expériences réelles⁴⁵ ». Ces ouvrages, universalistes⁴⁶, permettraient de sensibiliser les enfants qui en auraient besoin aux questions de diversité.

Il me semble que la progression en termes de nombre d'albums représentant des personnages enfantins non blancs remarquée par Nathalie Thiery et Véronique Francis s'est potentiellement stabilisée sur la période 2010-2020. Mais que les albums de leur troisième catégorie, ayant un récit d'une expérience d'enfance sans que ce soit lié à des questions de discriminations ou à des sujets de société, représentent aujourd'hui une part plus importante. Au vu du caractère exceptionnel, autant en termes de réception que de vente, des albums de Laura Nsafou, il m'est d'avis que les albums représentant des expériences d'enfants sont toujours, comme montrés par l'étude de Nathalie Thiery et Véronique Francis, universalistes, c'est-à-dire représentant une expérience enfantine non marquée par la différence mélanique. Et

⁴⁴ « Directive 2000/43/CE du Conseil du 29 juin 2000 relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement entre les personnes sans distinction de race ou d'origine ethnique. » <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000330443>.

⁴⁵ *Op. cit.*, p.47.

⁴⁶ J'utilise ici l'adjectif « universaliste » dans son sens le plus transparent : qui concerne, qui embrasse le monde entier, la totalité des êtres humains. Qui s'adresse à tout le monde sans distinction.

« Universaliste ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/universaliste>. Consulté le 13/07/2021.

que l'écosystème éditorial français n'aura toujours pas atteint une plus grande « diversité des expériences réelles » dans sa production.

Il se pourrait qu'en voulant une plus grande diversité, les maisons d'édition jeunesse françaises n'aient réussi qu'à proposer des fenêtres, sans pour autant offrir de miroirs.

1.4. Définition de corpus

Une fois mon sujet choisi, il m'a d'abord été proposé par ma directrice de mémoire de sélectionner plusieurs maisons d'édition jeunesse qui pourraient être représentatives de l'ensemble de la production éditoriale jeunesse, du fait de leur diversité autant en termes de types de structures que de lignes éditoriales. Il m'est vite apparu qu'il m'était possible d'identifier l'ensemble des albums de fiction ayant des personnages enfantins non blancs publiés entre 2010 et 2020, surtout en ayant choisi de me restreindre aux albums toujours disponibles à la vente. Ce choix m'aura permis d'une part de faciliter mes recherches, mais surtout de pouvoir étudier l'ensemble des titres disponibles au public. Pour retrouver les titres les moins récents, il m'a été possible de me reposer sur les professionnel.les du livre. En effet, pour que ces albums sortis il y a plusieurs années aient toujours une vie commerciale aujourd'hui, ils ont forcément soit été défendus, soit été si importants qu'ils ne peuvent leur être inconnus. Quant aux publications plus récentes, des bases de données comme Ricochet⁴⁷ m'ont assuré d'être le plus exhaustive possible.

Dans un premier temps, comme me l'a très justement conseillé ma directrice de mémoire, j'ai consigné l'ensemble des albums ayant des personnages enfantins non blancs que je connaissais moi-même dans un tableau Excel, j'ai été aidée par de nombreux sites qui recensent les livres jeunesse présentant des personnages non blancs, comme Ricochet ou Mistirak⁴⁸. Dans un deuxième temps, j'ai parcouru les catalogues des maisons d'édition déjà présentes dans mon tableau, puis de toutes celles que je pouvais moi-même connaître, et j'ai renseigné l'ensemble des albums qui semblaient avoir des personnages enfantins non blancs dans mon document. Dans un troisième temps, j'ai consulté plusieurs professionnel.les du livre pour qu'ils puissent contribuer à mon tableau. Je me suis notamment adressé à la médiathèque Françoise Sagan, qui a intégré le fonds patrimonial de l'Heure Joyeuse à son propre fonds, mais

⁴⁷ Ricochet. <https://www.ricochet-jeunes.org/>. Consulté le 13/07/2021.

⁴⁸ Mistirak. <https://mistirak.ca/>. Consulté le 13/07/2021.

aussi à la médiathèque Jean Pierre Melville, au fonds Asie important et à plusieurs libraires spécialisés. Comme je l'avais supposé, les albums les moins récents étaient bien connus de ces professionnel.les, qui devaient cependant se reposer uniquement sur leur mémoire. En effet, autant il est possible d'effectuer des recherches thématiques assez poussées, autant, l'ethnie, la couleur de peau, ne sont pas des données référencées. Il est possible de chercher les mots-clefs « racisme » et « diversité », et donc de trouver les titres qui ont ses thématiques et accueillent potentiellement des personnages non blancs. Mais il n'est pas possible de chercher « album enfants noirs ». Le même problème s'est posé lorsque j'ai voulu utiliser Ricochet : impossible d'utiliser la couleur de peau des personnages comme mot-clef. J'ai donc d'abord parcouru le catalogue des maisons des albums m'ayant été conseillés par les bibliothécaires et les libraires que j'ai consultés. J'ai également consulté les sélections annuelles de la Revue des Livres pour Enfants du Centre national de la littérature pour la jeunesse. Et, par acquis de conscience, j'ai fini par consulter l'ensemble des albums recensés par Ricochet entre 2010 et 2020.

Une fois cette liste d'albums constituée, j'ai contacté l'ensemble des maisons d'édition présentes dans l'espoir d'avoir accès à de potentiels fichiers très basse définition pour me faciliter la tâche, mais aussi pour qu'elles puissent vérifier ma sélection. Plusieurs m'ont répondu et ont ajouté des titres dont ni la couverture, ni le sujet, ne laissait deviner la présence d'enfants non blancs.

Une fois cette liste finalisée, je suis passée par le magasin de la BNF pour avoir accès à l'ensemble des albums que j'avais à traiter, cela a été également l'occasion de parcourir la bibliothèque idéale du CNLJ⁴⁹ et de consulter ses bibliothécaires. Ayant supprimé de mon tableau les albums n'ayant pas de personnages enfantins non blancs j'ai fini par constituer une liste finale de 173 albums qui répond à plusieurs critères, certains similaires à l'étude de Nathalie Thierry et Véronique Francis, d'autres sur lesquels j'ai dû trancher moi-même. Le premier critère était donc le genre, il fallait que ce soit un album illustré de fiction permettant l'identification, donc des récits « miroirs ». Je me suis limitée aux albums publiés entre 2010 et 2020 en France, que ce soient des albums français ou des traductions, en retirant toutes les rééditions et adaptations de titres déjà parus. Concernant l'âge du lectorat, je n'avais pas mis de limite supérieure, mais il s'avère que l'ensemble des titres présentés comme des albums étaient destinés aux moins de 10 ans.

⁴⁹ Centre national de la littérature jeunesse.

1.5. Méthodologie

Afin d'analyser mon corpus, j'ai d'abord repris les critères de l'étude sur laquelle je me base : présence d'un personnage enfantin non blanc, contexte temporel et géographique, et thématique de l'album. Après lecture de l'album, j'ai enregistré les données dans mon tableau (en annexe) : contexte occidental ou autre (et dans ce cas, j'ai spécifié quel était cet autre), thématiques abordées et finalement quelle était l'importance du personnage enfantin non blanc (personnage secondaire, principal ou d'arrière-plan). Par rapport à l'étude de Nathalie Thiery et Véronique Francis j'ai ajouté la langue d'origine des albums, pour pouvoir différencier les achats de droits des productions françaises. J'ai également choisi de ne pas considérer comme ayant un contexte occidental tout album relevant du merveilleux et/ou de la référence trop explicite au conte, dans le but de pouvoir m'intéresser exclusivement aux albums de fiction jeunesse permettant une identification, ce qu'on appelle la « littérature miroir ».

Une fois mon tableau rempli avec ces informations, il m'a été possible d'en extraire des données exploitables dont je vais faire ici l'analyse.

1.6. Plan

Avant de me lancer dans l'analyse à proprement dit de mon corpus, je m'intéresserai aux maisons ayant publié les albums que je vais analyser. Sont-elles indépendantes ou appartiennent-elles à un groupe, depuis quand existent elles, quelle est leur ligne éditoriale si elles en présentent une, etc. Et ce, afin d'établir une typologie des maisons d'édition qui publient des albums avec des personnages enfantins non blancs, et voir s'il existe une corrélation entre les lignes éditoriales, les statuts des maisons et leurs productions. Je ferai ensuite l'analyse de mon corpus tel que je l'ai décrit dans ma méthodologie, en confrontant mes résultats à ceux de Nathalie Thiery et de Véronique Francis. J'analyserai le contexte et les thématiques de l'album, le rôle du personnage enfantin non blanc et la langue originale du titre. Une fois mes conclusions sur l'ensemble de mon corpus confrontées à celles de Nathalie Thiery et de Véronique Francis, je me concentrerai dans une troisième partie à la production française originale (en opposition à des achats de droits). De manière similaire, j'essaierai d'établir quelle est la représentation disponible dans la production actuelle. En quoi diffère-t-elle, ou non, des hypothèses que Nathalie Thiery et Véronique Francis avaient énoncées, et si des typologies peuvent être établies et expliquées. Et, pour finir, je m'attarderai sur l'album qui a inspiré ce mémoire : *Comme un*

million de papillons noirs. Cette étude de cas me permettra d'aborder les questions à la fois de production et de réception des albums ayant des personnages enfantins non blancs.

2 . Les maisons d'édition jeunesse qui publient des personnages enfantins non blancs.

Dans ma définition de corpus, j'ai explicité mon choix de me restreindre aux albums toujours disponibles à la vente. Plus exactement, je me suis restreinte aux albums toujours disponibles à la vente, distribués en librairies, excluant donc toutes les structures ne faisant que de la vente directe. Il est compliqué de définir très exactement ce qui peut être défini, ou non, comme une structure éditoriale. Il existe des syndicats professionnels, mais toutes les maisons n'y sont pas affiliées. Toutes les structures qui éditent, importent ou diffusent en France des documents ont l'obligation de déposer leurs publications au dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France⁵⁰. Mais cette obligation s'étend même aux particuliers. La diffusion en librairie est un critère qui peut être choisi, c'est celui que j'ai choisi pour cette étude, mais qui exclue les structures autonomes, autodiffusées, qui sont pourtant reconnues par le reste de la profession. Pour établir ce qui relève d'une maison d'édition de littérature jeunesse, et pour déterminer quelles positions chacune de ces maisons ont par rapport aux autres, je vais me reposer dans cette partie sur différents concepts élaborés par Pierre Bourdieu puis réutilisés par de nombreux sociologues.

2.1. Champs

Dans la notice « champ(s) de production culturelle⁵¹ » du *Dictionnaire international Bourdieu*, on peut lire que :

« les champs de production culturelle sont des espaces de prises de position inscrites dans une histoire, qui prennent également sens les unes par rapport aux autres. A cet espace correspond un espace de positions qui se définissent les unes par rapport aux autres en fonction de la distribution inégale du capital spécifique ».

⁵⁰ « Le dépôt légal » BnF. <https://www.bnf.fr/fr/le-depot-legal>. Consulté le 06/08/2021.

⁵¹ « Champ(s) de production culturelle ». Collectif, sous la direction de Sapiro, G. *Dictionnaire International Bourdieu*. Paris, CNRS Editions, 2020. p.133.

Je disais qu'il était complexe d'établir qui étaient ou n'étaient pas éditeurs, ce sont en réalité les éditeurs qui établissent qui est ou n'est pas éditeur sur base de capital spécifique, surtout symbolique. Le capital symbolique « renvoie aux profits que l'appartenance à une lignée ou à un groupe procure, en particulier le prestige et le renom⁵². » Cette définition est particulièrement adaptée au secteur de l'édition, qui fonctionne en lignées, en familles, en groupes. On peut établir donc qu'une maison fait partie du champ social de l'édition selon son capital symbolique, mais surtout selon comment ce capital est perçu par les autres maisons. Et, qu'au sein de ce champ, chacune de ces maisons, de ces agents⁵³, prend des positions à la fois selon celles des autres maisons et vis-à-vis de l'histoire de son propre champ. Bien sûr, selon le volume global du capital ayant cours dans le champ (ici il s'agit donc de reconnaissance), les agents seront « dominés » ou « dominants » (« vieux » ou « jeunes », « académistes » ou « avant-gardes »). Tout en partageant la même croyance dans les enjeux spécifiques à leur champs (*illusio*), ils luttent les uns pour défendre l'orthodoxie⁵⁴, les normes culturelles légitimées par les agents ayant un volume global de capital plus important, les autres pour la subvertir. La deuxième opposition à l'intérieur du champ concerne les types de reconnaissances : soit en termes de valeur marchande, de critères moraux ou idéologiques, soit en termes de valeur proprement esthétique. On retrouve ces mêmes oppositions quand il s'agit d'indépendance.

2.2 Autonomie et indépendance

« La production littéraire s'est autonomisée de la demande des classes dominantes et du large public en faisant valoir le jugement des spécialistes⁵⁵ ». C'est-à-dire que la littérature jeunesse ne fonctionne qu'avec des personnes avec un capital symbolique suffisamment élevé pour être perçues comme professionnelles par les agents du champ de l'édition jeunesse, d'autres agents de ce même champ. C'est ce que Bourdieu a appelé le processus d'autonomisation.

⁵² « Capital symbolique ». *Ibid.* P. 114.

⁵³ « L'instance individuelle qui est au principe de pratiques qui peuvent lui être attribuées ».

« Agent(s) ». *Ibid.* P. 11.

⁵⁴ « Orthodoxie ». *Ibid.* P. 625.

⁵⁵ « Champ(s) de production culturelle ». *Ibid.* p.133

Au sein de ce sous-champ, les agents, tout en partageant la même croyance, se placent, prennent des positions différentes. L'une de ces positions est celle de l'indépendance.

Dans son étude du secteur éditorial⁵⁶, Bourdieu distingue deux pôles qui structurent le champ : le pôle de grande production (qui se caractérise par la recherche de profits à court terme, et suit la loi du marché), et le pôle de production restreinte (où les critères de qualité priment notamment dans le but d'accumuler du capital symbolique sur le long terme). En 1999⁵⁷ il lance une étude qualitative se basant sur 5 critères : statut juridique et financier ; dépendance commerciale ; poids sur le marché ; capital symbolique ; part de littérature traduite au catalogue et langues traduites. S'en est écoulé plusieurs oppositions : maisons anciennes au capital symbolique et économique important, maisons récentes et démunies ; maisons dépendantes ou indépendantes. Et alors qu'on pourrait penser que les maisons indépendantes font forcément preuve d'innovation, ses résultats contredisent cette thèse. Les maisons indépendantes ayant un fort capital - autant symbolique qu'économique - auraient tendance à assurer leur fonds avant tout, au détriment de l'innovation. L'innovation serait assurée par de petites structures, les maisons « récentes et démunies ».

On retrouve ces critères dans les travaux de Sophie Noël qui décrit l'indépendance comme un terme « flou et instable⁵⁸ », une ressource symbolique, qui peut être définie selon des critères économiques, artistiques, et/ou politiques. Les critères économiques recourent les critères de statut juridique et financier, de dépendance commerciale et de poids sur le marché de l'étude de Pierre Bourdieu, mais les critères artistiques et politiques semblent être absents de cette étude spécifiquement. On peut cependant les retrouver dans les deux oppositions qu'ils présentent au sein du champ littéraire : d'un côté les gardiens de la norme légitime, dominants, de l'autre ceux qui tentent de la subvertir, dominés (critères politique) ; d'un côté la reconnaissance marchande, morale ou idéologique, de l'autre la reconnaissance proprement esthétique (critères artistiques).

⁵⁶ « Edition ». *Ibid.* P. 281.

⁵⁷ Bourdieu, P. « Une révolution conservatrice dans l'édition. » *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 126-127, 1999. pp. 3-28.

⁵⁸ Noël, S. « Indépendance et autonomie », *Biens Symboliques / Symbolic Goods* 4 | 2019. Consulté le 24 juillet 2021.

2.3. Les maisons du corpus

Dans un premier temps, j'ai différencié les maisons selon des critères économiques. D'un côté les maisons faisant partie d'un groupe éditorial, même si la structure possède son capital, de l'autre, les maisons indépendantes, possédant l'entièreté de leur capital et ne faisant partie d'aucune autre structure.

Sur les 40 maisons qui ont publié les 173 albums de mon corpus, 15 sont des maisons indépendantes – selon les critères que je viens d'établir – soit 38%. Elles ont publié 68 des 173 publications de mon corpus, soit 40%. 25 des 40 maisons ayant publié les 173 albums de mon corpus appartiennent à des groupes éditoriaux – soit 62%. Elles ont publié 105 publications de mon corpus, soit 61%.

On arrive à une moyenne générale de 5 titres par maison, mais aussi à une moyenne de 5 titres par maison pour les maisons indépendantes ainsi que pour les maisons faisant partie de groupes. Sur les 40 maisons, seulement 6 ont publié plus de 10 titres : Cambourakis (10), Gallimard Jeunesse (10), l'édition des éléphants (10), Cépages (13), HongFei (15) et l'école des loisirs (20). Trois de ces maisons appartiennent à des groupes : Cambourakis à Actes Sud, Gallimard Jeunesse à Madrigall et l'école des loisirs au groupe l'école des loisirs⁵⁹. Les trois autres maisons sont indépendantes : l'édition des éléphants, Cépages et HongFei. Toutes proportions gardées, on peut établir que les maisons indépendantes et les maisons faisant partie de groupes publient en volume le même nombre d'albums ayant des personnages enfantins non blancs par an.

⁵⁹ On peut y retrouver Pastel, Rue de Sèvres, l'école des lettres et l'école des max. « l'école des loisirs ». <https://www.ecoledesloisirs.fr/>. Consulté le 06/08/21.



Figure 4 Graphique : Statuts des maisons d'édition jeunesse ayant publié au moins un album avec au moins un personnage enfantin non blanc en France entre 2010 et 2020.

Il semblerait donc qu'une maison indépendante publie en moyenne autant qu'une maison appartenant à un groupe, mais que les maisons appartenant à des groupes étant plus nombreuses, elles publient collectivement plus de titres ayant des personnages enfantins non blancs. Je n'ai pas réussi à récupérer le nombre de publications par an pour l'ensemble des maisons de mon corpus, encore moins des albums plus spécifiquement. Mais comme précédemment défini, les maisons indépendantes publient généralement moins de titres qu'une maison appartenant à un groupe. Même si, indépendantes ou non, ces maisons ont publié une moyenne de 5 albums avec un personnage enfantin non blanc entre 2010 et 2020, 5 albums sur 10 ans n'a pas la même importance dans un catalogue selon la taille du catalogue.

Bourdieu établit que les éditeurs jouent un rôle clef dans la production de la valeur de l'œuvre, de la croyance dans l'œuvre. En apposant leurs marques, sur le produit éditorial, les éditeurs effectuent un transfert de capital symbolique. On retrouve une idée similaire dans « l'acte éditorial⁶⁰ » qu'établit Brigitte Ouvry-Vial. Elle avance qu'il y aurait une intentionnalité de l'éditeur précédant les opérations formelles d'édition, un encodage destiné à adapter le texte

⁶⁰ Ouvry-Vial, B. « L'acte éditorial : vers une théorie du geste ». *Communication et langages*, n°154, 2007. L'énonciation éditoriale en question. pp. 67-82

aux pratiques de lecteurs. Serait-ce « juste » un éclairage du texte préexistant à l'œuvre publié ou une création de sens tiers ? L'acte éditorial serait en tout une situation d'énonciation intégrée au livre, autant dans le texte que dans sa matérialité. Concernant les maisons qui ont établi clairement et explicitement une ligne éditoriale, nous pouvons donc examiner leurs publications pour voir si l'énonciation éditoriale rejoint ou contredit l'intention éditoriale.

Ces maisons se partagent donc toutes le même espace, le même champ, et s'opposent entre indépendance et dépendance, légitimité et subversion, valeur économique et artistique. De ces oppositions, j'ai établi plusieurs types de maisons :

2.3.1 Maisons historiques

Ces maisons ont toutes pour point commun de posséder un capital symbolique important du fait de leur lignée, de leur importance dans l'histoire de la littérature jeunesse, ce qu'elles mettent en avant dans leurs présentations.

Sur leur site internet, la maison Gautier-Languereau raconte son histoire comme un conte :

« Il était une fois...

Maison d'albums, maison d'histoires, maison d'images...

Depuis plus de 130 ans, Gautier-Languereau propose de merveilleux livres illustrés aux enfants et aux plus grands. Nourri d'imaginaire et de l'envie d'offrir le meilleur aux petits lecteurs et à leurs parents, notre catalogue a toujours incarné la création sous toutes ses formes. Bécassine en fut la première expression, en 1905. Depuis, l'histoire continue, grâce à tous les talents qui nous réinventent chaque année.⁶¹ »

Dans cette brève présentation, la maison fait référence à un classique de la maison qui est également un classique de littérature jeunesse, en s'auto désignant comme une maison historique.

Nathan, eux, rappellent l'importance qu'a eu leur maison dans l'histoire du livre :

⁶¹ « Qui sommes-nous ? ». Gautier-Languereau. <https://www.gautier-languereau.fr/qui-sommes-nous>. Consulté le 06/08/2021.

« Les éditions Nathan ont été, depuis l'origine, un des partenaires privilégiés de l'école publique, parce qu'elles ont accompagné son lent essor dès la fin du XIX^{ème} siècle et ses multiples mutations au fil des années⁶². »

L'école des loisirs appuie sur sa longévité (depuis 1965) et investit une image familiale et artisanale :

« Depuis sa création en 1965 par Jean Fabre, Jean Delas et Arthur Hubschmid, *l'école des loisirs* s'est toujours efforcée, en toute liberté, de résoudre le plus harmonieusement possible l'équation magique entre les auteurs et leurs lecteurs.

L'audace, l'impertinence, le souci constant de qualité, le maintien de méthodes de travail artisanales sont les clés de la longévité de cette Maison familiale et de l'estime qu'on lui porte⁶³. »

Chez Kaléidoscope, maison qui a depuis été rachetée par le groupe l'école des loisirs, c'est la découverte d'auteurs qui ont marqué l'histoire de la littérature jeunesse qui est mise en avant :

« Créées en 1989 par Isabel Finkenstaedt, les éditions Kaléidoscope ont réussi à forger un catalogue prestigieux d'ouvrages pour les enfants, leur permettant de s'identifier, de s'évader ou de retrouver des situations familières.

Pendant ces trente années, Kaléidoscope a permis de faire connaître en France de nombreux auteurs anglo-saxons (dont Anthony Browne, Oliver Jeffers, Emily Gravett ou David McKee...). La maison a aussi accompagné dans leur parcours de nombreux auteurs français comme Geoffroy de Pennart, Marianne Barcilon, Christine Naumann-Villemin, Kris Di Giacomo, Michaël Escoffier... Chaque œuvre est un coup de cœur que la maison a su installer et défendre avec passion⁶⁴. »

⁶² « Notre histoire ». Nathan. <https://editions.nathan.fr/notre-histoire/avant-propos-notre-histoire>. Consulté le 06/08/2021.

⁶³ « Qui sommes-nous ? ». L'école des loisirs. <https://www.ecoledesloisirs.fr/qui-sommes-nous>. Consulté le 06/08/2021.

⁶⁴ « Qui sommes-nous ? ». Kaleidoscope. <https://www.editions-kaleidoscope.com/qui-sommes-nous/>. Consulté le 06/08/2021.

Gallimard Jeunesse, pour leurs 40 ans, ont publié un dossier pour revenir sur leur histoire, et notamment, leurs débuts⁶⁵ :

« Le graphiste Massin accueille les deux trentenaires. Venus de chez Fleurus, créateurs de la revue *Voiles et voiliers*, Pierre Marchand et Jean-Olivier Héron envisagent en cette période post-68 de se lancer pleinement dans l'édition pour la jeunesse et entendent proposer leurs services à la maison Gallimard. La maison d'André Gide, de Paul Claudel et de Marcel Proust, la très littéraire NRF, peut-elle faire place à un tel virage créatif ? Rien ne s'y oppose ! Depuis les années 1920 et jusque dans les années 1960, une « NRF des enfants » s'était peu à peu imposée par la volonté de Gaston Gallimard, accueillant *Les Contes du chat perché* de Marcel Aymé, *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre des îles* Baladar de Jacques Prévert et André François, *L'Enfant et la Rivière* d'Henri Bosco et, déjà, *Charlie et la chocolaterie* de Roald Dahl... C'est la porte de cette NRF qui s'ouvre à Pierre Marchand et Jean-Olivier Héron ; ils gagnent la confiance de Claude Gallimard qui demande à son fils aîné, Christian, de suivre les projets de ces deux jeunes éditeurs. Leur plan éditorial se déploie en deux volets principaux, l'un consacré à la littérature et à la mise en valeur du fonds Gallimard pour le public des jeunes, le deuxième à la conception d'albums documentaires au dessein encyclopédique. »

Là où Nathan s'inscrit au tout début de l'école publique, Gallimard Jeunesse s'inscrit dans l'essor de la littérature jeunesse post mai 68. En effet, les circonstances économiques (apogée des trente glorieuses) et sociales (nouvel intérêt accordé à l'enfance provoqué par mai 68), ont permis à de nombreuses maisons de voir le jour, dont Gallimard Jeunesse.

On peut retrouver cette nouvelle conception de l'enfance dans l'historique de Milan :

« Éditeur, libraire, collectionneur de livres pour enfants, Patrice Amen a toujours eu envie de faire de la presse pour la jeunesse. « À l'époque, les magazines pour enfants disponibles étaient très catholiques, il y avait des pages de catéchisme dedans... Je rêvais donc pour ma fille de trois ans d'une presse laïque et éducative⁶⁶ » »

⁶⁵ « Le groupe Madrigall ». Gallimard. <http://www.gallimard.fr/Footer/Ressources/Le-groupe-Madrigall#edition>. Consulté le 06/08/2021.

⁶⁶ « Qui sommes-nous ». Milan. <https://www.editionsmilan.com/qui-sommes-nous>. Consulté le 06/08/2021.

Milan a été fondée en 1980. Il est amusant de voir afficher cette intention de laïcité alors que la maison a été rachetée en 2004 par Bayard, groupe catholique.

Bilboquet de son côté s'auto-désigne comme « première maison d'édition spécialisée jeunesse en France (création en 1994)⁶⁷ ». Elle se place elle-même dans une histoire de la littérature jeunesse pour acquérir du capital symbolique.

Il s'agit de la seule de cette catégorie à être (toujours) indépendante.

Mais deux maisons, indépendantes, pas (encore) historiques, font référence à l'histoire du livre et de la littérature jeunesse.

Alors même qu'elle est relativement récente, puisque créée en 2011, la maison Le Génévrier se positionne à l'intérieur d'une histoire de la littérature et du livre jeunesse. En effet, son nom vient du « conte le plus remarquable des Frères Grimm⁶⁸ » et sa principale collection publie les albums ayant gagné la Caldecott Medal qui « honore l'artiste qui a créé l'album pour enfants le plus remarquable⁶⁹ », décerné par l'Association des bibliothécaires américains pour la jeunesse. Des livres ayant donc déjà été validé par des pairs, des agents du champ de la littérature jeunesse.

La dernière-née est la maison des Éditions des Éléphant :

« Nées en 2015 sous le signe de la longévité, les Éditions des Éléphants proposent des albums pour enfants qui cultivent toutes les qualités de l'éléphant. Force, grâce, intelligence, mémoire... se retrouvent au fil de nos livres⁷⁰. »

Dans cette brève présentation la maison ne se situe pas dans l'histoire de la littérature de la littérature et du livre jeunesse, mais elle revendique posséder les qualités nécessaires pour pouvoir en faire partie à l'avenir.

⁶⁷ « A propos ». Bilboquet. <https://www.editions-bilboquet.com/a-propos/>. Consulté le 06/08/2021.

⁶⁸ « Le Génévrier ». Ricochet. <https://www.ricochet-jeunes.org/editeurs/le-genevrier>. Consulté le 07/08/2021.

⁶⁹ « Collections ». Le Génévrier. <http://genevrier.fr/collections.asp>. Consulté le 07/08/2021.

⁷⁰ « A propos ». Les Éditions des Éléphant. <https://www.les-editions-des-elephants.com/presentation/>. Consulté le 07/08/2021.

2.3.2. Marques

Sur son site, Bayard Éditions se présente comme un groupe proposant une grande diversité de publications au sein du secteur jeunesse. On n’y fait pas référence à l’histoire de la littérature jeunesse, mais à l’offre que la maison propose au sein d’un secteur :

« Chaque année Bayard Éditions publie 270 nouveautés dans le secteur de la jeunesse : albums, petite enfance, documentaires, fiction et littérature. La diversité du catalogue illustre l’engagement historique de Bayard en faveur de la lecture et son attachement pour rester accessible à tous les publics. Des albums, des BD, des romans, des essais, des livres de poche... Aujourd’hui Bayard poursuit la complémentarité de son offre éditoriale et continue à développer une offre plurimédia originale au contenu minutieusement adapté à chaque enfant, selon ses capacités et ses goûts.⁷¹ »

Mango Editions explicite son appartenance à Media participation dès la première ligne de sa présentation : « Mango est un éditeur du pôle livre de Media Participations ». Pareil pour Fleurus, dont la présentation commence par : « Les éditions Fleurus sont une filiale de Média-Participations, l’un des plus importants groupes français d’édition⁷². » Elle continue par se positionner comme le « leader en édition jeunesse ».

Du côté de Flammarion Jeunesse, la présentation de ses maisons est très succincte et appuie également sur une offre riche, ici une « gamme complète de lecture » :

« Exigence et accessibilité, tradition et innovation donnent une dynamique originale au secteur jeunesse qui, à travers les marques Flammarion Jeunesse et Père Castor, propose une gamme complète de lecture : imagiers, premières histoires (notamment les « Classiques du Père Castor »), albums, documentaires ou romans pour les 6 à 18 ans⁷³. »

⁷¹ « Qui sommes-nous ». Bayard Editions. <https://www.bayard-editions.com/qui-sommes-nous>. Consulté le 06/08/2021.

⁷² « Qui sommes-nous ». Fleurus. <https://www.fleuruseditions.com/qui-sommes-nous>. Consulté le 06/08/2021.

⁷³ « Qui sommes-nous ». Flammarion Jeunesse. <https://www.flammarion-jeunesse.fr/Qui-sommes-nous>. Consulté le 06/08/2021.

Comme pour Bayard, Flammarion Jeunesse admet ouvertement faire partie d'un secteur commercial et présente ses marques, sans euphémisme ou paraphrase.

Du côté d'Albin Michel, alors qu'ils placent leur maison dans une histoire de la littérature, leur maison jeunesse, elle, n'a le droit qu'à une seule ligne mentionnant sa création :

« Création d'Albin Michel Jeunesse⁷⁴. »

Chez Glénat, la création de leurs maisons jeunesse n'apparaît même pas, elles sont uniquement citées lorsqu'il est fait mention du rachat de 4 FLEUVES :

« 2018

Le développement du catalogue jeunesse

Le catalogue de la maison d'édition 4 FLEUVES rejoint le catalogue Jeunesse de GLENAT, en très fort développement.

Glénat Jeunesse et P'tit Glénat représentent aujourd'hui un catalogue de près de 1000 titres avec de grands noms de la littérature jeunesse⁷⁵. »

Pour avoir une présentation de la maison Seghers, il faut se rendre sur le site d'Editis, groupe éditorial auquel elle appartient :

« La poésie est notre domaine de prédilection. Sa collection la plus ancienne et la plus importante est « Poètes d'aujourd'hui » « Poésie d'abord » sont nos collections phares de Seghers qui ont vocation à diffuser des poètes qui appartiennent au fonds Seghers (Aragon, Eluard, Guillevic, Roger Bernard, ainsi que de nouveaux venus). Quant à « Poètes et chansons », la collection se consacre aux monstres sacrés de la chanson française (Brel, Brassens, Trenet, Renaud...) mais aussi à la création contemporaine. »

Aucune mention de la maison jeunesse n'y est faite.

⁷⁴ « Histoire ». Albin Michel. <https://www.albin-michel.fr/histoire>. Consulté le 06/08/2021.

⁷⁵ « Notre histoire ». Glénat. <https://www.glenat.com/notre-histoire>. Consulté le 06/08/2021.

Au contraire, le Seuil jeunesse a le droit à son propre site mettant en avant sa politique éditoriale, où il n'est fait mention ni de la maison mère du Seuil ni du groupe La Martinière auquel elle appartient :

« Depuis plus de 20 ans, le Seuil jeunesse place la création au cœur d'une politique éditoriale innovante et s'attache à découvrir les talents de demain. Un catalogue riche d'une dimension artistique très forte, des choix audacieux, des projets qui bousculent les habitudes et les codes de la littérature jeunesse tant par la forme que par le propos⁷⁶. »

Même si on insiste sur sa longévité, c'est l'offre éditoriale et non l'histoire de la maison qui est capitalisé.

Alors que le Seuil Jeunesse a son propre site, les Éditions de La Martinière Jeunesse se trouve directement sur le site des Éditions de La Martinière :

« Éditeur incontournable de documentaires, nous sommes présents dans des domaines très variés (histoire, écologie, médecine, sport, entomologie...) avec l'ambition de proposer des ouvrages de référence, exigeants mais accessibles. Du côté des albums, le choix des éditeurs se porte vers des livres tendres et délicats, souvent ludiques, dans lesquels on retrouve, en filigrane, un message optimiste sur la façon d'appréhender le quotidien et les relations aux autres. Enfin, le label La Martinière J Fiction centre sa ligne éditoriale sur la littérature de divertissement (comédie romantique, fantasy, dystopie...) ⁷⁷. »

La maison se présente comme incontournable non pas du fait de son histoire ou de l'histoire de la littérature jeunesse dans son ensemble, mais du fait de sa présence dans plusieurs domaines, donc son importance au sein du secteur jeunesse actuel. On retrouve ici non pas la mention d'une marque mais d'un label.

2.3.3. Nouveaux labels

Parmi les maisons d'éditions jeunesse, autant celles qui se présentent comme historiques que celles qui insistent sur leur importance dans le secteur actuel jeunesse, nombreuses ont été

⁷⁶ « La maison ». Seuil jeunesse. <http://seuiljeunesse.com/la-maison>. Consulté le 06/08/2021.

⁷⁷ « Maison d'édition jeunesse ». La Martinière. <https://www.editionsdelamartiniere.fr/jeunesse/>. Consulté le 07/08/2021.

lancées par des maisons générales. Mais, dans mon corpus, deux ont été lancées très récemment : Little Urban en 2015, Hachette Enfants en 2017.

Le département jeunesse d'Hachette a connu de multiples changements, crée en 1826 il est scindé en deux en 1997 : « Hachette Jeunesse Romans » et « Hachette Jeunesse Images ». En 2017 les deux sont renommés « Hachette Romans » et « Hachette Jeunesse », et un troisième label est créé « Hachette Enfants ». Là où Hachette Jeunesse publie uniquement des albums illustrés sous licence, Hachette Enfants possède « un catalogue de création⁷⁸. »

Et, derrière Little Urban se cache en réalité Urban Comics, maison du groupe Média-Participations dédiée à l'édition de comics⁷⁹. Ce nouveau label vise à publier « des albums jeunesse, des pop-up jeux, des formats géants, de belles histoires »⁸⁰.

Avec ce nouveau label, Urban Comics se positionne sur un nouveau secteur, celui de la littérature jeunesse. Et de son côté, Hachette possède aujourd'hui une maison où il est possible de publier des créations sous son nom. Ces labels récents sont pour ces maisons une manière de prendre une place, ou une nouvelle place, dans le secteur jeunesse.

2.3.4 Indépendantes ?

Lancée également en 2017, Saltimbanque est « un conteur d'histoires, libre, espiègle et joyeux qui vous embarque dans l'aventure de la lecture⁸¹. » Ils ne semblent pas (encore) avoir de site internet, mais rien sur leurs réseaux ne fait mention ou indiquerait que la maison fait partie du groupe. Pourtant, cette maison a été lancée par le groupe La Martinière, racheté juste après par Média Participations.

⁷⁸ « Hachette Enfants ». Hachette. <https://www.hachette.fr/editeur/hachette-enfants>. Consulté le 07/08/2021.

⁷⁹ « Urban Comics lance Little Urban », par Claude Combet le 04/09/2015. <https://www.livreshebdo.fr/article/urban-comics-lance-little-urban>. Consulté le 07/08/2021.

⁸⁰ « Little Urban ». Little Urban. <https://www.little-urban.fr/>. Consulté le 07/08/2021.

⁸¹ « Saltimbanque ». Médias Participations. <https://www.media-participations.com/fr/entite/27-saltimbanque-editions>. Consulté le 14/08/2021.

Sur le site de Didier Jeunesse, on peut lire une histoire de la maison à la première personne, signée par la directrice elle-même :

« Il y a trente ans, je me suis retrouvée pendant une semaine enfermée dans un studio d'enregistrement avec dix enfants malicieux et débordant d'énergie... Ces petits lascars chantaient des comptines : une chance, car moi, j'aimais ça, les comptines ! Sans doute sont-ils devenus parents, sans doute chantent-ils des comptines avec leurs enfants... J'espère qu'ils n'ont perdu ni leur malice ni leur goût pour le chant et pour le partage des émotions.

Depuis lors, la petite musique de Didier Jeunesse se fait entendre sous de multiples facettes : Bulle et Bob, Superchat, les comptines du monde, les berceuses jazz, Le Lac des cygnes ou Monsieur Satie, Groucho ou Les Matous...

Et du côté des albums et des romans ? Il suffit de tendre l'oreille. Elle est partout, la petite musique qui donne tant de plaisir quand on lit à voix haute, celle qu'on savoure aussi avec les yeux. Cette petite musique qui peut nous accompagner longtemps, longtemps...

C'est ce que j'espère en tout cas. Ainsi que toute mon équipe, tous les auteurs et tous les passeurs d'histoires et de passions. Que ce catalogue soit comme une invitation à l'émerveillement et au partage ! »

Michèle Moreau, Directrice des éditions Didier Jeunesse

Rien, ni dans l'histoire personnelle, ni dans l'intention éditoriale, « que ce catalogue soit comme une invitation à l'émerveillement et au partage », n'inviterait à penser que cette maison n'est pas complètement indépendante. Et pourtant, derrière cette invitation à l'émerveillement, on retrouve une maison du groupe Hachette.

On retrouve un autre type de regard pour Circonflexe, celui de la curiosité :

« Des albums pour bien grandir et rire aux éclats et des documentaires qui permettent de comprendre le monde. Les ouvrages publiés par Circonflexe ont pour vocation d'offrir aux enfants un regard différent sur le monde qui les entoure : un regard tendre et bienveillant pour les petits, humoristique et impertinent pour les plus grands ; un regard curieux et original grâce à de beaux documentaires. ⁸²»

Le site de la maison est directement lié aux autres sites du groupe Rue des écoles. Même si son appartenance au groupe n'est pas écrite, elle est visible et peut être comprise pour qui a une compréhension suffisante du secteur de l'édition

⁸² Circonflexe. <https://www.circonflexe.fr/>. Consulté le 06/08/2021.

Pour Actes Sud junior, bien que ce soit dans le nom, aucun lien n'est fait avec la maison mère sur leur site internet. Mais le regard qu'est censé apporter la lecture est de nouveau présent, ainsi qu'une position de « maison artisanale ».

« Depuis vingt-cinq ans, les éditions Actes Sud junior cherchent, à travers les dizaines d'ouvrages du catalogue - albums, documentaires, romans, BD, livres-cd - publiés, à donner aux jeunes lecteurs de 2 à 18 ans (et plus) un regard particulier sur le monde et ses évolutions : un regard empreint d'émotions, d'humour, de curiosité, d'exigence et d'ouverture. Nous, éditeurs de la maison, sommes passionnés par ce travail de recherche, de fabrication "artisanale" et de ciselage qu'est la mise au monde d'un livre, illustré ou non. Celui-ci renforce les liens entre les lecteurs et les auteurs, entre les parents et les enfants, entre les prescripteurs et les publics. Le livre comme refuge et lieu de partage, de dialogue.⁸³ »

Deux autres maisons de ce corpus sont liées au groupe Actes Sud. Ce sont des maisons « associées », ce terme assez flou désigne en réalité les maisons dont une partie du capital a été achetée par Actes Sud. Elles sont toutes listées sur le site d'Actes Sud comme telles, mais seule Thierry Magnier apparaît dans l'historique de la maison⁸⁴.

Sur le site de Thierry Magnier, aucune mention du groupe :

« Depuis 1997, année de leur naissance, les Éditions Thierry Magnier conçoivent des livres qui allient création et exigence. Le logo, un ange lecteur, se veut le symbole d'une maison décomplexée, qui s'adresse à tous sans cataloguer ses lecteurs ou ce qui leur est donné à lire. La maison compte aujourd'hui plus de 500 titres : albums petite enfance, grands albums, romans jeunes lecteurs (collections Petite Poche, En voiture, Simone !), romans adolescents, recueils de nouvelles mais aussi quelques titres adultes⁸⁵ ! »

⁸³ « La maison ». Actes Sud junior. https://www.actes-sud-junior.fr/la_maison.php. Consulté le 06/08/2021.

⁸⁴ « Historique ». Actes Sud. <https://www.actes-sud.fr/node/25506>. Consulté le 06/08/2021.

⁸⁵ « qui sommes-nous ». Thierry Magnier. <https://www.editions-thierry-magnier.com/>. Consulté le 06/08/2021.

Mais on peut lire dans l'historique de Cambourakis : « Novembre 2012 : Création du domaine jeunesse. » puis « 2013 : Cambourakis devient éditeur associé au sein d'Actes Sud⁸⁶. »

Déjà en 2014, le groupe Madrigall détenait une partie de la maison Sarbacane. De 19%, la participation du groupe était passée à 49% en 2016⁸⁷. Et, en juillet 2020, le groupe a acquis l'ensemble du capital de la maison⁸⁸. Pour autant, aucune trace de ces changements sur le site de Sarbacane :

« Sarbacane est une maison d'édition de création, créée en 2003, détenant plus de 700 titres à son catalogue.

Une maison ouverte et dynamique en plein essor, avec un catalogue d'albums riches de sens : sens de l'humour, sens de la création, sens de la narration, de la réflexion, de l'esthétique. Elle publie également deux collections de romans : Pépix pour les 8-12 ans qui propose un grand cocktail d'humour, d'aventure et d'irrévérence et des romans Nouvelle génération captivants pour les grands ados et jeunes adultes, sous le percutant label Exprim'. Enfin, Sarbacane édite depuis 10 ans des BD jeunesse et adulte à forte personnalité, drôles, étonnantes, passionnantes⁸⁹. »

Qu'elles soient récentes ou installées, ces maisons s'abstiennent de se présenter comme des « labels » ou des « marques » de groupes, et préfèrent maintenir une position de maison créative et indépendante, soit en ne mentionnant pas leurs affiliations financières, soit en ayant une position quelque peu floue sur le sujet.

2.3.5. Kimane

Leur site étant en construction, il m'a été compliqué d'analyser les discours qui sont tenus sur leur maison, j'ai cependant trouvé une présentation sur un site de librairie en ligne :

« La maison d'édition française Kimane est née en 2013 grâce à Christophe Lagrange, heureux papa d'une petite Kim-Ahn adoptée au Vietnam. Elle propose une large sélection de livres

⁸⁶ « la maison ». Cambourakis. <https://www.cambourakis.com/la-maison/>. Consulté le 06/08/2021.

⁸⁷ « Madrigall monte à 49% dans Sarbacane », par Fabrice Pialut le 02/12/2016. Livres Hebdo. <https://www.livreshebdo.fr/article/madrigall-monte-49-dans-sarbacane>. Consulté le 07/08/2021.

⁸⁸ « Sarbacane rejoint Flammarion » par Vincy Thomas, le 03/07/2020. <https://www.livreshebdo.fr/article/sarbacane-rejoint-flammarion>. Consulté le 07/08/2021.

⁸⁹ « Qui sommes-nous ? ». Sarbacane. <https://editions-sarbacane.com/equipe>. Consulté le 07/08/2021.

pour enfants qui ont connu le succès à l'étranger et qu'elle adapte pour le marché français : albums illustrés, imagiers, livres pop-up en relief ou à papiers découpés, livres-jeux et bien plus encore ! ⁹⁰»

La maison a surtout connu un succès en librairie grâce à leur collection « Petite&GRANDE » :

« Une des collections phares, Petite&GRANDE, met en lumière des femmes issus de divers milieux, de diverses nationalités et de diverses spécialités pour les faire découvrir aux plus jeunes dans des petits livres documentaires très accessibles. ⁹¹»

Il s'agit de la seule maison de mon corpus à utiliser le terme « marché » pour se définir, se présenter au grand public.

Dans la notice sur l'édition du *Dictionnaire international de Bourdieu*, Gisèle Sapiro et Hélène Seiler avancent que « le marché mondial de la traduction (...) oppose un pôle de grande production dominé par l'anglais, et un pôle de production restreinte marquée par la diversité linguistique⁹² ». Je n'ai analysé que les albums ayant des personnages enfantins non blanc de leur catalogue, mais ils étaient tous traduits de l'anglais.

Il s'agit donc d'une maison qui ne fait pas de hiérarchie entre les différents livres qu'elle propose, que ce soient des albums ou des livres d'activité, qui se positionne dans un pôle de grande production et l'affiche explicitement. Rien, ni dans leur offre, ni dans leur positionnement éditorial, ne respectent les codes implicites du champ éditorial : s'attacher à une position indépendante et mettre en avant une offre novatrice, accumuler le plus de capital symbolique possible et l'afficher.

⁹⁰ « Kimane ». Berceau magique. <https://www.berceaumagique.com/editions-kimane.html>. Consulté le 06/08/2021.

⁹¹ Ibid.

⁹² « Edition ». *Op. Cit.* P. 283.

2.3.6. Maisons indépendantes et spécialisées

Trois des maisons de mon corpus se sont consacrées à des aires linguistiques particulières, et les trois se sont consacrées à l'Asie :

« Depuis 1986, les Editions Philippe Picquier se sont attachées à publier en France des livres de l'Extrême-Orient, avec la certitude que « l'Asie est suffisamment vaste pour qu'on ne s'occupe que d'elle ». Le catalogue – comprenant une collection de livres de poche – est consacré à la Chine, au Japon et à l'Inde et s'ouvre progressivement à l'Asie du Sud-Est. Une maison d'édition singulière qui a trouvé sa place dans le paysage éditorial français en publiant aussi bien des traductions des œuvres des principaux écrivains de ces pays – classiques, modernes ou contemporains – que des essais, des livres d'art, des reportages et maintenant des livres pour enfants, destinés à faire connaître les cultures orientales aux lecteurs français dans leur richesse et leur diversité. ⁹³»

« nobi nobi !, qui s'écrit toujours tout en minuscule et avec un « ! » à la fin, est une maison d'édition de livres Jeunesse spécialisée sur le Japon. À travers la traduction d'albums illustrés japonais et de mangas ou la création d'albums originaux inspirés par le Japon, nobi nobi ! souhaite faire découvrir aux enfants le plaisir de la lecture associé à la découverte d'une culture fascinante et envoûtante. ⁹⁴ »

Bien que cela n'apparaisse pas dans leur présentation, il s'agit de la seule maison spécialisée de mon corpus à ne pas être indépendante, elle appartient à Hachette.

La dernière maison spécialisée de mon corpus est HongFei. Elle sépare sa présentation en plusieurs parties : création, nom, logo, auteurs, diffusion et distribution, mais aussi ligne éditoriale :

« HongFei développe une ligne singulière valorisant une expérience sensible de l'altérité notamment à travers un parti pris interculturel en lien avec le monde chinois.

Ainsi, HongFei publie des textes d'auteurs chinois classiques ou contemporains, illustrés en France ou en Chine. Dans ces contes, fables, poésies, histoires tendres ou merveilleuses, la Chine ne se réduit jamais à un objet exotique ni ne fait l'objet de didactisme. Mais sa rencontre s'offre comme une occasion de fréquenter le monde.

⁹³ « La maison d'édition ». Editions Picquier. <http://www.editions-picquier.com/la-maison-d-edition/>. Consulté le 06/08/2021.

⁹⁴ « Qui sommes-nous ? ». nobi ! nobi ! <https://www.nobi-nobi.fr/qui-sommes-nous>. Consulté le 06/08/2021.

Le projet éditorial de HongFei tendant essentiellement à l'apprentissage et à la pratique de l'altérité – c'est-à-dire à la rencontre d'autrui davantage qu'à la découverte ou la connaissance de l'autre – il trouve un prolongement naturel dans la publication de livres sans lien avec la Chine, mais qui tous ont trait à trois thèmes majeurs : le voyage, l'intérêt pour l'inconnu et la relation à autrui. Ce faisant, ces livres invitent le lecteur à élargir son horizon et à cultiver son désir et sa capacité de s'émerveiller avec un autre, qu'il croit pourtant souvent si différent.⁹⁵»

Si on devait reprendre l'image de Rudine Sims Bishop⁹⁶, que ce soit Picquier Jeunesse, *nobi nobi !* ou HongFei, ces albums ne serviraient pas de miroirs pour des enfants non blancs, mais de fenêtres, voire de portes coulissantes, pour des lecteurs qui auraient besoin qu'on leur fasse l'apprentissage de l'existence d'autres personnes, de personnes différentes d'eux. Et alors que Picquier Jeunesse a été fondé dans les années 80, HongFei et *nobi nobi !* apparaissent après l'engouement en France pour les mangas, les animes et avec eux d'une culture japonaise importée. Un des fondateurs, Pierre-Alain Dufour, avant d'être Responsable Communication d'une maison d'édition de mangas a été « un des acteurs principaux de Japan Expo ». Alors que ce salon en sera à sa 23^{ème} édition en 2022⁹⁷, et que la vente de manga a représenté 42% des ventes de bande-dessinée en volumes sur l'année 2020⁹⁸, on ne peut ignorer que le choix de traduire « une littérature peu représentée »⁹⁹ et aussi une opportunité économique intéressante.

2.3.7. Maisons indépendantes et exigeantes

Je disais à propos du champ dans ma partie 2.1 que Bourdieu avait relevé une opposition au sein du champ littéraire entre ceux qui se faisaient gardiens de la norme légitime et ceux qui souhaitaient la subvertir, mais aussi entre ceux qui cherchaient la reconnaissance marchande, morale ou idéologique et ceux qui cherchaient uniquement la reconnaissance esthétique, l'art pour l'art de l'avant-garde.

⁹⁵ « La maison ». HongFei. <https://hongfei-cultures.com/la-maison>. Consulté le 06/08/2021.

⁹⁶ Bishop, R. "Mirrors, Windows, and Sliding Glass Doors" originally appeared in *Perspectives: Choosing and Using Books for the Classroom*. Vo. 6, no. 3. Summer 1990.

⁹⁷ « Japan Expo ». Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Japan_Expo. Consulté le 14/08/2021.

⁹⁸ « La BD ne connaît pas la crise ! ». GfK. <https://www.gfk.com/fr/insights/BD-ne-connaît-pas-la-crise>. Consulté le 14/08/2021.

⁹⁹ « Qui sommes-nous ? » *nobi ! nobi !* <https://www.nobi-nobi.fr/qui-sommes-nous>. Consulté le 14/08/2021.

J'ai rassemblé dans cette catégorie « maisons indépendantes et exigeantes » les maisons qui semblent afficher un désir de reconnaissance artistique, là où les maisons présentées jusqu'ici semblaient revendiquer une reconnaissance marchande pour les « marques » et les « nouveaux labels », et une reconnaissance idéologique et morale pour les maisons « historiques » et « indépendantes ? ». Les « maisons indépendantes et spécialisées », en mettant en avant le manque de traductions de cette aire linguistique, convoquaient à la fois une reconnaissance marchande (leur place dans un secteur), et une reconnaissance morale (représenter des enfants et des réalités différentes).

L'atelier du poisson soluble, dans sa présentation, met en avant sa volonté de défendre : « une certaine idée de la liberté de création en soutenant des projets atypiques, avec une originalité graphique, des histoires décalées et des thématiques rarement abordées.¹⁰⁰ ». On retrouve cette recherche de reconnaissance esthétique dans leur souci de l'originalité graphique, et on doit certainement la retrouver dans l'aspect « atypique » de leurs projets.

Points de suspension de leur côté entendent se réattribuer l'appellation de « petit éditeur » qui semble leur avoir été assignée, tout en se positionnant comme une maison artisanale. Le capital symbolique utilisé ici n'est pas seulement celui de l'indépendance, mais celui du savoir-faire.

« Loin de refuser l'appellation de « petit éditeur » par laquelle je suis identifiée sur le marché de l'édition, je la revendique dans le sens d'une véritable manière de faire, à la fois artisanale et amateur au sens noble du terme. Ma structure est organisée pour faire paraître quatre ouvrages par an et mon catalogue compte à ce jour une quinzaine d'albums pour les enfants de cinq à dix ans.

Je souhaite continuer dans ce sens afin de définir mes choix éditoriaux de manière authentique et offrir ainsi au public des livres de qualité.

Brigitte Cazeaux ¹⁰¹»

¹⁰⁰ « L'atelier du poisson soluble ». Ricochet. <https://www.ricochet-jeunes.org/editeurs/latelier-du-poisson-soluble>. Consulté le 06/08/2021.

¹⁰¹ « Présentation ». Points de suspension. <http://www.pointsdesuspension.com/presentation/>. Consulté le 14/08/2021.

En opposition à une production prolifique, elle se positionne comme une maison qui ne souhaite que publier que quelques parutions par an, dans l'idée de revenir à un travail plus minutieux et plus investi. On peut également noter qu'elle est la seule, avec la maison Didier Jeunesse, a signé de son propre nom.

Les fourmis rouges, eux, semblent ne pas vouloir se positionner, que ce soit au centre ou à la marge, mais mettent en avant l'importance de la matérialité du livre, de son esthétique :

« Les fourmis rouges est une maison d'édition spécialisée en livres illustrés pour la jeunesse. Les fourmis rouges ce sont deux femmes : une éditrice, depuis vingt ans dans le monde du livre, et une chargée de communication. Mais les fourmis rouges ce sont avant tout des auteurs et des illustrateurs, dans l'air du temps ou très en marge, traditionnels ou d'avant-garde... Des artistes divers aux écritures, littéraires ou graphiques, très personnelles. Ce sont aussi des livres uniques, où l'objet est pensé en cohérence avec le contenu et l'univers de chaque créateur¹⁰². »

Défense de la liberté de création, opposition à la surproduction, intérêt poussé à l'objet matériel et à son graphisme, ces maisons « indépendantes et exigeantes » semblent se positionner au moins en partie par rapport à des maisons dominantes, gardiennes des normes, semblent vouloir créer autrement, mais apparaissent surtout comme des maisons en recherche de reconnaissance esthétique.

2.3.8. Maisons indépendantes et engagées

Les maisons « historiques » et « indépendantes ? » ne sont pas les seules à être à la recherche d'une reconnaissance morale ou idéologique. Mais plus qu'une invitation à poser un regard curieux, émotif, décomplexé ou émerveillé sur la littérature jeunesse, ces maisons s'engagent publiquement.

En 2020, la maison Orso Editions, anciennement Les P'tits Bérets, (re)naît. A la question « Qu'est-ce que les Editions Orso ? », ils répondent qu'ils souhaitent publier des « albums, ouverts à la tolérance, au libre arbitre et au respect des différences, (qui)

¹⁰² « Les fourmis rouges ». Ricochet. <https://www.ricochet-jeunes.org/editeurs/les-fourmis-rouges>. Consulté le 07/08/2021.

éveillent l’imaginaire, accompagnent l’enfant dans sa découverte du monde qui l’habite et du monde qui l’entoure ». ¹⁰³ Il s’agit ici non pas simplement d’entraîner les enfants à avoir un regard sur ce qu’ils lisent, mais de permettre par leurs lectures de développer leur regard sur le monde.

Père Fouettard utilise explicitement les mot « stéréotypes » et « préjugés ».

« Nous publions des albums drôles et turbulents pour tous les enfants, les sages et les autres. Et même pour les adultes. Des livres qui font rire et cogiter, des livres comme traits d’union entre les générations. Loin des stéréotypes, nous invitons petits et grands à voyager ensemble à travers les pages, à partager des moments d’évasion et de divertissement, de complicité tout en appréhendant le monde sans préjugés. Afin que très tôt, la lecture soit un moment de découverte, d’étonnement et de plaisir. ¹⁰⁴. »

On peut noter concernant leur lutte contre les stéréotypes qu’ils disent vouloir publier des titres sans stéréotypes pour permettre aux lecteurs et aux lectrices d’appréhender le monde sans préjugés, tout en publiant des récits universels. Cela voudrait dire permettre à tous les enfants de ne pas intégrer de stéréotypes pour ne pas développer un regard biaisé par des préjugés, mais sans publier d’albums portant des expériences singulières ?

Autant Rue du Monde que L’élan vert présente une volonté de publier des livres « pour interroger et imaginer le monde ». ¹⁰⁵ Comment ? Pour l’élan vert en abordant des thèmes qui leur sont chers : « l’ouverture aux autres, la diversité culturelle, le respect de l’environnement et de l’humain sans oublier de présenter une grande sensibilité à l’art et à la création sous toutes ses formes. » ¹⁰⁶ Ici est fait mention non pas de récits universels mais de diversité culturelle, donc peut-être de récits d’expériences singulières qui ne soient pas celles d’un enfant blanc.

¹⁰³ « Qui sommes-nous ? » Orso Editions. <https://www.orso-editions.fr/qui-sommes-nous>. Consulté le 07/08/2021.

¹⁰⁴ « A propos ». Père Fouettard. <https://www.perefouettard.fr/editions/a-propos.php?id=8>. Consulté le 07/08/2021.

¹⁰⁵ Rue du monde. <http://www.ruedumonde.fr/>. Consulté le 07/08/2021.

¹⁰⁶ « La Maison ». l’élan vert. <https://www.elanvert.fr/la-maison>. Consulté le 07/08/2021.

Concernant l'écologie, les éditions du Père Fouettard se sont engagées à « une démarche éthique de maison indépendante : une impression locale avec des matériaux non-agressifs pour l'environnement, et des conditions de travail respectueuses de l'humain. Pour offrir aux enfants des livres fabriqués proprement, près de chez eux, limitant notre empreinte écologique¹⁰⁷ ».

Les éditions Cépages ont un engagement similaire :

« Soucieux, depuis la création, d'inscrire notre travail dans une économie locale et éco-responsable, nous avons fait le choix d'imprimer tous nos livres en France avec des labels environnementaux. Plus que jamais en ces temps de crise, nous voulons soutenir les imprimeurs, les libraires et les auteurs et espérons que vous nous y aiderez en dégustant nos albums sans modération ! »¹⁰⁸

Talents Hauts de son côté non seulement s'engage contre les discriminations sexistes, mais se présente comme une maison ayant déjà acquis cette reconnaissance morale :

« Talents Hauts est une maison d'édition indépendante créée en 2005. Dans un secteur où la concentration capitaliste est de plus en plus forte, cette indépendance nous permet des choix éditoriaux singuliers, engagés et diversifiés. Connue pour son engagement contre les discriminations notamment sexistes, la maison a un catalogue de plus de 300 titres à destination de la jeunesse et des jeunes adultes¹⁰⁹. »

Ce que le « notamment » peut recouvrir n'est pas explicité, mais comme abordé dans mon introduction, je me suis notamment lancée sur ce sujet en réalisant que leur catalogue « de plus de 300 titres » possédaient que très peu de diversités mélaniques.

Plus qu'une politique éditoriale, c'est une charte éthique que la maison publie sur leur site :

¹⁰⁷ « A propos ». Père Fouettard. <https://www.perefouettard.fr/editions/a-propos.php?id=8>. Consulté le 07/08/2021.

¹⁰⁸ Cépages. <https://www.editionscepages.fr/>. Consulté le 07/08/2021.

¹⁰⁹ « A propos ». Talents Hauts. <http://www.talentshauts.fr/content/4-a-propos>. Consulté le 07/08/2021.

Charte éthique des Éditions Talents Hauts

Depuis 2005, les Éditions Talents Hauts, maison d'édition de livres pour la jeunesse indépendante, s'attache à **publier des livres sans stéréotypes** et à **porter une attention particulière à toutes les discriminations notamment sexistes**.

Talents Hauts a fait de ces exigences éthiques sa ligne éditoriale et une pratique au quotidien que nous réaffirmons fortement :

- 1 Nous choisissons les projets éditoriaux pour leur qualité graphique et/ou narrative intrinsèque.
- 2 Nous nous interdisons les projets qui, en dépit d'une qualité graphique et/ou narrative intrinsèque, véhiculeraient des stéréotypes.
- 3 Nous portons une attention particulière aux représentations, que ce soit des personnages principaux et secondaires ou de leur cadre de vie et environnement familial.
- 4 Nous nous assurons que les personnages des livres que nous publions ne sont pas instrumentalisés, précocement sexués, discriminés, survalorisés, limités dans leurs choix et dans la gamme de leurs émotions.
- 5 Nous assurons dans la mesure du possible, sans que cela nuise à la qualité du projet éditorial, une juste représentation des sexes, des milieux ethniques, sociaux, familiaux, des différences individuelles sur le plan physique, de la santé et de l'âge.
- 6 Nous éditons et communiquons dans un langage qui assure à tous et toutes une visibilité, notamment en féminisant les noms de métiers, en utilisant l'écriture inclusive dans nos documents de communication afin de jouer un rôle moteur dans la réflexion et la sensibilisation à l'importance du langage comme moyen de réduire les stéréotypes sexistes.
- 7 Nous contrôlons régulièrement le nombre de nos publications signées par des femmes par rapport à celles signées par des hommes afin de tendre vers un équilibre numérique.
- 8 Nous contrôlons régulièrement que les services de presse, les invitations à des salons et l'inscription à des prix littéraires de livres signés par des femmes sont équivalents en nombre à ceux de livres signés par des hommes afin de tendre vers un équilibre numérique.
- 9 Nous rémunérons les auteur·rices, les illustrateur·rices, le personnel et les partenaires sans considération de sexe.
- 10 Nous maintiendrons, au risque d'un moindre succès commercial, notre ligne éditoriale pour toucher, sensibiliser voire convaincre un plus large public afin que la littérature pour la jeunesse dans son ensemble soit exempte de stéréotypes.



Des livres qui bousculent les idées reçues

Figure 5 Charte éthique de la maison d'édition Talents Hauts

Leur 5^{ème} engagement concerne une « juste représentation des sexes, des milieux ethniques, sociaux, familiaux, des différences individuelles sur le plan physique, de la santé et de l'âge ». Ce mémoire sera l'occasion de se rendre dans quelle mesure cet engagement est rempli. Et en conséquence d'à quel point un dispositif de la sorte est effectif. Est-ce qu'une charte seule suffit ? Quelles sont les dispositifs mis en place au sein de la maison pour veiller à cette juste représentation ? Quelles sont les moyens que tout lecteur et lectrice pourrait utiliser

dans le cas où ce ne serait pas le cas ? Est-ce que les dispositifs sont ajustés selon les retours qu'il peut leur être fait ? Est-ce que cette « juste représentation » s'étend à leur équipe et aux personnes publiées ? Que cette maison ait déjà entamé un travail concernant les stéréotypes nous permettra peut-être d'estimer quels dispositifs peuvent être mis en place et de quelles façons ils pourraient être efficaces, si là est la volonté de la maison.

3. Analyse.

3.1 Contexte.

Sur les 173 albums rassemblés dans mon corpus, j'ai donc déjà retiré 8 titres qui relevaient soit du merveilleux, soit du conte. Puisqu'ils ne rentrent pas dans « la littérature miroir » analysée par Nathalie Thiery et Véronique Francis, il me semblait logique de ne pas les prendre en compte. D'une part, pour que mes résultats soient comparables aux leurs, je me dois d'être au plus près de leurs choix en ce qui concerne la limite de mon corpus, d'autre part, il me semble de toute façon plus pertinente pour rendre compte de qui est disponible en termes d'identification de s'en tenir à la littérature réaliste.

Sur les 165 albums restants, 88 ont un ancrage dans un pays étranger, principalement en Afrique (33). J'ai pu relever également : l'Amazonie, le Brésil, la Chine, le Groenland, l'Inde, l'Iran, le Kirghizistan, le Japon, la Mongolie, le Moyen-Orient, la Nouvelle-Calédonie, l'Océanie, Taïwan ou bien le Vietnam. Soit les zones géographiques sont clairement identifiées par leurs noms ou par leurs langues (on peut voir des inscriptions en arrière-plan), soit par des actions (des jeux identifiables et venant de pays non occidentaux), soit par des représentations graphiques plus ou moins proches de la réalité, mais très éloignées des paysages occidentaux (beaucoup de baobabs par exemple).

A part plusieurs albums clairement états-uniens, ou situés à une période très précise (les années 1960 surtout) les 77 autres albums ont un contexte occidental non situé. Que l'album se déroule à l'intérieur d'une pièce, ou à l'extérieur, rien n'indique que l'album ne pourrait pas se passer en France, permettant donc à l'enfant lecteur de se projeter dans le récit.

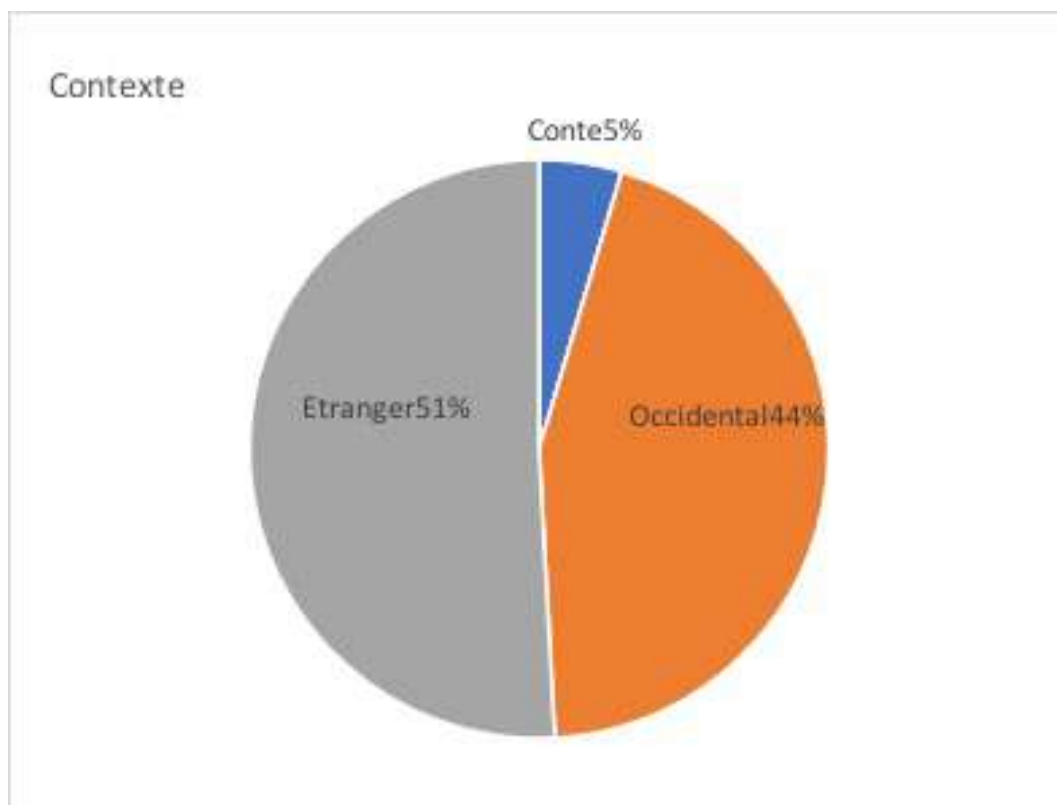


Figure 6 Graphique : Répartition des albums ayant un personnage enfantin non blanc publié entre 2010 et 2020 en France en fonction du contexte.

3.2. Rôles

Sur ces 77 albums ayant un contexte occidental, donc proche du lecteur vivant en France, 56 ont un personnage principal non blanc, et 7 un personnage secondaire non blanc¹¹⁰.

Dans 14 albums, le personnage fait partie d'un ensemble de personnages de même importance. On retrouve certaines thématiques et/ou structures narratives récurrentes que je vais développer ici.

Dans *Le grand livre des superpouvoirs*¹¹¹ et *Qui est le plus futé ?* on passe d'un enfant à un autre, chaque enfant ayant une capacité individuelle. Pour *Les cheveux en bataille*, on passe en revue les différences capillaires des enfants et des adultes. Ces albums ont pour but de mettre en avant, de célébrer les spécificités de chaque enfant

Au 10, Rue des Jardins et *On fait des miettes on imite le coucou* illustrent la vie en communauté – respectivement dans un immeuble et dans une cité. Ils montrent donc des

¹¹⁰ Je n'ai pas pu prendre en compte la répartition genrée, par manque de temps.

¹¹¹ L'ensemble des albums cités pourront être retrouvés dans l'annexe.

environnements spécifiques dans lesquels des enfants vivent, servant de miroir pour celles et ceux dont c'est le cas, et de fenêtre pour les autres.

Dans quatre albums, un parent, ou un narrateur non déterminé pour *Un p'tit coin de parapluie*, s'adresse à son enfant. Dans *Tout ce qu'une maîtresse ne dira jamais*, c'est une maîtresse qui s'adresse à l'ensemble de ses élèves. Pour les deux derniers, *Un abri pour cabri*, et *Pour mon anniversaire*, il s'agit d'albums où aucun des personnages enfantins n'a de rôle plus important dans le récit, mais où un ensemble de personnages enfantins, dont un ou plusieurs non blancs, prennent part au récit en tant que groupe.

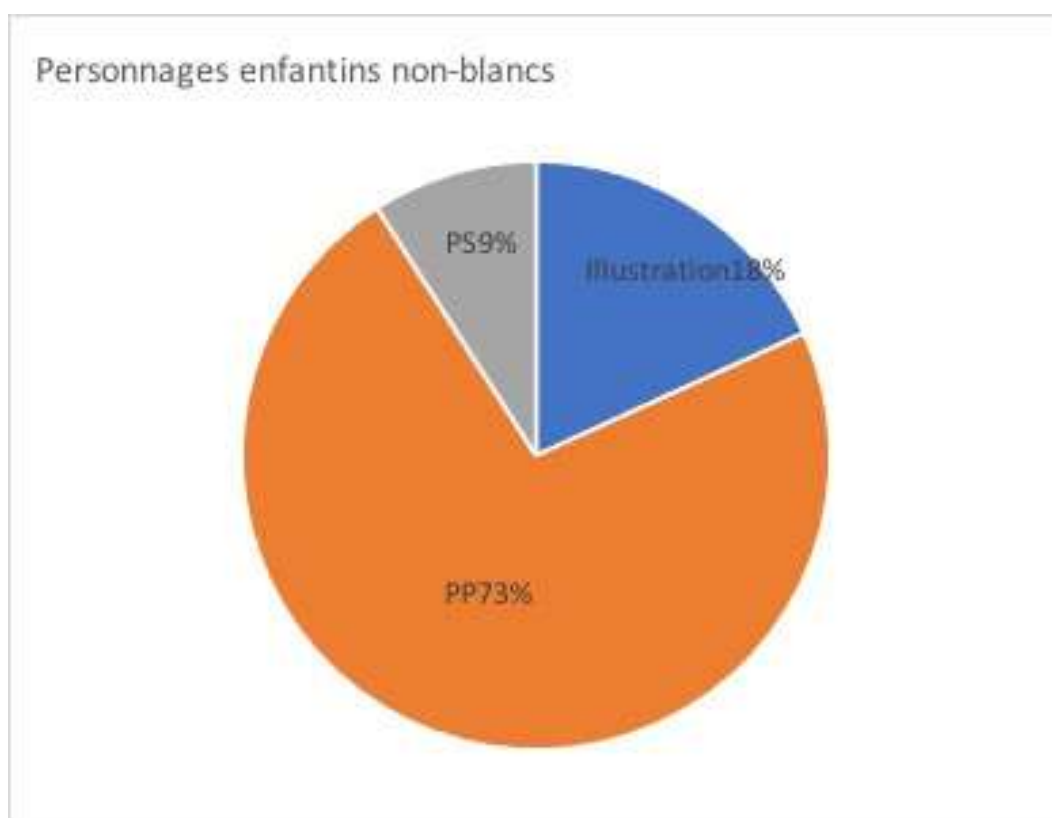


Figure 7 Graphique : Répartition des personnages enfantins non blancs dans les albums illustrés de fiction au contexte occidental publiés entre 2010 et 2020 en France en fonction des rôles.

3.3 Thématiques

Nous avons donc mis de côté les récits ne se passant pas dans le présent, à l'étranger, dans un univers non réaliste et/ou n'ayant que des personnages enfantins non blancs d'arrière-plan. Nous arrivons donc à 63 albums qui pourrait permettre à des enfants non blancs de s'identifier à un personnage enfantin non blanc.

Sur ces 63 albums, 11 ont une thématique directement liée à la question de la race, de la différence, de l'acceptation, ou alors à une thématique négative indirectement liée à la race (misère, pauvreté). Cela représente donc 18 %. Si on reprend l'analyse de Véronique Francis et Nathalie Thierry, sur les 41 albums ayant un personnage principal non blanc, se passant dans un contexte proche de celui d'un lecteur vivant en France, 28 avaient une thématique liée directement ou indirectement à la race, soit 68 %. On peut donc voir dans un premier temps une très grande augmentation des albums avec des personnages enfantins non blancs et des thématiques non liées aux questions de race, autant en volume qu'en pourcentage sur l'ensemble des albums ayant des personnages enfantins non blancs.

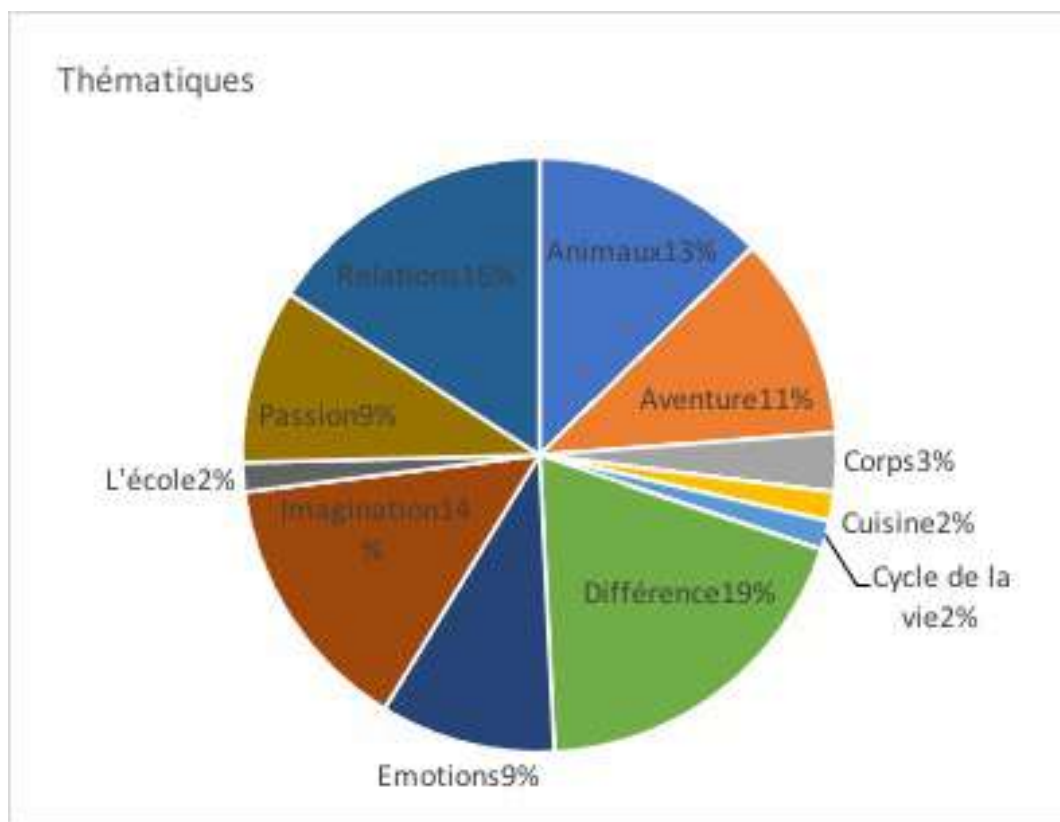


Figure 8 Graphique : Répartition des albums de fiction au contexte occidental ayant au moins un personnage enfantin non blanc publié en France entre 2010 et 2020 en fonction de la thématique.

Comme énoncé précédemment, Véronique Francis et Nathalie Thierry ont observé trois groupes de thématiques non liées à la race : milieu scolaire, contexte états-uniens et expérience d'enfant non-scolaire. En dehors du classique *Un garçon sachant siffler* d'Ezra Jack Keats, les albums publiés en France entre 2010 et 2020 ayant un contexte états-uniens ont soit lieu dans le passé (et ont donc déjà été mis de côté), soit ne sont pas assez identifiables pour être perçus comme explicitement états-uniens (même si cela peut être supposé en raison de la nationalité

des auteurs). Les groupes de thématiques non liées à la race identifiées en 2015 ne seront donc pas les mêmes pour mon analyse.

Pour mon corpus, nous pouvons observer plusieurs thématiques non liées à la race qui peuvent être regroupées : les animaux, l'aventure, les émotions (la timidité, la peur, la gentillesse), l'imagination (la désobéissance, les bêtises, les histoires qu'on s'invente, le jeu, les monstres), les intérêts (passion pour les maths, les plantes, la nature, les super-héros), et la relation à l'autre (autres enfants, parents, grands-parents, frères et sœurs). Un seul de mes albums se déroule dans un milieu uniquement scolaire (j'ai relevé d'autres albums avec des personnages enfantins non blancs dans un milieu scolaire, mais ils ont pour sujet des thématiques liées à la race). Il était plus facile de représenter des enfants non blancs là où il était admis qu'ils pouvaient être présents, à l'école et à l'étranger. Il apparaît que les albums avec des personnages enfantins non blancs publiés entre 2010 et 2020, contrairement aux albums publiés entre 1980 et 2010, ont des thématiques similaires au reste de l'offre éditoriale.

3.4 Langue

Nous avons donc 52 albums possédant un personnage enfantin non blanc, publiés entre 2010 et 2020, ayant une thématique non liée à la race, et un contexte occidental. Mais, sur ces 52 albums, 21 seulement ont pour auteur ou autrice une personne francophone, soit 40 %. Pour comparaison, si l'on se réfère aux chiffres du SNE pour l'année 2016 sur l'ensemble de la production éditoriale jeunesse¹¹², on a vendu en France 3770 titres à des maisons d'édition étrangères, et on en a acheté 1850. Sur la même année, toujours en édition jeunesse, on a publié en France 16.521 titres. On arrive donc à 10% de la production jeunesse française qui serait des traductions sur l'année 2016. Cela comprend tout ce qui relève de la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, autant les romans que les albums, que les documentaires ou bien les livres sonores. Mais, en l'absence de chiffres uniquement sur les albums, cela reste néanmoins un chiffre de comparaison pertinent. Alors qu'il n'y a que 10% de traductions dans l'ensemble de la production éditoriale jeunesse française, il y a 60% de traductions quand on s'intéresse uniquement aux albums ayant des personnages enfantins non blancs (avec un contexte occidental et une thématique non liée à la race entre 2010 et 2020). Si l'on prend l'ensemble des albums ayant des personnages enfantins non blancs publié en France entre 2010

¹¹² « Repères statistiques : l'édition jeunesse ». SNE.

https://www.sne.fr/app/uploads/2017/11/SNE_Chiffres_EditionJeunesse_VOK.pdf. Consulté le 14/08/2021.

et 2020, quel que soit le contexte ou la thématique, on obtient 68 traductions pour 173 albums, soit 40%. Il semble donc qu'on ait du mal à produire en France des albums avec des personnages enfantins non blancs, au point d'avoir un nombre anormalement haut de traductions pour le secteur. On peut également en conclure que, même lorsqu'ils publient des albums ayant des personnages enfantins non blancs, les éditeurs aient du mal à sortir de certains stéréotypes, de certaines thématiques.

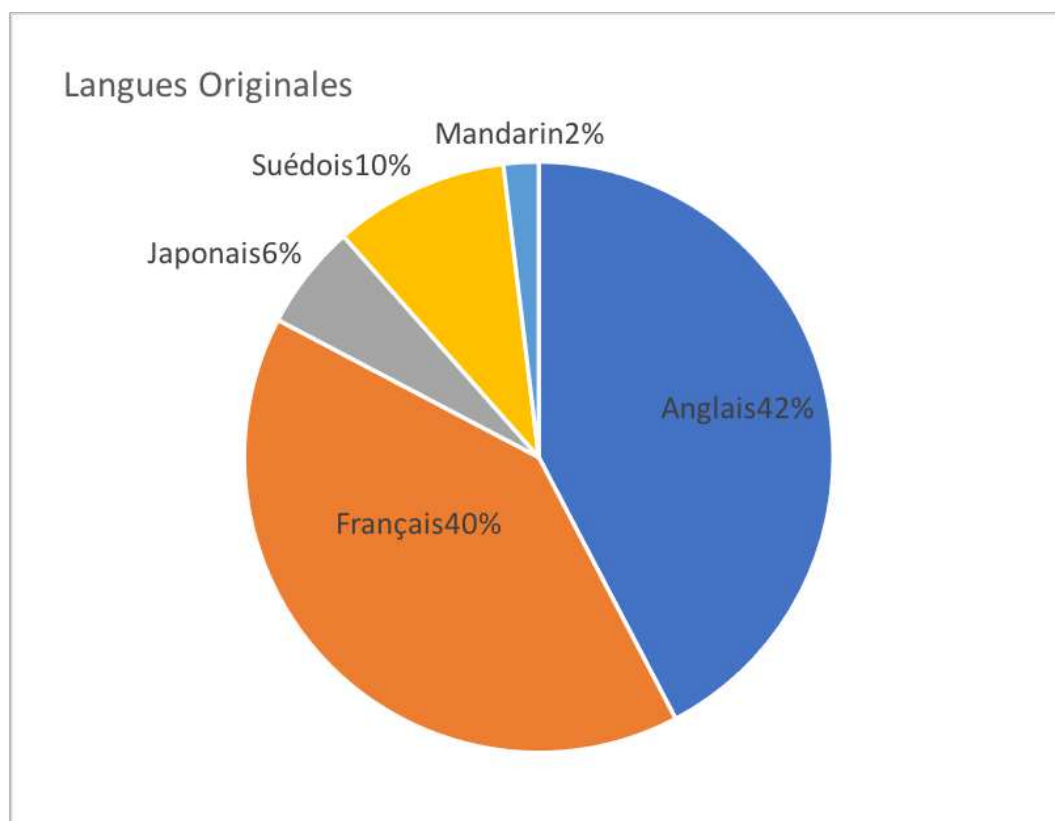


Figure 9 Graphique : Répartition des albums de fiction au contexte occidental ayant au moins un personnage enfantin non blanc et une thématique non liée à la race publiés en France entre 2010 et 2020 en fonction de la langue originale.

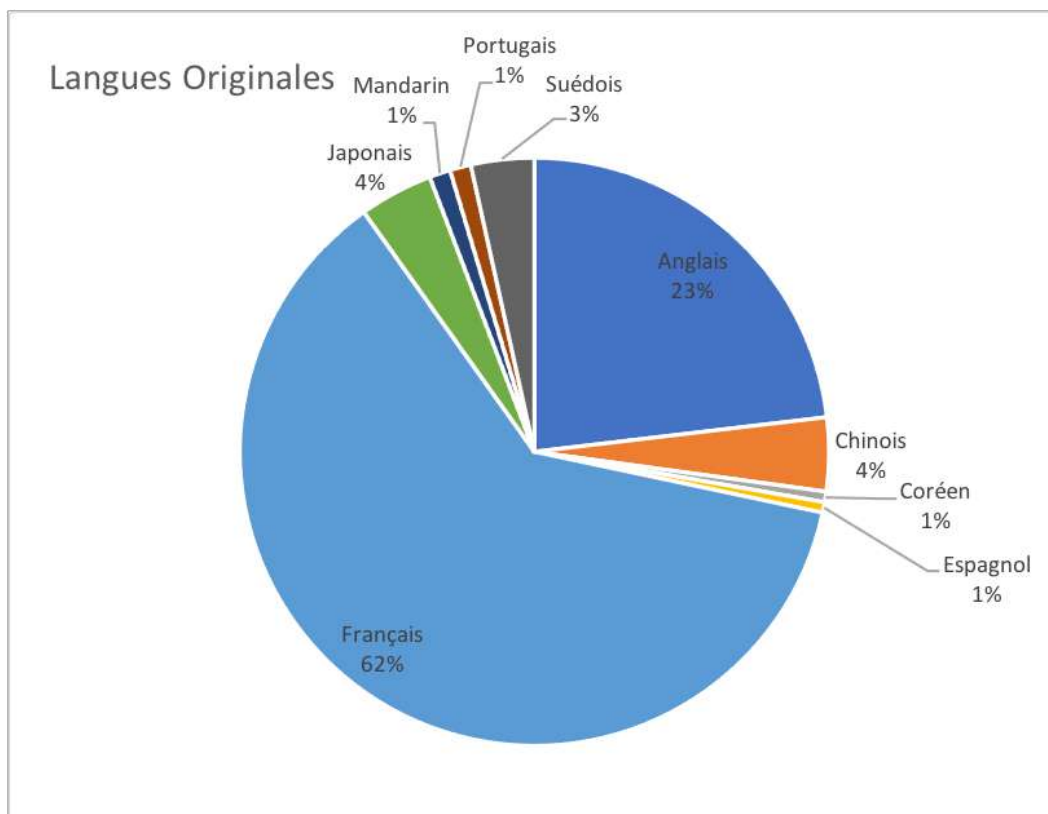


Figure 10 Graphique : Répartition des albums de fiction ayant au moins un personnage enfantin non blanc publiés en France entre 2010 et 2020 en fonction de la langue originale.

4. Typologie des albums avec représentation non blanche dans les publications non-traduites

Nous avons déjà pu observer que nous avons des albums avec des personnages non blancs et des thématiques similaires au reste de la production disponible en France, mais qu'ils étaient majoritairement et de façon anormale des traductions. A partir de ce premier constat, il me semble intéressant d'analyser l'ensemble des publications en langue originale française pour pouvoir faire un état des lieux de ce que nous parvenons à produire et proposer aux jeunes lecteurs et lectrices de notre sol français. Si on reprend uniquement les albums qui ne sont pas des achats étrangers, nous arrivons à 107 albums.

4.1. Ouverture sur le monde

Le corpus présente donc une écrasante majorité d'albums se passant à l'étranger, 67 sur 107, soit 63%. Contrairement à l'étude de Nathalie Thiery et de Véronique Francis, je n'ai que trois albums se passant explicitement aux États-Unis : *Little Man*, *Louise ou l'enfance de Bigoudi* et *Ruby tête haute*. Le récit se situent pour tous les trois pendant la période ségrégationniste des États-Unis, abordant le problème des discriminations raciales mais en le situant à un moment et à un endroit autre. Nous avons également deux albums prenant place dans le monde dans son entièreté : *Ailleurs* et *Mon enfant de la terre*. Dans *Mon enfant de la terre*, une mère blanche s'adresse à son enfant blanc, en le comparant aux enfants du monde entier. Puisqu'ils expérimenteraient des sensations similaires (sensations liées aux cinq sens), l'ensemble des enfants, dont le sien, seraient des enfants de la terre, leurs expériences seraient universelles. Et dans *Ailleurs*, on compare l'expérience des enfants vivant « ailleurs », à celle des enfants vivant en France. Les enfants vivants « ailleurs » ne sont pas en sécurité et sont non blancs, les enfants en France sont blancs et libres. L'expérience de l'enfant non blanc est soit présentée comme universelle (et alors on nie ou en tout cas on n'aborde pas les spécificités des expériences vécues par les enfants non blancs, vivant en France ou ailleurs), soit présentée en comparaison à l'expérience de l'enfant blanc, expérience étant la seule permettant la préservation de la liberté et des droits des enfants (on présente donc des réalités pour servir un certain propos, en choisissant de ne pas aborder d'autres réalités comme : les enfants en France

ne sont pas tous blancs, et ne voient pas tous leurs droits être respectés, les enfants vivant en dehors de la France ne sont pas tous en danger).

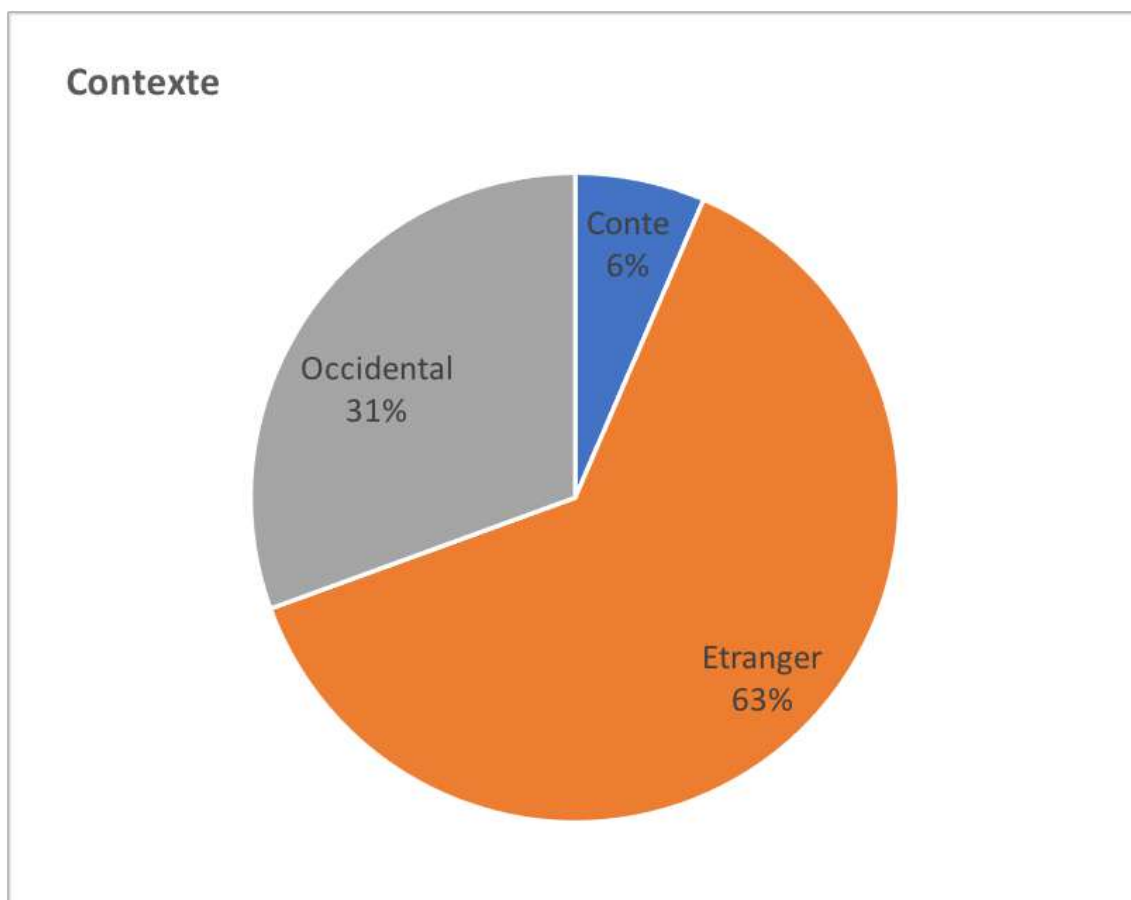


Figure 11 Graphique : Répartition des albums de fiction francophones ayant un personnage enfantin non blanc publié entre 2010 et 2020 en France en fonction du contexte.

Dans cette partie de mon corpus, deux séries représentent à elles seules une dizaine d’albums. Nathalie Dieterlé publie ses « Zékéyé » depuis 1991, cette série s’inspire de son enfance au Cameroun¹¹³ et comporte 20 albums à ce jour publié chez Hachette Enfants, 7 font partie de mon corpus. Jean Leroy quant à lui a publié trois albums autour du personnage de Castor-Têtu chez l’école des loisirs.

Ces deux séries ont pour point commun de ne pas être réalistes, et d’utiliser un folklore non français, non occidental, pour raconter les aventures d’un personnage enfantin. Ces personnages, le petit africain pour Zékéyé et le petit indien pour Castor-Têtu, sont des personnages « type », c’est-à-dire qu’ils correspondent à des modèles génériques et attendus.

¹¹³ Nathalie Dieterle, <https://nathaliedieterle.com/livres/zekeye/>. Consulté le 12 juillet 2021.

Pour l'ensemble de ces titres, à partir d'une culture autre, familière ou non, il a été produit des séries de livres en France, portraying des personnages stéréotypés.

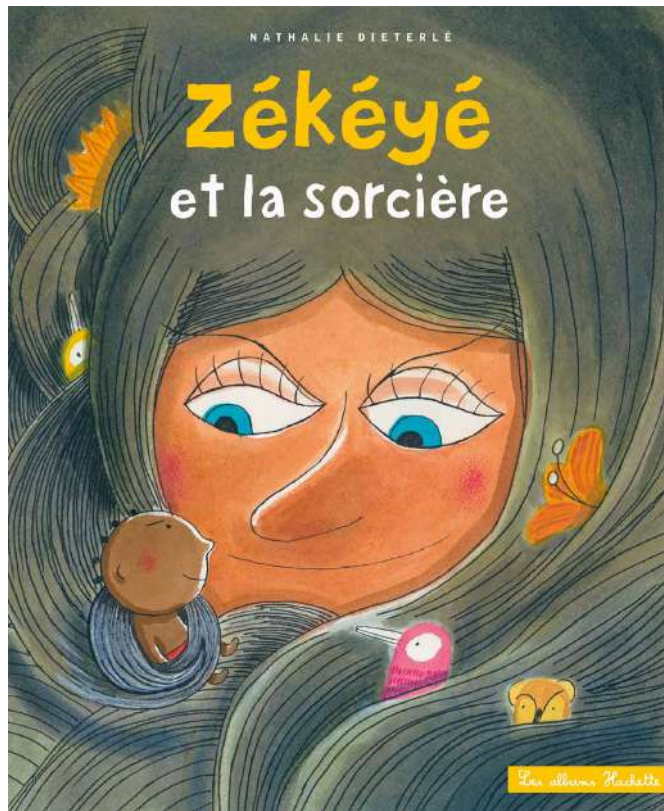


Figure 12 Dieterlé, N. Zékéyé et la sorcière. Paris, Hachette Enfants, 2019.



Figure 13 Leroy, J. Poussier, A. La monture de Castor-Têtu. Paris, l'école des loisirs, 2016.

Une autre autrice très présente dans mon corpus est Satomi Ichikawa. Également publiée à l'école des loisirs, japonaise, elle est arrivée à Paris et publie depuis 1989 des albums ayant comme contexte le monde entier. Sur ses 21 albums, 7 font partie de ce corpus et tous sont réalistes. Il s'agit d'ailleurs des premiers albums qui m'ont été conseillés par les bibliothécaires interrogés.



Figure 14 Ichikawa, S. La fête de la tomate. Paris, l'école des loisirs, 2012.

Nous avons donc des points de vue situés et subjectifs français, des oscillations entre représentations stéréotypées et réalistes, mais l'enfant non blanc est toujours situé dans un milieu différent à celui du lecteur, pour permettre au lecteur se situant en France d'avoir accès à cet environnement qui lui serait étranger, si on reprend l'image de Rudine Sims Bishop¹¹⁴, des portes coulissantes. Que ce soit l'utilisation d'un folklore ou d'un contexte géographique qui n'est pas celui de la personne produisant l'album, on ne peut que supposer qu'il n'est pas à destination des enfants non blancs, puisque ce dispositif est censé permettre aux lecteurs de voyager dans un ailleurs étranger.

¹¹⁴ Bishop, R. "Mirrors, Windows, and Sliding Glass Doors" originally appeared in *Perspectives: Choosing and Using Books for the Classroom*. Vo. 6, no. 3. Summer 1990.

4.2. Illustration

Sur les 107 albums non-traduits, seuls 33 ont un contexte occidental. Et sur ces 33, 7 n'ont pas à proprement parler des personnages non blancs, mais des personnages enfantins non blancs qui font partie d'un ensemble. Il y a deux tomes de la série « Promesses », j'en ai utilisé un pour justifier mon choix concernant l'utilisation du critère non blanc. Même principe que pour les albums traduits, on a une succession d'enfants qui servent à illustrer la parole d'un adulte qui fait des promesses à son enfant pour le premier tome et qui le regarde pour le second. Dans le premier tome 5 enfants sur 12 sont non blancs, et 6 sur 12 pour le deuxième. La maison Orso a également une série de tout-carton avec un ensemble d'enfants différents servant à illustrer le récit : *Les pieds en éventail*, *Les cheveux en bataille*, *Les mains en pagaille* et *Les yeux en détail*. Les deux derniers ne font pas partie de mon corpus, puisqu'ils ont été publiés en 2021, les deux premiers ont respectivement 1 personnage enfantin non blanc sur 8, et 2 sur 7. Alors même que ce n'est « que » de l'illustration, on peut se rendre compte que même lorsque l'on représente des enfants non blancs, cette représentation peut rester non proportionnelle à une diversité réaliste¹¹⁵.



Figure 15 *Le Guen*, S. Béal, M. Les pieds en éventail. Orso, 2019.

Deux albums se passent en milieu scolaire où le personnage principal est blanc mais où il y a au moins un élève non blanc (*Honoré n'est pas pressé* et *Tout ce qu'une maîtresse ne dira*

¹¹⁵ Il n'est pas légal en France de faire de statistiques en rapport à la couleur de peau (voir mon 4.4. Voix des racisés ?).

jamais), et deux autres ont pour contexte tous les habitants d'une ville, dont plusieurs sont non blancs (*Dans ma ville* et *Sous la ville, mon jardin*).



Figure 16 Page, M. Videlo, A. Sous la ville mon jardin. Paris, Fleurus, 2020.

4.3. Assimilation

Sur les 26 albums de fiction qui restent, 6 ont une thématique liée à la diversité dont 3 dans un milieu scolaire. Dans *Mon ami*, Archibald est intrigué par le nouveau, Léon. Archibald est blanc, Léon est non blanc, et, différent, non pas parce qu'il est non blanc mais parce qu'il fait tout de façon étrange (il ne joue pas avec ses camarades, il regarde les nuages, etc.).

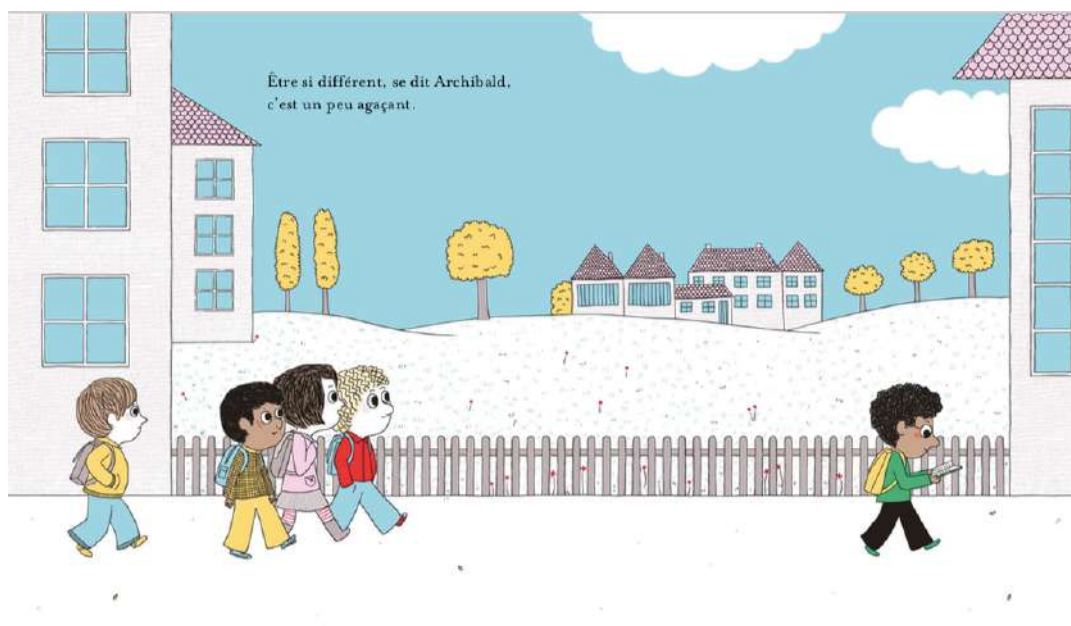


Figure 17 Desbordes, A. Martin, P. Mon ami. Paris, Albin Michel Jeunesse, 2018.

Mais le jour où Léon n'est pas là, Archibald vient à regretter les activités rigolotes qu'il faisait avec Léon. Il rentre chez lui et se dit à propos des arbres sur son chemin qu'ils sont tous différents, et que c'est ce qui rend cet endroit si beau. Le message se lit assez facilement : nous sommes tous différents et c'est pour ça que le monde est aussi beau, il faudrait faire comme Archibald et « donner sa chance ¹¹⁶» aux autres. C'est donc un récit porte coulissante, qui invite les enfants appartenant à une classe sociale dominante à accepter les enfants différents.

¹¹⁶ Extrait de la 4^e de couverture :

« Aujourd'hui, à l'école, il y a un nouveau. Il s'appelle Léon. »

Toujours vêtu d'un pull rouge, ce Léon n'est pas du genre à se mêler aux jeux des autres. Forcément, il intrigue. Qui peut préférer regarder les nuages à jouer à l'épervier ? Archibald décide de lui donner sa chance. Et Léon lui prête son regard : dans un nuage... Or il suffit que Léon soit malade une semaine pour qu'Archibald perçoive l'absence criante de ce point rouge dans la cour. À son retour, c'est l'amitié scellée, entre deux enfants résolument différents. »

Albin Michel. <https://www.albin-michel.fr/ouvrages/mon-ami-9782226403698>. Consulté le 24/07/2021.



Figure 18 Desbordes, A. Martin, P. *Mon ami*. Paris, Albin Michel Jeunesse, 2018.

Bienvenue à l'école Aimé ! suit un principe similaire. Un enfant non blanc arrive à l'école, est différent mais pour des raisons qui ne sont pas liées à sa couleur de peau (ici il est créatif et rêveur, comme Léon de *Mon ami*). Et, à la fin de l'album, un personnage blanc découvre que sa vie est plus riche grâce à ce nouvel ami et à sa façon différente de voir le monde. L'enfant non blanc est accepté, et peut donc rejoindre le groupe, s'assimiler.



Figure 19 Le Touzé, A. *Bienvenue à l'école Aimé !* Paris, l'école des loisirs, 2020.

Le dernier est le seul album de fiction ayant un milieu scolaire (qui ne soit pas une traduction) dont le personnage principal est non blanc. Dans *Les gens normaux*, Logan, un personnage enfantin blanc, dit à Zita, qui présente une différence mélanique comparée à lui, qu'elle n'est pas normale.

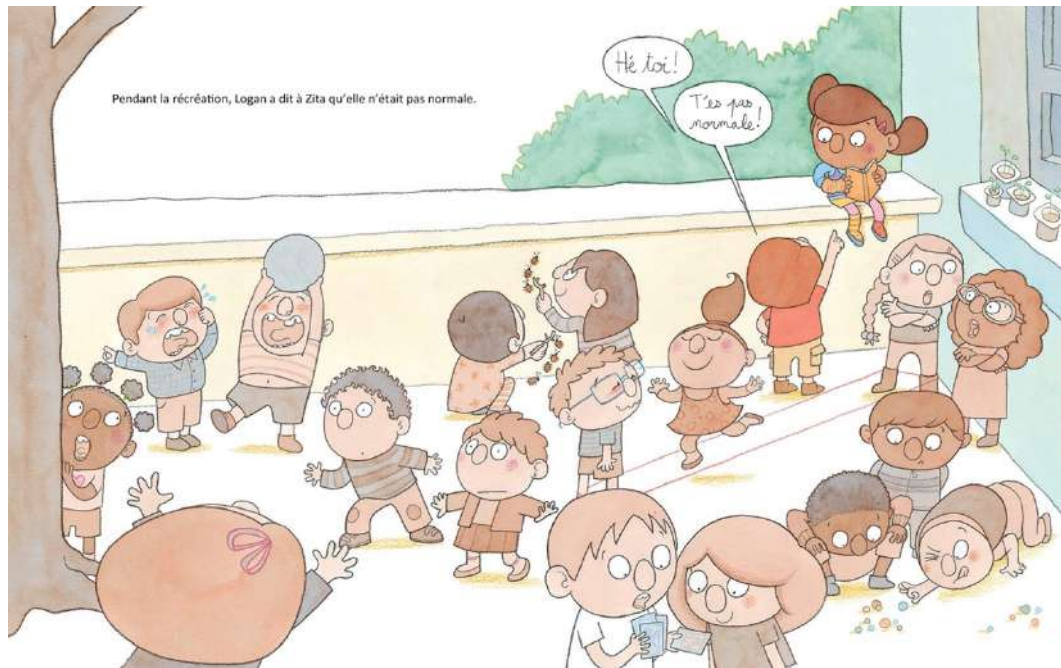


Figure 19 Monloubou, L. *Les gens normaux*. Paris, kaleidoscope, 2019.

Ne comprenant pas pourquoi son camarade de classe lui a dit ça – ce qui signifierait qu'elle n'a jamais expérimenté de comportements racistes jusqu'ici – elle demande à ses parents ce que ça veut dire, normal. N'ayant pas de réponse, elle s'attelle elle-même à en trouver une, et se lance dans une étude quantitative. Qu'est-ce que ça veut dire « être normal » ? Et donc en comparaison, ne pas l'être ? Elle énumère donc les comportements, les habitudes et les préférences de chacun et chacune, et en arrive à la conclusion que personne n'est normal, donc que tout le monde l'est. Il s'agit ici non pas d'accepter l'autre mais de s'accepter soi-même. Encore une fois, la question de la couleur de peau n'est pas directement abordée, on parle de différence et de normalité en utilisant d'autres sujets.



Figure 20 Monloubou, L. Les gens normaux. Paris, kaleidoscope, 2019.

Les trois albums présentent l'assimilation comme une fin idéale : les enfants appartenant à des classes sociales privilégiées doivent apprendre à accepter les personnes différentes pour former un groupe où tout le monde aurait sa place. Personne n'étant normaux, tout le monde le serait.

Deux des albums qui ont une thématique liée aux questions de différences, abordent des questions de discrimination, mais pas raciale. Dans *Devine qui est le plus fort*, le personnage enfantin féminin non blanc montre au personnage enfantin masculin blanc qu'il n'est pas forcément le plus fort. La différence qui y est abordée est celle du genre. Dans *Bertille et Louis*, le personnage enfantin masculin est blanc et tout petit, alors que le personnage enfantin féminin est non blanc, et grand. Cet album parle à tous les enfants marginalisés, exclus, qui auraient du mal à trouver leur place. Ils finissent par s'aimer l'un l'autre et apprendre à s'aimer eux-mêmes. La différence ici est la taille, facile à aborder parce que très visible, mais la morale que porte l'album pourrait être appliquée à toute différence, toute marginalisation.

Il n'y a que le sixième album qui adresse ouvertement la question du vécu singulier des personnes non blanches : *Comme un million de papillons noirs*. Dans cet album, des personnages enfantins non blancs se moquent des cheveux de la petite Adé, le personnage principal, qui est une petite fille noire. Elle est soutenue par son grand-frère, puis consolée par

sa mère. On y explicite un vécu singulier : le fait pour une enfant aux cheveux frisés de détester ses cheveux.



Figure 21 Nsafou, L. Brun, B. Comme un million de papillons noirs. Paris, Cambourakis, 2018.

Grâce à une métaphore sur les papillons, la maman d'Adé arrive à lui montrer que ses cheveux sont magnifiques. Elle lui apprend à s'en occuper, à les coiffer, à les aimer. Une double-page est consacrée à montrer plusieurs exemples de coiffures possibles que la petite fille apprend à faire et à aimer.



Figure 22 Nsafou, L. Brun, B. Comme un million de papillons noirs. Paris, Cambourakis, 2018.

Ici, on parle ouvertement et explicitement de discriminations faites contre une petite fille noire, sans image, sans comparaison. Il s'agit du seul album de mon corpus à le faire, même si on prend en compte les traductions. Dans *Je ne veux pas être petit* et *Un garçon (extra)ordinaire* d'autres thématiques sont utilisées pour parler de différence (la taille et des ailes magiques). Les personnages de *Julian est une sirène* sont non blancs, mais l'album aborde des questions d'identités de genre, non pas de couleurs de peau. Julian, le personnage principal, voit passer de magnifiques femmes habillées en sirène, et aimerait, peut-être, s'habiller comme elles. Sa grand-mère l'aide et l'accompagne à la fête, habillés en sirène. Dans *Interdit aux éléphants*, ce sont les animaux, pas les enfants, qui sont marginalisés et exclus. *Terminus* quant à lui aborde la pauvreté (et la beauté et la joie malgré la pauvreté) dans un quartier non blanc, sans pour autant aborder directement l'expérience singulière d'être non blanc.

4.4. Voix des racisés ?

Il apparaît donc que les maisons d'édition jeunesse françaises ont plutôt tendance à acheter ou à publier des livres qui abordent des questions de différence de façon indirecte, en appelant les enfants issus de classes sociales privilégiées à accepter les enfants différents, et aux enfants marginalisés de s'intégrer, de s'assimiler. Pour revenir à l'image de Rudine Sims

Bishop¹¹⁷, ces albums ne sont pas des miroirs permettant aux enfants non blancs de se voir, de se voir représentés, de voir des expériences vécues, mais des fenêtres conçues pour les enfants blancs. Il apparaît que dans mon corpus de 173 albums, un seul ait pu tenir un rôle de miroir pour un lecteur non blanc. On peut se demander alors qui écrit, publie ces albums, et pourquoi ils ne représentent pas ces expériences singulières.

En 2005, la revue *le Français aujourd'hui* organise une discussion entre Christian Bruel (éditeur), Pierre Bruno (maitre de conférences), Viviane Ezratty (bibliothécaire), Bernard Friot (écrivain), Jean Hébrard (inspecteur général de l'Education nationale) et Jean Perrot (professeur honoraire) sur le futur de la littérature jeunesse : « Débat sur les évolutions de la littérature jeunesse, entre création, édition et enseignement¹¹⁸. » Jean Perrot y parle d'un « public culturellement sinistré » que certains auteurs et autrices chercheraient à toucher en abordant des « questions de société », ou en utilisant des prénoms « d'un multiculturalisme emblématique ». Il cite des romans qui abordent les métiers manuels, le handicap ou bien les conséquences du conflit israélo-palustien en France. Il semblerait que la littérature jeunesse soit publiée par défaut pour des enfants de classe sociale élevée, blancs, et valides. Et que tout sujet qui ne rentrerait pas dans leur expérience est considéré comme des « questions de sociétés ». Cela signifiant aussi que la seule façon de s'adresser à des enfants venants de milieux « culturellement sinistrés » serait de leur montrer une autre littérature, une littérature plus proche de leurs expériences individuelles. Mais tout ce qui est listé ici est négatif.

Plus loin dans leur échange, Christian Bruel mentionne l'album :

« L'album a incontestablement progressé ces trente dernières années du point de vue de sa forme et de ses qualités graphiques (...) Par contre des pans entiers de la réalité psychologique et sociale ne trouvent aucun écho, même symbolique dans ce champ culturel, victime comme tant d'autres d'une régression idéologique patente ; les tabous majeurs restent l'économie et les rapports de production, nul ne s'en étonnera, car cela permet de légitimer le mythe d'une « culture partagée », d'un bien commun dont il suffirait de démocratiser la consommation. »

Sous Jack Lang, nommé en 1981, le ministère de la Culture passe d'une politique de démocratisation de la culture (mise en place d'actions visant à étendre l'accès à une

¹¹⁷ Miroir, fenêtre et porte coulissantes.

¹¹⁸ Butlen, M. Dubois-Marcoïn, D. « Débat sur les évolutions de la littérature de jeunesse, entre création, édition et enseignement », *Le français aujourd'hui*, 2005/2 (n° 149), p. 7-19.

culture « légitime ») à une démocratie culturelle (faire accéder un grand nombre de pratiques à la légitimité artistique et culturelle, voire sociale)¹¹⁹.

Jean Hébrard, toujours dans ce même échange¹²⁰, aborde la question de la démocratisation de la lecture. Il y présente des « clivages culturels liés aux modèles éducatifs des différents groupes sociaux », et différencie en premier lieu les enfants pour qui « l'acculturation au langage, aux thèmes, aux schémas narratifs de la littérature de jeunesse » a une grande importance, les enfants issus de classes moyennes, de familles à capital culturel élevé, et en second lieu ceux pour qui ce n'est pas le cas. La différence reposerait donc dans le fait que les jeunes enfants de classes sociales moyennes ou supérieures seraient « confrontés à l'univers fictionnel très précocement et de manière fréquente » alors que les jeunes enfants issus de classes sociales populaires ne le seraient pas, et ce, en raison de modèles éducatifs différents. Différences que le système scolaire seul ne suffirait pas à combler.

Mais alors qu'on parle de démocratie culturelle, on ne parle pas (encore) de démocratie du livre. Est-ce que les milieux de l'édition, du livre, de l'enseignement font accéder un grand nombre de littératures à la légitimité artistique et culturelle, voire sociale ? Ce mythe d'une « culture partagée » s'accompagne d'une volonté de démocratisation d'une culture « légitime », ici d'une littérature légitime, écrite, éditée, diffusée, prescrite par des agents d'un même champ des spécialistes, selon leurs propres jugements. Leurs jugements n'ont pas permis l'existence d'albums pouvant jouer un rôle de miroir pour un lecteur non blanc. On peut donc assez facilement supposer qu'il ne s'agit pas uniquement d'un problème d'éducation, les enfants issus de classes moyennes et supérieures, les enfants issus de familles à capital culturel important ont des facilités pour entrer en contact avec un album, mais les albums sont aussi faits pour eux, selon leurs références, leurs milieux, leur culture.

Il est possible de supposer pour qui les albums sont édités. Il est aussi possible de supposer par qui en regardant les différents articles annonçant la prise de poste d'éditeurs ou d'éditrices, les trombinoscopes des maisons et des auteurs et autrices de leurs catalogues. Je peux supposer

¹¹⁹ Fondu, Q. Vermerie, M. « Les politiques culturelles : évolution et enjeux actuels », *Informations sociales*, 2015/4 (n° 190), p. 57-63.

¹²⁰ Butlen, M. Dubois-Marcoïn, D. « Débat sur les évolutions de la littérature de jeunesse, entre création, édition et enseignement », *Le français aujourd'hui*, 2005/2 (n° 149), p. 7-19.

qu'il s'agit d'un milieu majoritairement blanc qui publie majoritairement des auteurs et des autrices blancs. Pour autant, je ne puis le vérifier.

En France, il n'est pas autorisé de faire des statistiques ethniques. Plus précisément, dans sa décision du 15 novembre 2007¹²¹ le Conseil constitutionnel a interdit *la mise en œuvre de traitements nécessaires à la conduite d'études sur la mesure de la diversité qui méconnaissent le principe énoncé dans l'article 1^{er} de la Constitution*¹²².

Article 1^{er} qui dit :

« La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée.

La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales¹²³. »

Ce qui veut dire concrètement que puisque les femmes et les hommes sont égaux sans distinction de race, il n'est pas possible, plus explicitement pas autorisé : *la réalisation de traitements de données à caractère personnel faisant apparaître directement ou indirectement les origines raciales ou ethniques des personnes*¹²⁴. A chaque rentrée littéraire, les maisons d'édition présentent leurs prochaines publications, nous pouvons donc voir l'ensemble des éditeurs et des éditrices ainsi que leurs auteurs et autrices. Nous pouvons voir que les personnes présentes sont majoritairement blanches. Mais je ne peux en faire des données exploitables qui démontreraient d'un accès inégal à la publication. Je ne peux traiter que des données objectives : le nom, l'origine géographique ou la nationalité antérieure. Je peux donc dire que Satomi Ichikawa est de nationalité japonaise, c'est considéré comme une donnée objective, mais dire que Laura Nsafou est noire, non blanche, ne sera pas considéré comme une donnée objective.

¹²¹ Conseil Constitutionnel Français. « Décision n° 2007-557 DC du 15 novembre 2007 ».

<https://www.conseil-constitutionnel.fr/decision/2007/2007557DC.htm> Consulté le 13/07/2021.

¹²² Insee. « Statistiques ethniques ». <https://www.insee.fr/fr/information/2108548>. Consulté le 13/07/2021.

¹²³ Assemblée Nationale. « Constitution de la République française ». <https://www.assemblee-nationale.fr/connaissance/constitution.asp#:~:text=Article%201er,Son%20organisation%20est%20d%C3%A9centralis%C3%A9e>. Consulté le 13/07/2021.

¹²⁴ Insee. « Statistiques ethniques ». <https://www.insee.fr/fr/information/2108548>. Consulté le 13/07/2021.

Je peux faire une analyse quantitative de la couleur des personnages enfantins des albums publiés en France pour mettre en avant des discriminations, mais je ne peux pas analyser la couleur de peau de celles et ceux qui publient ces albums.

Je vais donc me concentrer sur le cas de *Comme un million de papillon noir*, écrit par Laura Nsafou dans ma prochaine partie. Il s'agit, à ma connaissance, du seul album publié par une autrice non blanche, avec des personnages enfant-non blancs, qui a été étudié en tant que tel.

5. L'effet papillon noir

En novembre 2020, deux ans après sa sortie, Cambourakis lançait le 14^e tirage¹²⁵ de *Comme un million de papillons noirs*¹²⁶. Cet album, écrit par une autrice ouvertement et publiquement afroféministe¹²⁷, adressé à des lecteurs et surtout à des lectrices non blanches, a une histoire particulière qui a permis de mettre au jour certains biais racistes de la profession du livre.

5.1. Publication

Dans un entretien accordé à Téléràma, l'autrice revient avec Julia Vergely sur l'histoire de la publication de cet album :

« L'histoire débute un peu par hasard, quand la petite maison d'édition Bilibok la contacte et lui offre ce que Laura appelle "un gros cadeau, bien enrubanné, avec des paillettes et tout". A savoir, écrire un récit en partant de cette phrase de *Délivrances*, de l'auteure américaine Toni Morrison, qui pour décrire une jeune femme « à la peau noir bleuté » a cette formule : « Ses habits étaient blancs et ses cheveux, semblables à un million de papillons noirs »¹²⁸

Il s'agit donc au départ d'un livre de commande, initié par la structure Bilibok.

Sur leur site, ils se présentent ainsi :

« Chez Bilibok, on pense que la littérature jeunesse devrait être le reflet de la société, plus proche des gens, de leur histoire, qu'elle devrait aider à plus de tolérance. Nous sommes tous différents et tous uniques.

¹²⁵ Twitter. Cambourakis. <https://twitter.com/ECambourakis/status/1328741097506476032>. Consulté le 28/07/2021.

¹²⁶ Nsafou, L. Brun, B. *Comme un million de papillons noirs*. Paris, Cambourakis, 2018.

¹²⁷ Mrs Roots. « About ». <https://mrsroots.fr/about/>. Consulté le 28/07/2021.

¹²⁸ Téléràma'. « *Comme un million de papillons noirs* : la confiance en soi au cœur d'un succès d'édition jeunesse » Julia Vergely. 01/02/2019. <https://www.telerama.fr/enfants/comme-un-million-de-papillons-noirs-quand-lafrofeinisme-conquiert-ledition-jeunesse.n6096189.php>. Consulté le 28/07/2021.

Nos livres proposent (et proposeront) aux enfants de toutes ethnies des héros qui leur ressemblent, des figures d'empowerment pour filles et garçons, plus de visibilité pour la différence, quelle qu'elle soit, afin d'en faire une normalité¹²⁹. »

On retrouve dans cette présentation la métaphore filée du reflet qui permettrait de considérer sa propre valeur de Rudine Sims Bishop¹³⁰ que j'ai abordé dans ma partie 1.1.2. *Miroir, fenêtre et porte coulissantes*.

Complètement auto-diffusée, Bilibok proposait aux parents d'acheter des livres personnalisables afin que les personnages puissent ressembler à leurs enfants, le but étant de leur permettre de se voir représentés. En juin 2017, l'équipe lance une campagne Ulule pour financer ce nouveau projet qui sera *Comme un million de papillons noirs*. En novembre 2017 les livres sont imprimés et envoyés. Et en avril 2018 la structure ferme¹³¹ après avoir vendu un premier tirage de 1000 exemplaire grâce à la campagne Ulule¹³².

Laura Nsafou et Barbara Brun, l'illustratrice de l'album, sont donc à la recherche d'une nouvelle maison, ce que l'autrice raconte dans le même entretien accordé à Téléràma :

« On m'a dit que ce livre était une niche, qu'il faudrait y faire des modifications, "l'ouvrir un peu". Clairement, pour certains éditeurs, ce livre était trop racisé. La pire chose qui m'ait été dite est "on ne publie pas une femme noire qui écrit pour des petites filles noires". Ça n'a aucun sens de dire un truc pareil. J'ai écrit une histoire, point ! »

Parmi ces maisons qui ont refusé de racheter les droits de cet album se trouvent, comme mentionnés dans mon introduction, la ville brûle et Talents Hauts. Quand j'ai interrogé les éditrices, la ville brûle m'a confié que les illustrations de *Comme un million de papillons noirs*

¹²⁹ Bilibok. « A propos ». <https://editions-bilibok.com/a-propos/#1511044203601-2b6e519f-472a>. Consulté le 28/07/2021.

¹³⁰ Bishop, R. "Mirrors, Windows, and Sliding Glass Doors" originally appeared in *Perspectives: Choosing and Using Books for the Classroom*. Vo. 6, no. 3. Summer 1990

¹³¹ Ulule. « Comme un million de papillons noirs ». <https://fr.ulule.com/les-papillons-noirs/news/>. Consulté le 28/07/2021.

¹³² Téléràma'. « *Comme un million de papillons noirs* : la confiance en soi au cœur d'un succès d'édition jeunesse » Julia Vergely. 01/02/2019. <https://www.telerama.fr/enfants/comme-un-million-de-papillons-noirs-quand-lafrofeminisme-conquiert-ledition-jeunesse.n6096189.php>. Consulté le 28/07/2021.

ne rentraient pas dans la ligne graphique de leur collection¹³³. Et les éditrices de Talents Hauts ont invoqué la qualité littéraire du texte comme raison motivant leur refus. Il aurait été intéressant d'interroger l'ensemble des maisons qui ont refusé l'album pour voir combien invoquerait la peur du communautarisme, de la publication d'un récit qui porte une expérience non-universelle, d'une autrice non blanche qui souhaite écrire sur des personnages non blancs en le destinant notamment à des lecteurs et lectrices non blanches.

5.2. Réception

Le 5 septembre 2018, l'album est censé être disponible suite au rachat de Cambourakis, mais il n'est trouvable nulle part. Est-ce un problème de mise en place ? De livraison ? Sur les réseaux, les personnes qui attendaient la réédition du livre sont dans l'incompréhension la plus totale. Plus tard dans la journée la maison s'explique, l'album est en réalité déjà indisponible. On tire une deuxième fois, puis une troisième¹³⁴. Début 2019, quatre mois après la sortie de l'album, la maison annonce le cinquième tirage du livre, puis le sixième quelques jours après seulement¹³⁵. Puis, pour fêter les un an de l'album, l'autrice annonce publiquement le 10^{ème} tirage¹³⁶. La dernière annonce publique date du 17 novembre 2020, et annonçait le 14^{ème} tirage de l'album¹³⁷.

¹³³ En dehors des republications des albums d'Agnès Rosenstiehl, et à quelques exceptions près, il n'y a que deux illustratrices qui publient dans la collection « Jamais trop tôt » : Mirion Malle et Claire Cantais. Elles ont donc développé une certaine cohérence graphique. La ville brûle. « Jamais trop tôt ». <https://www.lavillebrule.com/collections/jamais-trop-tot.1>. Consulté le 28/07/2021.

¹³⁴ Huffington Post. « *Comme un million de papillons noirs* fait un carton chez les petites filles noires (et leurs parents) » Valentin Etancelin. 28/11/2018. <https://www.huffingtonpost.fr/2018/11/28/comme-un-million-de-papillons-noirs-fait-un-carton-chez-les-petites-filles-noires-et-leurs-parents-a-23602322/>. Consulté le 28/07/2021.

¹³⁵ Twitter. Cambourakis. <https://twitter.com/ECambourakis/status/1082246211330076674>. Consulté le 30/07/2021.

¹³⁶ Twitter. Cambourakis. <https://twitter.com/mrsxroots/status/1169518702141890561>. Consulté le 30/07/2021.

¹³⁷ Twitter. Cambourakis. <https://twitter.com/mrsxroots/status/1328742602108178436>. Consulté le 30/07/2021.

Frise chronologique de la couverture médiatique de l'album *Comme un million de papillons noirs*.

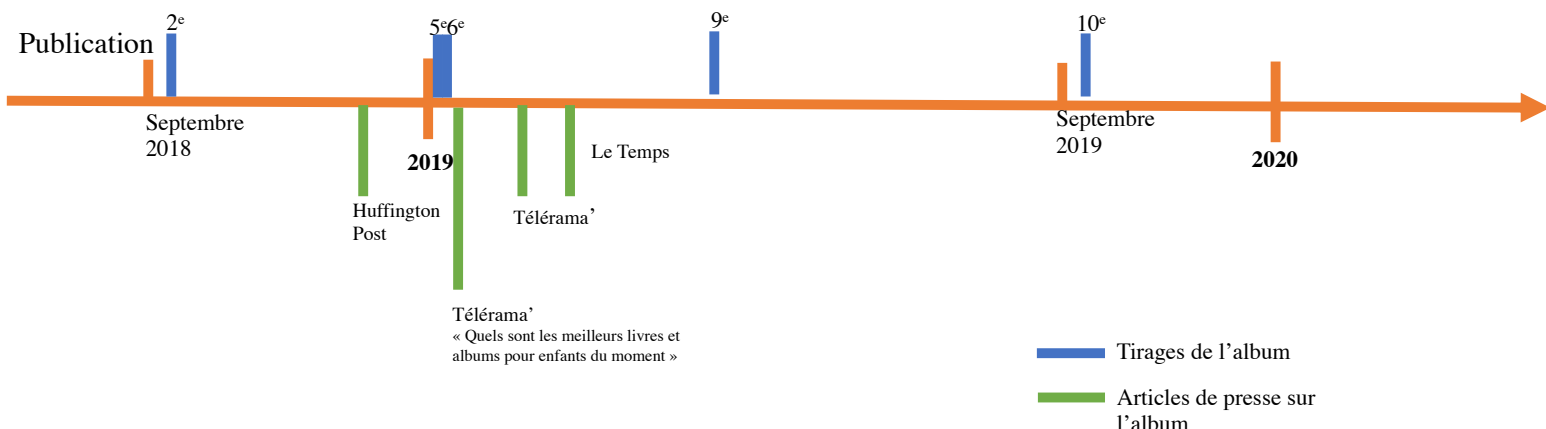


Figure 23 Frise chronologique de la couverture médiatique de l'album *Comme un million de papillons noirs*.

Connaissant les ventes de l'album, le nombre d'articles¹³⁸ qui lui est consacré peut surprendre. Alors que *Comme un million de papillons noirs* était encore disponible chez Bilibok, un article est paru sur le site du Portail des Outremer¹³⁹ à son sujet. En 2019, un seul article couvre la réédition de l'album chez Cambourakis. Il est publié sur Huffington Post¹⁴⁰ filière française du média américain dans la rubrique « life » (et non culture). Il faut attendre

¹³⁸ Faute de temps et de moyens, je me suis concentrée sur les articles de presse publiés en ligne.

¹³⁹ Le Portail des Outremer La 1^{ère}. « "Comme un million de papillons noirs", l'album jeunesse sur la beauté du cheveu crépu » Maïté Koda. 16/06/2017. <https://la1ere.francetvinfo.fr/million-papillons-noirs-album-jeunesse-enfants-aux-cheveux-crepus-485325.html>. Consulté le 28/07/2021.

¹⁴⁰ Huffington Post. « *Comme un million de papillons noirs* fait un carton chez les petites filles noires (et leurs parents) » Valentin Etancelin. 28/11/2018. <https://www.huffingtonpost.fr/2018/11/28/comme-un-million-de-papillons-noirs-fait-un-carton-chez-les-petites-filles-noires-et-leurs-parents-a-23602322/>. Consulté le 28/07/2021.

plusieurs mois pour que deux autres articles paraissent, l'un chez Télérama¹⁴¹, l'autre sur Le Temps¹⁴². Comme pour Huffington Post, ces articles ne sont pas publiés dans la rubrique « Livres » pour Télérama' ou « Culture » pour Le Temps, mais la rubrique « Enfants » et « Société ». Bien que seule la rédaction de *la Revue des livres pour enfants* l'ait admis explicitement, cet album n'aura été pris en compte par les médias qu'après son succès, et ce, uniquement comme un fait de société, en raison des biais des agents de cette profession.

¹⁴¹ Télérama'. « *Comme un million de papillons noirs : la confiance en soi au cœur d'un succès d'édition jeunesse* » Julia Vergely. 01/02/2019. <https://www.telerama.fr/enfants/comme-un-million-de-papillons-noirs-quand-lafrofeminisme-conquiert-ledition-jeunesse.n6096189.php>. Consulté le 28/07/2021.

¹⁴² Le Temps. « Un livre pour que les petites filles noires apprennent à aimer leurs cheveux » Marie-Amaëlle Touré. 28/02/2019. <https://www.letemps.ch/societe/un-livre-petites-filles-noires-apprennent-aimer-leurs-cheveux>. Consulté le 28/07/2021.

5.3. De la littérature jeunesse

Tous les ans, le Syndicat de la Librairie Française publie le palmarès des ventes en librairie. Voici celui de 2018 concernant les livres jeunesse tous genres confondus¹⁴³ :

| | | |
|---|---|-----------------------|
| Harry Potter T.1 ; Harry Potter A L'Ecole Des Sorciers | Rowling, J. K. | Gallimard-Jeunesse |
| La Riviere A L'Envers T.1 ; Tomek | Mourlevat, Jean-Claude | Pocket Jeunesse |
| La Couleur Des Emotions | Antilogus, Maria ; Llenas, Anna | Quatre Fleuves |
| Le Petit Prince | Saint-Exupery, Antoine De | Gallimard |
| Histoires Du Soir Pour Filles Rebelles | Favilli, Elena | Arenes |
| Harry Potter Et L'Enfant Maudit ; Parties I Et II | Rowling, J. K. ; Tiffany, John ; Thorne, Jack | Gallimard-Jeunesse |
| Harry Potter T.2 ; Harry Potter Et La Chambre Des Secrets | Rowling, J. K. | Gallimard-Jeunesse |
| Le Petit Prince | Saint-Exupery, Antoine De | Gallimard-Jeunesse |
| Le Royaume De Kensuke | Morpurgo, Michael | Gallimard-Jeunesse |
| Jefferson | Mourlevat, Jean-Claude | Gallimard-Jeunesse |
| Celestine, Petit Rat De L'Opera T.1 ; Le Palais Des Fees | Barussaud, Gwenaële | Albin Michel |
| Mon Amour | Desbordes, Astrid ; Martin, Pauline | Albin Michel Jeunesse |
| La Guerre Des Clans - Cycle 1 T.1 ; Retour A L'Etat Sauvage | Hunter, Erin | Pocket Jeunesse |
| Le Loup Qui Apprivoisait Ses Emotions | Lallemand, Oriane ; Thuillier, Eleonore | Philippe Auzou |
| Chien Pourri | Gutman, Colas ; Boutavant, Marc | Ecole Des Loisirs |
| La Passe-Miroir T.1 ; Les Fiances De L'Hiver | Dabos, Christelle | Gallimard-Jeunesse |
| L'Aube Sera Grandiose | Bondoux, Anne-Laure ; Peyrony, Coline | Gallimard-Jeunesse |
| La Couleur Des Emotions ; L'Album | Antilogus, Marie ; Llenas, Anna | Quatre Fleuves |
| Cornebidouille | Bertrand, Pierre ; Bonniol, Magali | Ecole Des Loisirs |
| Le Royaume De Kensuke | Morpurgo, Michael | Gallimard-Jeunesse |
| Harry Potter T.3 ; Harry Potter Et Le Prisonnier D'Azkaban | Rowling, J. K. | Gallimard-Jeunesse |
| Le Secret Du Rocher Noir | Todd-Stanton, Joe | Ecole Des Loisirs |
| Louison Et Monsieur Moliere | Helgerson, Marie-Christine | Flammarion Jeunesse |
| Matilda | Dahl, Roald ; Blake, Quentin | Gallimard-Jeunesse |
| Journal D'Un Degonfle T.1 ; Carnet De Bord De Greg | Kinney, Jeff | Seuil Jeunesse |
| Chien Pourri Et ... Sa Bande | Gutman, Colas | Ecole Des Loisirs |
| Celeste, Ma Planete | Fombelle, Timothee De | Gallimard-Jeunesse |
| Les Royaumes De Feu T.1 ; La Prophetie | Sutherland, Tui | Gallimard-Jeunesse |
| 16 Metamorphoses D'Ovide | Rachmuhl, Françoise | Flammarion Jeunesse |

Figure 24 Top 30 des livres jeunesse 2018 (ventes totales, en valeur). Chiffres du Syndicat de la Librairie Française.

¹⁴³ « Communiqué de presse ». Syndicat de la Librairie Française. https://www.syndicat-librairie.fr/communiqués_de_presse. Consulté le 30/07/2021.

Premier constat, le palmarès est largement occupé par les romans : plusieurs séries qui continuent de fonctionner (*Harry Potter*, *La Guerre des Clans*, *Les Royaumes de Feu*, *Journal d'un dégonflé*, *Chien Pourri* et *Célestine*), des classiques prescrits scolairement (*Le Petit Prince*, les *16 Métamorphoses d'Ovide*, *Louison et Monsieur Molière*, les titres de Jean-Claude Mourlevat, de Michael Morpugo ou de Roald Dahl) et deux auteurs multiples primés, Timothée de Fombelle et Anne-Laure Bondoux. On ne compte que sept albums : *La couleur des émotions* (2014), *Histoires du soir pour filles rebelles* (2016), *Mon amour* (2015), *Le loup qui apprivoisait ses émotions* (2017), *La couleur des émotions - l'album* (2017), *Cornebidouille* (2003) et *Le secret du rocher noir* (2018). Il faut attendre la 22^e place de ce classement pour avoir le premier et dernier titre publié en 2018, *Le secret du rocher noir*¹⁴⁴. Sur 30 titres, sept sont publiés par des maisons qui n'appartiennent pas à un des principaux groupes éditoriaux (Hachette, Editis, Madrigall, Média-Participations) : *Histoires du soir pour filles rebelles* (les Arènes), *Le loup qui apprivoisait ses émotions* (Philippe Auzou), *Cornebidouille* ; *Le secret du rocher noir*, les deux titres de la collection « Chien Pourri » (l'école des loisirs). Ces maisons, bien qu'elles possèdent leurs capitaux respectifs (critère économique pour évaluer l'indépendance d'une entreprise), font toutes parties du circuit de grande production – expliquant donc leur présence dans ce classement.

A la suite de la publication de ce classement, début 2019, *Télérama* publie un article « Quels sont les meilleurs livres et albums pour enfants du moment ? »¹⁴⁵ :

« La littérature jeunesse ne se résume pas qu'à "Harry Potter" et aux "Animaux fantastiques" de J.K Rowling ! La preuve avec cette liste des albums, romans et livres pour enfants et ados préférés de la rédaction et sortis ces derniers mois. Que ce soit pour les tous petits (3-6 ans), les jeunes en âge de lire (7-12 ans) ou les ados (13-16 ans), vous trouverez forcément leur bonheur parmi ces livres écrits et illustrés par des auteurs comme Rebecca Dautremer, Manon Fargetton, Philip Pullman, Blexbolex, ou encore Nicolas de Crécy. »

¹⁴⁴ Todd-Stanton, J. *Le secret du rocher noir*. Paris, l'école des loisirs, 2018.

¹⁴⁵ *Télérama*. « Quels sont les meilleurs livres et albums pour enfants du moment ». 02/01/2019. <https://www.telerama.fr/enfants/quels-sont-les-meilleurs-livres-et-albums-pour-enfants-du-moment.n5856299.php>. Consulté le 28/07/2021.

On retrouve dans cet article une défense d'une littérature jeunesse qui ne se limiterait pas qu'aux grosses ventes – à la grande production – mais qui proposerait des livres pour toutes et tous, et ce, par des auteurs reconnus. Il s'agit non pas d'une liste inédite établie pour cet article, mais de l'ensemble des livres qu'ils ont chroniqué sur l'année. Sur ces 103 livres, plus de la moitié sont des albums (52)¹⁴⁶. Pour autant, même si on ne retrouve pas les meilleures ventes de l'année dans leur sélection, certaines des maisons qui les ont publiées sont tout de même représentées : Gallimard-Jeunesse (Madrigall), Les arènes, Albin Michel Jeunesse, l'école des loisirs et le Seuil Jeunesse (Média-Participations). Cependant, Quatre Fleuves (Média-Participations), Pocket Jeunesse (Editis), Philippe Auzou et Flammarion Jeunesse (Madrigall) sont absents de leur sélection. Finalement, seuls 11 albums (sur les 52) ont été publiés par des structures ne faisant pas partie de groupes éditoriaux. Il s'agit non pas de mettre en avant une littérature jeunesse en dehors du circuit de grande production, mais d'accorder une reconnaissance professionnelle à certains titres qui appartiendraient eux à la littérature jeunesse (à opposer à ce qui n'en serait pas donc).

Si on reprend mon corpus et qu'on isole les titres publiés en 2018, on se rend compte d'une part que sur les 23 albums ayant des personnages enfantins non blancs, aucun ne fait partie des meilleures ventes de l'année, et d'autre part, que deux seulement font partie de la sélection Téléràma' : *Mon ami*, d'Astrid Desbordes et Pauline Martin publié chez Albin Michel Jeunesse, et *Carl et Elsa prennent le large* de Jenny Westin Verona et Jesús Verona publié chez Cambourakis. Un album avec une thématique liée aux questions de différence¹⁴⁷, et un album d'aventure, qui est une traduction.

| | | | |
|-------------------------------------|-------------------------|-------------------|-----------------------|
| Mon ami | Astrid Desbordes | Pauline Martin | Albin Michel Jeunesse |
| Comme un million de papillons noirs | Laura Nsafou | Barbara Brun | Cambourakis |
| Devine qui est le plus fort ? | Juliette Parachini-Deny | Séverine Duchesne | Les P'tits Bérêts |
| Mon hamster à roulettes | Rémi Courgeon | | Bayard Jeunesse |
| Belle Année | Anaïs Brunet | | Sarbacane |
| J'aime pas les super-héros | Stéphanie Richard | Gwenaëlle Doumont | Talents Hauts |
| Carl et Elsa prennent le large | Jenny Westin Verona | Jesùs Verona | Cambourakis |
| Les rois du parc | Joseph Kuefler | | Circonflexe |
| Les trois poules de Sonia | Phoebe Wahl | | Edition des éléphants |

¹⁴⁶ Voir « Annexes ».

¹⁴⁷ Il a fait l'objet d'une analyse dans ma partie « 3.3. Assimilation ».

| | | | |
|-----------------------|-----------------------|--------------------|-----------------------|
| Quand tu seras grand | Emily Winfield Martin | | Edition des éléphants |
| Mon frère et moi | Yves Nadon | Jean Claverie | Gallimard Jeunesse |
| Peter le chat debout | Nadine Roberts | Jean Jullien | Little Urban |
| Pour mon anniversaire | Julie Fogliano | Christian Robinson | Little Urban |

Figure 25 Albums ayant des personnages enfantins non blancs publiés en 2018 en France.

Une des sélections les plus reconnues et les plus attendues par la profession est celle du CNLJ (Centre national de la littérature pour la jeunesse). Leur sélection est publiée à la fin de chaque année, dans l'avant-dernier numéro de *la Revue des livres pour enfants*.

Dans l'éditorial de la sélection 2010¹⁴⁸, la première qui concerne mon corpus, l'équipe du CNLJ présentait leur sélection comme suit :

« Comme chaque année, le Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres propose une sélection d'ouvrages, de revues et de produits multimédia pour la jeunesse, choisis parmi l'ensemble des nouveautés éditées de septembre 2009 à septembre 2010 pour les enfants et les adolescents. Ce choix (plus de 800 titres sélectionnés parmi les presque 10.000 reçus) repose sur l'activité de lecture critique menée par la BnF/CNLJ - La Joie par les livres et sur les échanges qu'il instaure avec ses partenaires : il s'agit ainsi de faire émerger les nouveautés les plus intéressantes, celles qui reflètent la diversité et la richesse de la création et qui, loin d'être de simples produits de consommation, savent éveiller la curiosité, l'esprit critique, susciter le rire ou l'émotion, enrichir l'imaginaire... »

La sélection du CNLJ se fait donc bien parmi l'ensemble de la production reçue de l'année, dans le but de dégager « les nouveautés les plus intéressantes » - à voir ce que le comité entend par intéressantes - et à ce que la sélection reflète « la diversité et la richesse de création » – à quelle diversité font-ils attention ? Il me semble, comme pour *Télérama*, qu'ils cherchent à mettre en avant ce qu'ils considèrent être de la littérature jeunesse d'après leurs critères, en opposition à une certaine production (qui ne serait pas intéressante, qui ne serait pas créative). Mais qu'en est-il des thématiques que j'aborde dans ma recherche ? De la diversité d'expériences réelles ? Qu'en est-il de la représentation de diversités mélaniques ?

Pour leur sélection de l'année 2018¹⁴⁹, l'année de *Comme un million de papillons noirs*, sur 120 albums présentés, seulement 2 ont des personnages enfantins non blancs : *Tiens-toi*

¹⁴⁸ « Sélection 2010 ». *La Revue des livres pour enfants*, n°255, 2010

¹⁴⁹ « Sélection 2018 ». *La Revue des livres pour enfants*, n°303, 2018.

droite de Rémi Courgeon, et *Enfin avec ma mamie !* de Taro Gomi. Les deux se passent à l'étranger (en Afrique et au Japon), et le dernier est une traduction.

Sur un rythme d'une centaine d'albums présentés par année, on peut considérer qu'entre 2010 et 2020, un millier d'albums ont figuré dans les sélections annuelles du CNLJ. Mais, sur ces dix années, seulement 23 albums avec des personnages enfantins non blancs ont été sélectionnés (sur les 173 albums publiés en France sur la même période que j'ai pu identifier).

| | | | | |
|--------------------------------------|-----------------------|--------------------|-----------------------|------|
| Cousa | Adrien Albert | | Ecole des loisirs | 2011 |
| Yakoubwé | Thierry Dedieu | | Seuil Jeunesse | 2012 |
| Un garçon sachant siffler | Ezra Jack Keats | | Didier Jeunesse | 2012 |
| La chaise de Peter | Ezra Jack Keats | | Didier Jeunesse | 2013 |
| Réveillés les premiers ! | Komako Sakaï | | Ecole des loisirs | 2013 |
| Little Lou à Paris | Jean Claverie | | Gallimard Jeunesse | 2014 |
| Little Man | Antoine Guilloppé | | Gautier Languereau | 2014 |
| Sann | Chen Jiang Hong | | Ecole des loisirs | 2014 |
| Sais-tu compter ? | Taro Gomi | | Picquier jeunesse | 2014 |
| Que fais-tu, Sissi ? | Mao Xiao | Chunmiao Li | HongFei | 2015 |
| Réunis | Ligiong Yu | Chengliang Zhu | HongFei | 2015 |
| Ma mère | Stéphane Servant | Emmanuelle Houdart | Thierry Magnier | 2015 |
| La monture de Castor-Tétu | Jean Leroy | Audrey Poussier | Ecole des loisirs | 2016 |
| Bagdan et la louve aux yeux d'or | Ghislaine Roman | Régis Lejonc | Seuil Jeunesse | 2016 |
| Belle Maison | Anaïs Brunet | | Sarbacane | 2017 |
| Les petites bêtes du terrain de foot | Tove Pierrou | Johanna Hellgren | Cambourakis | 2017 |
| Le jardin du dedans-dehors | Chiara Mezzalama | Régis Lejonc | Edition des éléphants | 2017 |
| Tiens-toi droite | Rémi Courgeon | | Milan | 2018 |
| Enfin avec ma mamie ! | Taro Gomi | | nobi nobi ! | 2018 |
| Julian est une sirène | Jessica Love | | Ecole des loisirs | 2019 |
| Tiguidanké | Vanessa Simon-Catelin | François Soutif | Ecole des loisirs | 2020 |
| Le secret du clan | Gilles Baum | Thierry Dedieu | HongFei | 2020 |
| Louise ou l'enfance de Bigoudi | Delphine Perret | Sébastien Mourrain | Les Fourmis Rouges | 2020 |

Figure 26 Albums ayant des personnages enfantins non blancs publiés entre 2010 et 2020 en France sélectionnés par le CNLJ dans leur sélection annuelle.

Et, parmi les absents, nous avons *Comme un million de papillons noirs*.

Que ce soit Télérama' (un des rares médias à avoir une rubrique dédiée à la littérature jeunesse) ou le CNLJ (qui reçoit tous les livres jeunesse publiés), les deux ont autant accès aux livres issus de la grande production qu'à ceux issus de la production restreinte. Et, dans leurs

sélections d'albums, qui relève d'après eux de ce qui est le plus intéressant dans ce que l'édition jeunesse a à nous offrir, on retrouve à la fois des maisons indépendantes et des maisons appartenant à des groupes, on retrouve des livres issus de la grande production mais aussi des livres de production restreinte.

Pour l'année 2018, 9 albums publiés par Cambourakis ont été sélectionnés, mais pas *Comme un million de papillons noirs*. Il ne s'agit donc pas d'un problème d'accès aux albums avec des représentations différentes, ils sont reçus et lus. Les maisons qui les produisent voient simplement d'autres albums de leur programme éditoriaux sélectionnés. Si d'autres albums, des mêmes maisons, reçoivent une reconnaissance par la profession, pourquoi pas ceux avec des personnages enfantins non blancs ?

5.4. Stéréotypes fin de partie ?

En décembre 2019, le dossier du numéro 310 de *La revue des livres pour enfants* est consacré aux stéréotypes. L'éditorial du numéro commence ainsi :

« Chères lectrices, chers lecteurs,

Il nous a semblé nécessaire de nous intéresser à la question des stéréotypes dans la littérature et la presse pour la jeunesse. Sujet sensible s'il en est, il interpelle l'ensemble des acteurs et actrices de notre univers professionnel car il met en jeu la question des représentations que la littérature de jeunesse renvoie aux lecteurs, la question des valeurs sous-jacentes transmises par ces écrits, ces images.

Sujet qui interpelle aussi notre pratique professionnelle en tant que bibliothécaires chargés de constituer des collections, en tant que critiques de la production, sujet qui nous oblige à interroger nos propres représentations. Pas de réponses univoques aux nombreuses questions que soulèvent ce dossier mais des pistes pour en comprendre les enjeux, ouvertes par des chercheurs.e.s, des auteurs et autrices, des éditeurs et éditrices, des bibliothécaires venu.e.s de France et d'ailleurs. »¹⁵⁰

Plusieurs maisons d'édition ont refusé de publier l'album, des médias n'ont pris la peine de faire des articles que sur « le phénomène d'édition » qu'il était, une fois son succès acquis, et dans des rubriques de société, non pas de culture. La revue des livres pour enfants ne l'a pas

¹⁵⁰ « Stéréotypes, fin de partie ? » *La revue des livres pour enfants*, n°310, 2019. P. 5.

mis dans sa sélection des « nouveautés les plus intéressantes ». Mais eux ont fait le choix de revenir sur leur processus de sélection dans une démarche réflexive¹⁵¹.

Le dossier est présenté ainsi :

« Matière vive, la question des stéréotypes est peut-être une question de calendrier : le possible d'un jour devient l'impossible du lendemain. Elle est aussi une question de géographie : possible ici, impossible ailleurs. Et une question de regard : invisible à l'un, criant à l'autre. Mais le temps passe, les œuvres circulent et les regards changent dans une société qui bouge, innervée de nouveaux lieux dont ses invisibles se saisissent pour prendre la parole. Autour du féminisme et du racisme, la littérature de jeunesse emprunte désormais des chemins nouveaux où plus d'un chevalier blanc risque de salir son biau. Peut-être est-ce le succès de l'album *Comme un million de papillons noirs* de l'afroféministe¹⁵² Laura Nsafou, que nous avons ignoré, qui a rendu ce dossier indispensable ? Ou le saisissant film documentaire *Ouvrir la voix* d'Amandine Gay dans lequel l'autrice intervient ? Un dossier pour balayer devant notre porte et prêter notre balai à qui voudra. »

Comme annoncé, le dossier comprend plusieurs articles de chercheurs, de chercheuses et de professionnel.les du livre. Marine Planche, adjointe au chef de service au CNLJ, revient sur les études menées au Royaume-Uni par le CLPE (Centre for Literacy in Primary Education¹⁵³) en regrettant qu'il n'y ait pas d'études similaires en France. Alors même si l'étude de Nathalie Thiery et de Véronique Francis ne consiste pas en une étude annuelle et reconduite, elle a le mérite d'exister. Il me paraît également étrange que des membres du CNLJ ne soient pas en mesure de lancer ou d'appeler à un tel projet. Il y a ensuite un entretien avec Nelly Chabrol Gagne, enseignante-chercheuse spécialisée sur les questions de stéréotypes genrés en littérature jeunesse. A noter que la position de chercheuse de Nelly Chabrol Gagne était présente en en-

¹⁵¹ « La réflexivité : serait-ce prendre conscience de la perspective depuis laquelle on parle, avec quels présupposés (postulats, hypothèses), quels aprioris, suivant quelles valeurs implicites, selon quelles normes (notamment de communication) intégrées ? »

Faury, M. « "Qu'est-ce que la réflexivité ?" – La conversation scientifique ». *Réflexivité(s)*. Québec, Editions Science et bien commun, 2019.

¹⁵² La rédaction remercie le correcteur orthographique du logiciel Word pour sa persistance à souligner en rouge « autrice », « afroféministe », « afrodescendant » « androcentré » et d'autres. « Ces vaguelettes rouges et notre entêtement à les ignorer ont considérablement égayé la rédaction de ce dossier ». Pour ma part, concernant ce mémoire, ce fut : « genrée » « racisé », « racisant », « raciser », « colorisme » et « afroféminisme ». Cette note de bas de page est illuminée de rouge et je me fais un plaisir de l'ignorer.

¹⁵³ « Research » CLPE. <https://clpe.org.uk/research>. Consulté le 31/07/2021.

tête de l'article, là où il m'a fallu effectuer des recherches pour savoir que Marine Planche travaillait pour le CNLJ. Nous avons ensuite un résumé de la thèse de la chercheuse américaine Julie Fette sur les particularités françaises des représentations genrées ; un entretien avec l'auteur de la série de bande-dessinée jeunesse *Seuls*, Fabien Vehlmann, sur son personnage noir, Dodji ; un état des lieux des stéréotypes de genres dans les shojos par Clarisse Gadala, chargée de collection ; une présentation du projet Brindacier et une rencontre avec la rédactrice en chef et directeur artistique d'Astrapi par Christophe Patris, bibliothécaire à la BNF ; une présentation du dispositif G-book par Mathilde Lévêque et Roberta Pederzoli, toutes deux chercheuses. Le dossier se conclut sur la présentation par deux bibliothécaires qui ont participé à un projet visant à permettre aux élèves de pouvoir questionner les représentations genrées dans les livres de leurs bibliothèques.

Mais alors que le dossier a été inspiré par le fait qu'ils ont ignoré *Comme un million de papillons noirs*, sur les 11 articles, 3 seulement abordent la question de la représentation de diversités mélaniques. Celui écrit par Marine Planche regrettant qu'il n'y ait pas d'études en France sur le sujet, l'entretien avec l'auteur de *Seuls* et le premier du dossier, consacré à *Comme un million de papillons noirs*. C'est également le seul article où des personnes non blanches s'expriment.

5.5 Adé et Nicolas

« En 2018, un album est arrivé dans notre circuit critique parmi des dizaines d'autres. Nous ne l'avons pas retenu. Fait rare, il racontait l'histoire d'une petite fille noire, Adé, que l'on embête à cause de ses cheveux. Ce livre a pourtant semblé essentiel à des milliers de lecteur.trice.s peu habitué.e.s à se voir représenté.e.s dans les albums jeunesse. Récit à plusieurs voix d'un succès qui en dit long... »¹⁵⁴

Cet article est divisé en quatre parties, quatre « épisodes » : épisode 1, Aurélie Crop, créatrice de Bilibok ; épisode 2, Laura Nsafou, autrice de l'album ; épisode 3, Isabelle Cambourakis, directrice de collection ; et épisode 4, comité de lecture du CNLJ. De sa création à sa réception, on revient sur l'histoire de l'album. On retrouve cette mise en récit d'un succès inattendu et incroyable : le Huffington Post parlait d'un « carton chez les petites filles noires

¹⁵⁴ « Stéréotypes, fin de partie ? » *La revue des livres pour enfants*, n°310, 2019. P. 112.

(et leurs parents) »¹⁵⁵, Télérama' de « la confiance en soi au cœur d'un succès d'édition jeunesse »¹⁵⁶. Avant même de commencer l'article, on place l'album comme un succès par et pour les personnes racisées qui n'a pas su être anticipé, manquement reconnu par la profession pour des raisons pas encore explicitées, mais personne n'aborde cet album en tant que livre jeunesse, comme n'importe quel livre jeunesse. On a déjà vu que les articles à son sujet ont été publiés dans des rubriques société. Ici on continue à l'aborder comme un fait de société, pour parler de représentation. Il n'a pas simplement été ignoré par la profession, il a été assigné à une place autre que le simple album. C'est ce qui est mis en lumière dans cet article. Quand Laura Nsafou revient sur l'écriture puis le rachat du livre elle répond au CNLJ :

« En tant qu'autrice noire, quand j'ai recherché un éditeur pour reprendre le titre de *Papillons noirs*, on m'a accusé de communautarisme pour vouloir raconter l'histoire d'Adé. Pourquoi son vécu serait moins universel que celui du Petit Nicolas ? Qu'est-ce que ça nous dit ? On me prêtait des intentions sur la base de ma couleur de peau, avant même que j'ouvre la bouche. (...) Tout le monde est un lecteur ou une lectrice potentiel.le, il ne tient qu'au monde de l'édition de considérer cette réalité pour offrir, enfin, une littérature jeunesse réellement représentative et universelle¹⁵⁷ ».

Le communautarisme n'est donc pas lié à la conception d'un projet éditorial mais à sa réception. Alors que l'autrice souhaite raconter une histoire qui est « littéralement le livre que je n'ai pas eu et que j'aurais voulu avoir plus jeune¹⁵⁸ » on estime qu'elle fait preuve de communautarisme. Sans revenir sur toute l'histoire et sur tous les courants liés au mot « communautarisme », si on se base sur la définition du Robert, on trouve :

« Tendance à faire prévaloir les spécificités d'une communauté, des communautés (ethniques, religieuses, culturelles, sociales...) au sein d'un ensemble social plus vaste. »¹⁵⁹

En se basant sur cette définition, et en reprenant l'exemple du Petit Nicolas, pourquoi le fait de prévaloir les expériences des enfants blancs seraient moins

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ « Communautarisme ». Robert.

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/communautarisme#:~:text=communautarisme%20%E2%80%8B%E2%80%8B%20un%20ensemble%20social%20plus%20vaste>. Consulté le 31/07/2021.

communautariste que de faire prévaloir les expériences des enfants non blancs ? Si le Petit Nicolas est universel, pourquoi Adé ne le serait-elle pas ? Et pourquoi face à un seul album avec au moins un personnage enfantin non blanc, des professionnel.les du livre, qui ont pourtant de leur propre aveu bien conscience de la rareté de ces albums, ont peur de « faire prévaloir les spécificités d'une communauté » ?

L'équipe du CNLJ essaye de répondre à cette question dans la dernière partie de leur article « L'effet papillons noirs¹⁶⁰ ». Les raisons invoquées pour justifier le fait qu'ils n'aient jamais parlé de l'album dans la revue sont multiples : dessins trop caricaturaux, récit trop démonstratif, la peur de tomber dans le cliché inverse. Ils se rejoignent tous sur l'idée qu'il faut être plus sévère sur les albums à message, de peur que ce soit mal fait, voir qu'ils sont à éviter complètement. Ils rejoignent mes propres observations : les articles portent non pas sur l'album, n'en font pas la critique, mais sur le phénomène éditorial qu'il représente et sur les combats militants de l'autrice. Ils citent notamment l'article du journal Le Monde « Laura Nsafou, une afroféministe dans la littérature jeunesse »¹⁶¹ qui porte plus sur les engagements de l'autrice que sur l'album en lui-même en effet. Ils continuent à discuter, pris entre la réalisation que ce succès « témoigne d'une nécessité et de la nécessité d'un examen de conscience de l'édition jeunesse et de notre travail critique », la volonté de garder le « filtre littéraire et artistique en premier » et l'impossibilité à leurs niveaux d'influencer la production éditoriale. Comparé à d'autres pays, nous n'aurions pas de représentation « naturelle », « juste ». Ils finissent par admettre que leur équipe est complètement blanche et donc incapable de « percevoir la violence de certaines représentations¹⁶² ».

La rédaction de *la Revue des livres pour enfants* a donc explicité ses biais, elle est revenue sur pourquoi elle était passée à côté, mais se sont-ils réellement remis en question ? Tour à tour, chacun de ses membres admet être blanc. Pour autant, ils ne se

¹⁶⁰ « Stéréotypes, fin de partie ? » *La revue des livres pour enfants*, n°310, 2019. P. 112.

¹⁶¹ « Laura Nsafou, une afroféministe dans la littérature jeunesse ». Le Monde. Eléa Pommiers, 29/09/2019. https://www.lemonde.fr/festival/article/2019/09/29/laura-nsafou-une-afrofeeministe-dans-la-litterature-jeunesse_6013498_4415198.html. Consulté le 31/07/2021.

¹⁶² « Stéréotypes, fin de partie ? » *La revue des livres pour enfants*, n°310, 2019. P. 112.

posent pas la question de l'influence de leur catégorie sociale sur leur propre réception de cet album et de tous les autres albums ayant des personnages enfantins non blancs qui n'ont pas été retenus. Sur les 173 albums de mon corpus, seuls 23 ont remplis les critères du comité de *la Revue des livres pour enfants*. En 2018, alors qu'ils ne posaient pas encore « un regard affuté sur cette question », deux albums de mon corpus ont fini dans leur sélection. En 2019, un seulement, et deux en 2020.

| | |
|------|----|
| 2010 | 2 |
| 2011 | 7 |
| 2012 | 4 |
| 2013 | 10 |
| 2014 | 10 |
| 2015 | 12 |
| 2016 | 12 |
| 2017 | 21 |
| 2018 | 24 |
| 2019 | 31 |
| 2020 | 40 |

Figure 27 Répartition annuelle des albums de mon corpus sélectionnés par le CNLJ.

Sur les onze années de la période que j'ai analysée, le record est en 2014 : 4 albums. *Little Lou à Paris* de Jean Claverie chez Gallimard Jeunesse, *Little Man* d'Antoine Guilloppé chez Gautier-Languerau, *Sann* de Chen Jiang Hong de l'école des loisirs et *Sais-tu compter ?* de Taro Gomi chez Picquier Jeunesse. Deux traductions et quatre albums se passant soit à l'étranger soit dans un passé historique et situé, aucun ne permettant une identification.

Sur les 52 albums ayant des personnages enfantins non blanc dans un contexte occidental avec une thématique non liée aux questions de différence, ce qu'ils appelleraient peut-être une représentation « naturelle », 5 seulement sont apparus dans leurs sélections, dont 3 traductions :

| | | | | |
|--------------------------------------|-----------------|------------------------------|------|----------|
| Cousa | Adrien Albert | Ecole des loisirs | 2011 | Français |
| Un garçon sachant siffler | Ezra Jack Keats | Didier Jeunesse | 2012 | Anglais |
| La chaise de Peter | Ezra Jack Keats | Didier Jeunesse | 2013 | Anglais |
| Belle Maison | Anaïs Brunet | Sarbacane | 2017 | Français |
| Les petites bêtes du terrain de foot | Tove Pierrou | Johanna Hellgren Cambourakis | 2017 | Suédois |

Figure 28 Albums ayant des personnages enfantins non blanc dans un contexte occidental avec une thématique non liée aux questions de différence sélectionnés par le CNLJ.

Il me semble regrettable de s'arrêter à la justification du choix de ne pas chroniquer ce seul album, alors que ce refus s'accompagne d'une sous-représentation dans leur revue de l'ensemble des albums avec des personnages enfantins non blancs publiés en France, même de ceux qui semblent correspondre aux critères du comité de sélection de *la Revue des livres pour enfants*. Il m'aurait paru intéressant qu'ils se penchent sur les raisons qui ont justifié la non-critique de l'ensemble de mon corpus. Il apparaît que le fait d'explicitier ce qui aurait poussé à discriminer un album ne suffit pas à mettre en place les dispositions, les dispositifs nécessaires pour veiller à ce que les biais concernant la race n'influent pas sur leur travail critique.

6. Conclusion

Si l'on reprend les conclusions de l'analyse de Véronique Francis et Nathalie Thierry, elles y établissaient une augmentation en termes d'albums ayant des personnages enfantins non blancs dans le temps. Elles ont repéré 30 albums entre 1980 et 2000, et 159 entre 2000 et 2010. Mon hypothèse était que cette augmentation se serait stabilisée. Et, en effet, mon corpus ne représente que 173 albums¹⁶³, publiés entre 2010 et 2020.

| 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| 2 | 7 | 4 | 10 | 10 | 12 | 12 | 21 | 24 | 31 | 40 |

Tableau 1 Répartition des albums ayant des personnages enfantins non blancs publiés entre 2010 et 2020 selon l'année de publication.

La différence en termes de volumes de publications d'albums ayant des personnages enfantins non blancs entre le début de la période étudiée et sa fin peut être expliquée soit par une réelle augmentation, soit par le fait que les albums publiés il y a plusieurs années ne sont plus disponibles à la vente. Il faudrait qu'une étude soit menée chaque année sur l'ensemble de la production pour pouvoir comparer chaque année et établir s'il y a une réelle augmentation d'une année à l'autre.

Véronique Francis et Nathalie Thierry avaient défini plusieurs catégories concernant leur corpus : album dont le récit se déroule à l'étranger, album dont le récit sert à parler de race et/ou de thématiques négatives, album dont le récit se déroule dans contexte occidental et relevant d'une expérience d'enfant « universelles », c'est-à-dire sans spécificités culturelles. Mais là où les albums de la troisième catégorie étaient minoritaires dans leur étude (13/159), ils sont bien plus importants dans mon corpus (52/173). Cependant, il s'agit pour la grande majorité, majorité anormale pour le secteur, de traductions (68/173).

Dans la présentation que j'ai faite des maisons de [mon corpus](#), je m'interrogeais sur ce qu'une charte comme celle de la maison Talents Hauts pouvait permettre, notamment concernant leur engagement d'une « juste représentation des sexes, des milieux ethniques, sociaux, familiaux, des différences individuelles sur le plan physique, de la santé et de l'âge ».

Sur leur plus de 300 titres publiés (chiffre qui n'est pas daté), seulement deux albums représentent des personnages enfantins non blancs, trois si l'on compte l'album publié en 2020 qui m'a échappé¹⁶⁴. Pendant mes recherches pour ce mémoire, j'ai analysé les publications de 2021 sur mon carnet de recherche¹⁶⁵ dans une série d'articles de « non-corpus¹⁶⁶ ». Au 1^{er} septembre, 5 albums ayant des personnages enfantins non blancs ont été publiés par la maison Talents Hauts¹⁶⁷, et 51 toutes maisons confondues¹⁶⁸. Alors que nous ne sommes qu'en septembre à l'heure où je rédige cette conclusion, nous sommes déjà l'année où le plus d'albums ayant des personnages enfantins non blancs aura été publiée. Serait-ce un effet papillon à retardement ? Sur ces 51 albums, 25 sont des traductions, soit 50%, là où mon corpus est composé à 40% de traductions, dans un secteur qui n'a publié que 10% de traductions en 2016¹¹². Il semblerait donc que malgré l'augmentation toute relative de la publication d'albums ayant des personnages enfantins non blancs, il n'y ait pas de changements significatifs concernant la représentation d'expériences singulières diversifiées dans un contexte occidental, et que cette augmentation provienne, et ce de façon anormalement élevée pour le secteur, d'achats de droits étrangers.

¹⁶⁴ Comme expliqué dans ma définition de corpus, en raison de mes moyens ce corpus ne saurait être exhaustif. Il est très certain que j'ai pu manquer plusieurs sorties, notamment des albums publiés en 2020 au moment des fermetures des librairies.

J'en ai relevé plusieurs :

Yarlett, E. *Cher monstre*. Albin Michel Jeunesse, 2020.

Dall'Ava, C. *Je suis*. L'agrume, 2020.

Major, L. Shorrock, C. *Les aventures d'un doudou à travers le monde*. Circonflexe, 2017.

Brenman, I. Le Huche, M. *Qui a soufflé mes bougies ?* Glénat, 2017.

Tisserand, C. Ruffié Lacas, B. *La couleur de l'amour*. Glénat, 2020.

Dole, A. Hüe, C. *Les petites filles cruelles*. Talents Hauts, 2020.

¹⁶⁵ Genre de l'édition. <https://genreed.hypotheses.org/>. Consulté le 14/08/2021.

¹⁶⁶ « Outils ». Genre de l'édition. <https://genreed.hypotheses.org/category/outils>. Consulté le 14/08/2021.

¹⁶⁷ Larochet, A. George, M. *La furie*. Vincennes, Talents Hauts, 2021.

Green, B. Zobel, A. *Mes deux mamans*. Vincennes, Talents Hauts, 2021.

Heurtier, A. Poignonec, M. *Ma poupée*. Vincennes, Talents Hauts, 2021.

Castanié, J. *Rock'n'Roll*. Vincennes, Talents Hauts, 2021.

Huguet, S. *Sœurs et frères*. Vincennes, Talents Hauts, 2021.

¹⁶⁸ La liste complète se trouve dans mes annexes.

Cette étude me semblait nécessaire notamment en raison du manque de données et de travaux sur le sujet, il me semble qu'elle en appelle d'autres. Je me suis intéressée ici à la façon dont les personnages enfantins non blancs étaient représentés quand ils l'étaient, en comparaison à l'étude de Nathalie Thierry et Véronique Francis publiée il y a 5 ans. Il serait intéressant de renouveler cette comparaison régulièrement. Mais, pour pouvoir comparer la représentation disponible en France à celle qui est proposée dans d'autres pays - notamment l'Angleterre et les États-Unis, pays dont provient la majorité des albums ayant des personnages enfantins non blancs traduits de mon corpus - il faudrait, comme eux, s'intéresser à la représentation des personnages enfantins, blancs et non blancs, dans l'ensemble de la production éditoriale française. C'est-à-dire qu'il faudrait établir sur l'ensemble des albums en circulation sur le pays, donc soumis au dépôt légal, la répartition de représentations de diversités de couleurs de peau et/ou d'origines ethniques si elle peut être établie. Aux États-Unis, la bibliothèque universitaire de Wisconsin-Madison¹⁶⁹, le CCBC (*Cooperative Children's Book Center School of Education*), se charge de cette étude annuelle¹⁷⁰ depuis 1985. Au Royaume-Uni, c'est une association agissant en milieu scolaire, *The Centre for Literacy in Primary Education*¹⁷¹, qui publie depuis trois ans son rapport "*Reflecting realities – Survey of Ethnic Representation within UK Children's Literature*".¹⁷² L'étude de 2020 du CLPE rapporte que seulement 7% des albums publiés au Royaume-Uni possèdent des personnages non blancs (enfantins ou non).¹⁷² L'étude de 2019 du CCBC¹⁷³ rapporte que 12% des albums circulant aux États-Unis porteraient un personnage noir, 1% un personnage natif américain, 8,7% un personnage asiatique, 5,3% un personnage latino-américain et 9,2% un personnage de « couleur

169 Cooperative Children's Book Center School of Education University of Wisconsin-Madison. <https://ccbc.education.wisc.edu/>. Consulté le 14/08/2021.

170 « CCBC Diversity Statistics ». Cooperative Children's Book Center School of Education University of Wisconsin-Madison. <https://ccbc.education.wisc.edu/literature-resources/ccbc-diversity-statistics/>. Consulté le 14/08/2021.

171 « About us ». CLPE. <https://clpe.org.uk/about-us>. Consulté le 14/08/2021.

172 « CLPE Reflecting Realities - Survey of Ethnic Representation within UK Children's Literature (November 2020) ». CLPE. <https://clpe.org.uk/research/clpe-reflecting-realities-survey-ethnic-representation-within-uk-childrens-literature>. Consulté le 14/08/2021.

¹⁷³ « The Numbers Are In : 2019 CCBCS Diversity Statistics ». CCBC. <https://ccbc.education.wisc.edu/the-numbers-are-in-2019-ccbc-diversity-statistics/>. Consulté le 14/08/2021.

marron ». ¹⁷⁴ En tout, seulement 29% d'albums porteraient un personnage de couleur, là où les livres à propos « d'enfants blancs, d'ours parlants, de camions, de monstres et de patates » ¹⁷³ représentent les trois quarts des livres publiés, 71% très exactement. En France, l'association Diveka ¹⁷⁵ a actuellement pour projet de mener annuellement une étude similaire à celles du CLPE et du CCBC en partenariat avec l'Université Paris-Est Créteil (UPEC). Il ne reste plus qu'à espérer que cette étude, et bien d'autres, puissent voir le jour et nous donner les moyens de prêter un œil attentif aux représentations en littérature jeunesse.

¹⁷⁴ Ils indiquent qu'ils entendent par personnage à la peau brune, "brown skin", tout personnage qui aurait clairement la peau brune (que ce soit indiqué par le texte ou les illustrations), sans qu'il y ait d'indications ethniques ou culturelles (dans le texte ou les illustrations).

¹⁷⁵ Diveka. <https://www.diveka.fr/>. Consulté le 14/08/2021.

Bibliographie :

Corpus primaire :

Voir Annexes.

Corpus secondaire :

Pratiques de lecture :

Albenga, V. *S'émanciper par la lecture. Genre, classe et usages sociaux des livres*. Presses Universitaires de Rennes, 2017.

Benert, B. ; Clermont, P. (éds.) *Contre l'innocence. Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*. Peter Lang, 2011.

Freijomil, A. « Les pratiques de la lecture chez Michel de Certeau », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 44, 2009.

Lahire, B. « Lectures Populaires : Les Modes D'appropriation Des Textes. » *Revue Française De Pédagogie*, 104, 1993.

Larue, A. *Fiction, féminisme et post-modernité : les voies subversives du roman contemporain à grand succès*. Éditions Garnier, 2010

Mauger, G, Poliak, C. « Les usages sociaux de la lecture. » *Actes de la recherche en sciences sociales*, 123, 1998.

Sapiro, G. *La sociologie de la littérature*. La Découverte, 2014.

Tsimbidy, M. Rezzouk, A. *La jeunesse au miroir, les pouvoirs du personnage*. L'Harmatta, 2013.

Genre :

Dafflon Nouvelle, A. (dir.). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble, PUG, 2006.

Bereni, L. ; Chauvin, S. ; Jaunait, A. ; Revillard, A. *Introduction aux études sur le genre*. Louvain-La-Neuve, Ed. De Boeck, 2016.

Butler, J. *Trouble dans le genre*. Paris. Ed. La Découverte, 2006.

Clair, I. *Sociologie du genre*. Paris. Armand Colin, 2014.

Kateb, K. ; Diguët, D. « « L'approche scientifique du genre en France », sous la direction de Maryse Jaspard, Unité « Démographie, genre et sociétés » ». *Population* 59, no 1 (2004).

Maruani, M. *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*. Paris, La Découverte, 2005

Scott, Joan W. « Gender: A Useful Category of Historical Analysis. » *The American Historical Review* 91, no. 5 (1986).

Race:

Bereni, L; Jaunait, A. « Usages de la diversité ». *Raisons politiques*, vol. 35, no 3, 2009, p. 5.

Collectif Piment. *Le dérangeur – Petit lexique en voie de décolonisation*. Paris, Hors d'atteinte, 2020.

Crenshaw, K. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. » *Stanford Law Review* 43, no. 6 (1991).

Ganem, V. « Un processus d'assignation psychologique peut en cacher un autre. À propos de la couleur de peau en Guadeloupe », *Travailler*, 2006/2 (n° 16), p. 171-18

Laufer, J. ; Silvera, R. « Égalité et diversité », *Travail, genre et sociétés*, vol. n° 21, no. 1, 2009, pp. 25-27.

Meron, M. « Statistiques ethniques : tabous et boutades ». *Travail, genre et sociétés*, vol. No 21, no 1, 2009, p. 55.

Naudier, D. ; Soriano, E. « Colette Guillaumin. La race, le sexe et les vertus de l'analogie », *Cahiers du Genre*, 2010/1 (n° 48), p. 193-214.

Thiery, N. ; Francis, V. « Figures et représentations de l'enfant noir dans les albums pour la jeunesse ». *Revue de recherches en éducation*, n°55, 2015.

Indépendance :

Coll. Gisèle Sapiro (dir.). *Dictionnaire international Bourdieu*. Paris, CNRS Editions, 2020.

Bourdieu, P. « Le champ littéraire. » *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 89, septembre 1991. *Le champ littéraire*. pp. 3-46.

Lefort-Favreau, J. *Le luxe de l'indépendance*. Québec, Lux Editeur, 2021.

Noël, S. « Indépendance et autonomie », *Biens Symboliques* 4 | 2019

Littérature Jeunesse :

Béhotéguy, G. ; Connan-Pintado, C. ; Plissonneau, G. (dir.). *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI^e siècle*. Presses universitaires de Bordeaux, 2015.

Béhotéguy, G. ; Connan-Pintado, C. (dir.). *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*. Presses universitaires de Bordeaux, 2014.

Boulaire, C. *Lire et choisir ses albums*. Paris, Didier Jeunesse, 2018.

Brugailles, C. ; Cromer, I. ; Cromer, S. « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou : Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre ». *Population* 57, no 2 (2002).

Butlen, M. Dubois-Marcoin, D. « Débat sur les évolutions de la littérature de jeunesse, entre création, édition et enseignement », *Le français aujourd'hui*, 2005/2 (n° 149), p. 7-19.

Chabrol Gagne, N. « Les stéréotypes, une histoire courte et longue ». *La revue des livres pour enfants* n°310 (2019).

Chabrol Gagne, N. Filles d'albums. *Les représentations du féminin dans l'album*. L'atelier du poisson soluble, 2011.

Connan-Pintado, C. « Stéréotypes et littérature de jeunesse ». *Hermès, La Revue*, vol. 83, no. 1, 2019, pp. 105-110.

Connan-Pintado, C. (dir.) ; Gaiotti, F. (dir.) ; et Poulou, B. (dir.). *L'album contemporain pour la jeunesse : Nouvelles formes, nouveaux acteurs ?* Presses Universitaires de Bordeaux, 2008.

Crop, Aurélie. « L'effet papillons noirs ». *La revue des livres pour enfants* n°310 (2019).

Détrez, C. ; Renard, F. « « Avoir bon genre ? » : les lectures à l'adolescence », *Le français aujourd'hui*, 2008/4 (n° 163).

Fette, J. « Gender in Contemporary French Children's Literature: The Role of Talents Hauts ». *Children's Literature Association Quarterly* 43, no 3 (2018).

Fette, J. « Heureux comme un stéréotype en France ». *La revue des livres pour enfants* n°310 (2019).

Manuelian, M. ; Magnan-Rahimi, N. ; Laroque, L. « La littérature pour la jeunesse et le genre : un corpus face à ses contradictions ? » *Le français aujourd'hui* 193, no 2 (2016).

Meunier, A. « Trente ans après, du côté des petites filles », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2003/1 (no 51), p. 99-104.

Mongenot, C. « Prince (sse), ogre (sse), auteur (e), lecteur ou lectrice : sexe et enseignement de la littérature à l'école », *Le français aujourd'hui*, 2008/4 (n° 163), p. 39-56.

Montmasson, D. « « Parce qu'on n'avait pas besoin du papa dans l'histoire ! » : La réception de la littérature de jeunesse par les enfants ». *Terrains & travaux* n° 33, no 2 (2018).

Nières-Chevrel, I. « Études de réception et littérature de jeunesse : quelques aspects spécifiques ». *L'Esprit Créateur*, vol. 49, no 1, 2009, p. 84-97.

Nières-Chevrel, I. « Faire une place à la littérature de jeunesse », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 102, no. 1, 2002, pp. 97-114.

Nières-Chevrel, I. « Études de réception et littérature de jeunesse : quelques aspects spécifiques. » *L'Esprit Créateur*, vol. 49 no. 1, 2009, p. 84-97

Nières-Chevrel, I. *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009

Novelle, A. « La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et des héroïnes proposés aux enfants. » *Revue Suisse des Sciences de l'Education*, 24 (2), 309-326.

Novelle, A. « Les représentations multidimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées par la presse enfantine francophone. » *Swiss Journal of Psychology*, 61(2), 85-103.

Novelle, A. ; Ferrez, E. « Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques. » *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 57, 23-38.

Smadja, I ; Bruno, P. « Évaluer le sexisme d'une œuvre : nécessité et difficulté », *Le français aujourd'hui*, 2008/4 (n° 163), p. 29-36.

Van der Linden, S. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2007.

Van Der Linden, S. « L'album, le texte et l'image ». *Le français aujourd'hui*, n° 2, 2008.

Van Der Linden, S. *Album(s)*. Paris, Actes Sud junior, 2013.

Van der Linden, S. « L'album pour la jeunesse, un secteur foisonnant et créatif », *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2015.

Van der Linden, S. *Tout sur la littérature jeunesse*. Gallimard Jeunesse, 2021.

Table des illustrations :

| | |
|---|----|
| Figure 1 Nunez, E. Cunha, A. A Brincar de Livro. Tibi, 2019. | 1 |
| Figure 2 : Farina, M. You and Me and Everybody Else. Gestalten, 2020. | 18 |
| Figure 3 : Roussey, C. Promesses, tome 2 : Je te regarde. Paris, La Martinière Jeunesse, 2020..... | 20 |
| Figure 4 Graphique : Statuts des maisons d'édition jeunesse ayant publié au moins un album avec au moins un personnage enfantin non blanc en France entre 2010 et 2020. | 33 |
| Figure 5 Charte éthique de la maison d'édition Talents Hauts | 52 |
| Figure 6 Graphique : Répartition des albums ayant un personnage enfantin non blanc publié entre 2010 et 2020 en France en fonction du contexte. | 56 |
| Figure 7 Graphique : Répartition des personnages enfantins non blancs dans les albums illustrés de fiction au contexte occidental publiés entre 2010 et 2020 en France en fonction des rôles..... | 57 |
| Figure 8 Graphique : Répartition des albums de fiction au contexte occidental ayant au moins un personnage enfantin non blanc publié en France entre 2010 et 2020 en fonction de la thématique..... | 58 |
| Figure 9 Graphique : Répartition des albums de fiction au contexte occidental ayant au moins un personnage enfantin non blanc et une thématique non liée à la race publiés en France entre 2010 et 2020 en fonction de la langue originale..... | 60 |
| Figure 10 Graphique : Répartition des albums de fiction ayant au moins un personnage enfantin non blanc publiés en France entre 2010 et 2020 en fonction de la langue originale. | 61 |
| Figure 11 Graphique : Répartition des albums de fiction francophones ayant un personnage enfantin non blanc publié entre 2010 et 2020 en France en fonction du contexte..... | 64 |
| Figure 12 Dieterlé, N. Zékéyé et la sorcière. Paris, Hachette Enfants, 2019. | 65 |
| Figure 13 Leroy, J. Poussier, A. La monture de Castor-Têtu. Paris, l'école des loisirs, 2016..... | 65 |
| Figure 14 Ichikawa, S. La fête de la tomate. Paris, l'école des loisirs, 2012. | 66 |
| Figure 15 Le Guen, S. Béal, M. Les pieds en éventail. Orso, 2019. | 67 |
| Figure 16 Page, M. Videlo, A. Sous la ville mon jardin. Paris, Fleurus, 2020. | 68 |
| Figure 17 Desbordes, A. Martin, P. Mon ami. Paris, Albin Michel Jeunesse, 2018..... | 69 |
| Figure 18 Desbordes, A. Martin, P. Mon ami. Paris, Albin Michel Jeunesse, 2018..... | 70 |

Figure 19 Le Touzé, A. Bienvenue à l'école Aimé ! Paris, l'école des loisirs, 2020.
 **Erreur ! Signet non défini.**

Figure 20 Monloubou, L. Les gens normaux. Paris, kaleidoscope, 2019. 71

Figure 21 Monloubou, L. Les gens normaux. Paris, kaleidoscope, 2019. 72

Figure 22 Nsafou, L. Brun, B. Comme un million de papillons noirs. Paris, Cambourakis,
 2018..... 73

Figure 23 Nsafou, L. Brun, B. Comme un million de papillons noirs. Paris, Cambourakis,
 2018..... 74

Figure 24 Frise chronologique de la couverture médiatique de l'album Comme un million
 de papillons noirs. 82

Figure 25 Top 30 des livres jeunesse 2018 (ventes totales, en valeur). Chiffres du Syndicat
 de la Librairie Française..... 84

Figure 26 Albums ayant des personnages enfantins non blancs publiés en 2018 en France.
 87

Figure 27 Albums ayant des personnages enfantins non blancs publiés entre 2010 et 2020
 en France sélectionnés par le CNLJ dans leur sélection annuelle. 88

Figure 28 Répartition annuelle des albums de mon corpus sélectionnés par le CNLJ... 94

Figure 29 Albums ayant des personnages enfantins non blanc dans un contexte occidental
 avec une thématique non liée aux questions de différence sélectionnés par le CNLJ. 94

Annexes :

| | |
|---|-----|
| MAISONS D'EDITION : | II |
| CORPUS COMPLET : | IV |
| SELECTION TELERAMA' « QUELS SONT LES MEILLEURS LIVRES ET ALBUMS POUR ENFANTS DU MOMENT ». 02/01/2019 : | XI |
| ALBUMS AYANT DES PERSONNAGES ENFANTINS NON BLANCS PUBLIES EN 2021 AU 1 ^{ER} SEPTEMBRE : | XIV |

Maisons d'édition :

| | | |
|------------------------------|------|--------------|
| Gautier Languereau | 1859 | Groupe |
| Père Castor-Flammarion | 1875 | Groupe |
| Nathan | 1881 | Groupe |
| Seghers Jeunesse | 1944 | Groupe |
| Ecole des loisirs | 1965 | Groupe |
| Gallimard Jeunesse | 1972 | Groupe |
| Milan | 1980 | Groupe |
| Albin Michel Jeunesse | 1981 | Groupe |
| Glénat Jeunesse | 1986 | Groupe |
| Picquier jeunesse | 1986 | Indépendante |
| Didier Jeunesse | 1988 | Groupe |
| Bayard Jeunesse | 1989 | Groupe |
| Circonflexe | 1989 | Groupe |
| kaleidoscope | 1989 | Groupe |
| L'atelier du poisson soluble | 1989 | Indépendante |
| Mango Jeunesse | 1990 | Groupe |
| Seuil Jeunesse | 1992 | Groupe |
| Fleurus | 1993 | Groupe |
| Bilboquet | 1994 | Indépendante |
| Actes Sud Junior | 1995 | Groupe |
| La Martinière | 1995 | Groupe |
| Points de suspension | 1996 | Indépendante |
| Rue du Monde | 1996 | Indépendante |
| Thierry Magnier | 1998 | Groupe |
| L'Elan Vert | 1998 | Indépendante |
| Sarbacane | 2003 | Groupe |
| Talents Hauts | 2005 | Indépendante |
| Cambourakis | 2006 | Groupe |
| HongFei | 2007 | Indépendante |
| nobi nobi ! | 2010 | Groupe |
| Les P'tits Bérets | 2010 | Indépendante |

| | | |
|-----------------------|------|--------------|
| Le Genévrier | 2011 | Indépendante |
| Cépages | 2013 | Indépendante |
| Kimane | 2013 | Indépendante |
| Les Fourmis Rouges | 2013 | Indépendante |
| Père Fouettard | 2014 | Indépendante |
| Little Urban | 2015 | Groupe |
| Edition des éléphants | 2015 | Indépendante |
| Hachette Enfants | 2017 | Groupe |
| Saltimbanque | 2017 | Groupe |

Corpus complet :

| TITRE | AUTEUR/ AUTRICE | ILLUSTRATEUR/ ILLUSTRATRICE | MAISON | ANNEE |
|---|----------------------------|--|-----------------------|--------------|
| La plume, le chapeau, l'arc et la carabine | Jean Leroy | Béatrice Rodriguez | Actes Sud Junior | 2019 |
| Oh ! Si j'avais un dino-saure | Gabby Dawnay | Alex Barrow | Actes Sud Junior | 2017 |
| Mon ami | Astrid Desbordes | Pauline Martin | Albin Michel Jeunesse | 2018 |
| Un chien ou rien | Jon Agee | | Albin Michel Jeunesse | 2020 |
| Mon hamster à roulettes | Rémi Courgeon | | Bayard Jeunesse | 2018 |
| Un dauphin à la maison | Antoine Dole | Caroline Hüe | Bayard Jeunesse | 2020 |
| Bertille et Louis | Laure Sireix | Chiara Arsego | Bilboquet | 2019 |
| Le chemin de Jada | Laura Nsafou | Barbara Brun | Cambourakis | 2018 |
| Comme un million de papillons noirs | Laura Nsafou | Barbara Brun | Cambourakis | 2018 |
| Au 10, rue des jardins | Felicita Sala | | Cambourakis | 2019 |
| Où est la lune ? | Jung Changhoon | Jang Ho | Cambourakis | 2019 |
| Carl et Elsa prennent le large | Jenny Westin Verona | Jesùs Verona | Cambourakis | 2018 |
| Carl et Elsa s'échappent | Jenny Westin Verona | Jesùs Verona | Cambourakis | 2017 |
| Carl et Elsa s'envolent | Jenny Westin Verona | Jesùs Verona | Cambourakis | 2020 |
| Les petites bêtes du terrain de foot | Tove Pierrou | Johanna Hellgren | Cambourakis | 2017 |
| Une journée avec mon petit frère | Siri Ahmed Backström | | Cambourakis | 2017 |
| On fait des miettes on imite le coucou | Lina Ekdahl | Emma Hanquist | Cambourakis | 2016 |
| Le dessin de Tamana | Bénédicte Prats | Bertrand Dubois | Cépages | 2017 |
| Paratou, un parapluie en brousse | Marion Traoré | | Cépages | 2018 |
| La perle | Laurence Vidal | Nathalie Paulhiac | Cépages | 2020 |
| Le rêve de Manuela | Cécile Baquey- | Daniela Cytryn | Cépages | 2015 |

| | | | | |
|------------------------------------|-------------------------------|---------------------------|-------------------|------|
| | Moreno | | | |
| Sunakali | Jennifer Vorms-Le Morvan | Nicolas Wild | Cépages | 2019 |
| Le conte de Sidi | Annick Combiér | Bénédicte Nemo | Cépages | 2014 |
| Dugong mon trésor | Catherine C. Laurent | Bénédicte Nemo | Cépages | 2018 |
| Les tortues de la baie | Catherine C. Laurent | Bénédicte Nemo | Cépages | 2015 |
| Cap'Taine Alizee | Catherine C. Laurent | Bénédicte Nemo | Cépages | 2018 |
| Et les singes en font de même ! | Pog | Cédric Abt | Cépages | 2019 |
| Le trésor de Youlo | Nadine Croguennec- Galland | Emilie Camatte | Cépages | 2014 |
| Dans ma ville | Bérangère Mariller- Gobber | | Cépages | 2020 |
| Honoré n'est pas pressé | Bérangère Mariller- Gobber | | Cépages | 2019 |
| Je ne veux pas être petit | Laura Ellen Anderson | | Circonflexe | 2020 |
| Un garçon (extra) ordinaire | Tom Percival | | Circonflexe | 2019 |
| Le souci de Julie | Tom Percival | | Circonflexe | 2019 |
| Une colère de tigre | Tom Percival | | Circonflexe | 2020 |
| Les rois du parc | Joseph Kuefler | | Circonflexe | 2018 |
| Veux-tu lire avec moi ? | Lawrence Schmel | Thiago Lopes | Circonflexe | 2018 |
| Un garçon sachant siffler | Ezra Jack Keats | | Didier Jeunesse | 2012 |
| La chaise de Peter | Ezra Jack Keats | | Didier Jeunesse | 2013 |
| Le bain de Mammout | Satomi Ichikawa | | Ecole des loisirs | 2016 |
| Les voitures de Jibril | Satomi Ichikawa | | Ecole des loisirs | 2011 |
| Sassou | Jean-Charles Sarrazin | | Ecole des loisirs | 2014 |
| Tu sais que je t'aime très fort | Alain Serge Dzutap | Anne-Catherine De Boel | Ecole des loisirs | 2013 |
| Croc-croc Caïman | Satomi Ichikawa | | Ecole des loisirs | 2020 |
| Mon petit cheval Mahabat | Satomi Ichikawa | | Ecole des loisirs | 2019 |
| Castor-Tétu | Jean Leroy | Audrey Poussier | Ecole des loisirs | 2015 |
| Fleur-de-Cactus et | Jean Leroy | Audrey Poussier | Ecole des loisirs | 2017 |

| | | | | |
|---|------------------------|--------------------|-----------------------|------|
| Castor-Têtu | | | | |
| La monture de Castor-Têtu | Jean Leroy | Audrey Poussier | Ecole des loisirs | 2016 |
| La fête de la tomate | Satomi Ichikawa | | Ecole des loisirs | 2012 |
| Un palmier à marier | Satomi Ichikawa | | Ecole des loisirs | 2015 |
| Bienvenue sur mon île | Satomi Ichikawa | | Ecole des loisirs | 2018 |
| Tiguidanké | Vanessa Simon-Catelin | François Soutif | Ecole des loisirs | 2020 |
| Bienvenue à l'école Aimé ! | Anne Isabelle Le Touzé | | Ecole des loisirs | 2020 |
| Va chercher ! | Michaël Escoffier | Matthieu Maudet | Ecole des loisirs | 2019 |
| Miaou ! Cui ! Ponk ! | Michaël Escoffier | Matthieu Maudet | Ecole des loisirs | 2020 |
| Cousa | Adrien Albert | | Ecole des loisirs | 2011 |
| Disparais ! | Michaël Escoffier | Matthieu Maudet | Ecole des loisirs | 2017 |
| Puisque c'est ça, je pars ! | Yvan Pommaux | | Ecole des loisirs | 2020 |
| Julian est une sirène | Jessica Love | | Ecole des loisirs | 2019 |
| Sann | Chen Jiang Hong | | Ecole des loisirs | 2014 |
| Réveillés les premiers ! | Komako Sakai | | Ecole des loisirs | 2013 |
| Ruby tête haute | Irène Cohen-Janca | Marc Daniau | Edition des éléphants | 2017 |
| Le jardin du dedans-dehors | Chiara Mezzalama | Régis Lejonc | Edition des éléphants | 2017 |
| Mon enfant de la terre | France Quatromme | Sandrine Bonini | Edition des éléphants | 2017 |
| Les trois poules de Sonia | Phoebe Wahl | | Edition des éléphants | 2018 |
| Interdit aux éléphants | Lisa Mantchev | Taeun Yoo | Edition des éléphants | 2016 |
| Terminus | Matt De La Pena | Christian Robinson | Edition des éléphants | 2016 |
| Quand tu seras grand | Emily Winfield Martin | | Edition des éléphants | 2018 |
| Bébé est bien caché | Atinuke | Angela Brooksbank | Edition des éléphants | 2018 |
| Bébé va au marché | Atinuke | Angela Brooksbank | Edition des éléphants | 2020 |
| Bintou la casse-cou | Atinuke | Angela Brooksbank | Edition des éléphants | 2020 |
| Sous la ville, mon jardin | Martin Page | Amélie Videlo | Fleurus | 2020 |
| 30 choses à ne surtout pas faire avec les animaux ! | Samir Senoussi | | Gallimard Jeunesse | 2020 |

| | | | | |
|---|----------------------------|--------------------|--------------------|------|
| Little Lou à Paris | Jean Claverie | | Gallimard Jeunesse | 2014 |
| Asdiwal | Jean-Patrick Manchette | Loustal | Gallimard Jeunesse | 2011 |
| Comment Akouba inventa l'écriture | Jean-Philippe Arrou-Vignod | Tali Ebrard | Gallimard Jeunesse | 2019 |
| Petite graine | Rob Ramsden | | Gallimard Jeunesse | 2020 |
| Les bonnes manières pour les petits dragons | Caryl Hart | Rosalind Beardshaw | Gallimard Jeunesse | 2019 |
| Le petit jardinier extraordinaire | Sam Boughton | | Gallimard Jeunesse | 2019 |
| Compte sur moi | Miguel Tanco | | Gallimard Jeunesse | 2017 |
| Mon frère et moi | Yves Nadon | Jean Claverie | Gallimard Jeunesse | 2018 |
| Une victoire pour Halima | Stephen Davies | Christopher Corr | Gallimard Jeunesse | 2013 |
| Little Man | Antoine Guilloppé | | Gautier Languereau | 2014 |
| Les princes aussi portent des lunettes | Katherine Quenot | Miss Prickly | Glénat Jeunesse | 2020 |
| Philomène m'aime | Jean-Christophe Mazurie | | Glénat Jeunesse | 2011 |
| Mon papi grognon | Katrina Moore | Xindi Yan | Glénat Jeunesse | 2020 |
| Le tout petit bobo de Zékéyé | Nathalie Dieterlé | | Hachette Enfants | 2016 |
| Zékéyé et la colère du géant | Nathalie Dieterlé | | Hachette Enfants | 2010 |
| Zékéyé et la sorcière | Nathalie Dieterlé | | Hachette Enfants | 2019 |
| Zékéyé et le grand méchant Nia | Nathalie Dieterlé | | Hachette Enfants | 2011 |
| Zékéyé et le gros gâteau de Koki | Nathalie Dieterlé | | Hachette Enfants | 2013 |
| Zékéyé et le singe de Cocodi | Nathalie Dieterlé | | Hachette Enfants | 2012 |
| Zékéyé et les drôles de bruits | Nathalie Dieterlé | | Hachette Enfants | 2013 |
| La lance et le bouclier | Geneviève Clastres | Sandrine Thommen | HongFei | 2016 |

| | | | | |
|--|-------------------|----------------------|------------------------------|------|
| Le héros | Pierre Cornuel | | HongFei | 2015 |
| Shaolin, pays de Kung-Fu | Pierre Cornuel | | HongFei | 2020 |
| Le pousseur de bois | Frédéric Marais | | HongFei | 2020 |
| L'amie en bois d'érable | Delphine Roux | Pascale Mateki | HongFei | 2020 |
| Le secret du clan | Gilles Baum | Thierry Dedieu | HongFei | 2020 |
| Le cadeau | Page Tsou | | HongFei | 2020 |
| L'arbre de Tata | Yu Liqiong | Zaû | HongFei | 2017 |
| La lanterne de Tonton | Yage Wang | Chengliang Zhu | HongFei | 2019 |
| Mamie coton compte les moutons | Xiaogin Liao | Chengliang Zhu | HongFei | 2016 |
| Miss Ming | Valérie Dumas | Jean-Pierre Bkanpain | HongFei | 2017 |
| Que fais-tu, Sissi ? | Mao Xiao | Chunmiao Li | HongFei | 2015 |
| Réunis | Ligiong Yu | Chengliang Zhu | HongFei | 2015 |
| Vacances d'été | Mori | | HongFei | 2019 |
| L'autre bout du monde | Chun-Liang Yeh | Sophie Roze | HongFei | 2011 |
| Les gens normaux | Laure Monloubou | Michaël Escoffier | kaleidoscope | 2019 |
| Louise et les monstres du soir | Lucy Fleming | | Kimane | 2020 |
| Petite fleur sauvage | Larissa Theule | Sara Palacios | Kimane | 2020 |
| Les avions de papier | Jim Helmore | Richard Jones | Kimane | 2020 |
| Un abri pour cabri | Jacob Grant | | Kimane | 2019 |
| La petite qui voulait voir des éléphants | Sylvain Victor | | L'atelier du poisson soluble | 2013 |
| Omotou guerrier masaï | Michel Piquemal | Bruno Pilorget | L'Elan Vert | 2011 |
| Une poupée pour maman | Adrienne Yabouza | Elodie Nouhen | L'Elan Vert | 2019 |
| L'Histoire du chasseur | Adrienne Yabouza | Antoine Guilloppé | L'Elan Vert | 2017 |
| Tahirou roi des Papous | Bernard Villiot | Sébastien Chebret | L'Elan Vert | 2019 |
| Tout ce qu'une maîtresse ne dira jamais | Noé Carlain | Ronan Badel | L'Elan Vert | 2015 |
| Promesses, tome 1 | Christine Roussey | | La Martinière | 2020 |
| Promesses, tome 2 | Christine Roussey | | La Martinière | 2020 |
| Cache-cache | Ezra Jack Keats | | Le Genévrier | 2014 |
| Louise ou l'enfance de | Delphine Perret | Sébastien Mourrain | Les Fourmis Rouges | 2020 |

| | | | | |
|--------------------------------------|-------------------------|--------------------|------------------------|------|
| Bigoudi | | | | |
| Devine qui est le plus fort ? | Juliette Parachini-Deny | Séverine Duchesne | Les P'tits Bérets | 2018 |
| Les cheveux en bataille | Sandra Le Guen | Marjorie Béal | Les P'tits Bérets | 2020 |
| Peter le chat debout | Nadine Roberts | Jean Jullien | Little Urban | 2018 |
| Toc toc : papa, où es-tu ? | Bryan Collier | Daniel Beaty | Little Urban | 2016 |
| Pour mon anniversaire | Julie Fogliano | Christian Robinson | Little Urban | 2018 |
| Il était une fois le feu des dragons | Beatrice Blue | | Little Urban | 2020 |
| Sadiatou | Didier Dufresne | Karine Maincent | Mango Jeunesse | 2020 |
| Le pinceau magique | Didier Dufresne | Stéphane Girel | Mango Jeunesse | 2018 |
| Mai Anh | Didier Dufresne | Sandra Desmazières | Mango Jeunesse | 2020 |
| Tiens-toi droite | Rémi Courgeon | | Milan | 2018 |
| Ta peau contre la mienne | Rémi Courgeon | | Milan | 2020 |
| Mon château | Ilya Green | | Nathan | 2017 |
| Mia contre le monstre terrible | Nadia Shireen | | Nathan | 2019 |
| Mon corps et ses petits caprices | Taro Gomi | | nobi nobi ! | 2015 |
| On fait tous caca | Taro Gomi | | nobi nobi ! | 2015 |
| Qu'est-ce que Tata mijote ? | Taro Gomi | | nobi nobi ! | 2020 |
| Enfin avec ma mamie ! | Taro Gomi | | nobi nobi ! | 2018 |
| L'arbre de paix | Anne Jonas | Régis Lejonc | Père Castor-Flammarion | 2013 |
| Si le monde était | Joseph Coelho | Allison Colpoys | Père Castor-Flammarion | 2019 |
| Bertille et Brindille | Adèle Tariel | Jérôme Peyrat | Père Fouettard | 2019 |
| Le grand livre des superpouvoirs | Rocio Bonilla | Susanna Isern | Père Fouettard | 2019 |
| Sais-tu compter ? | Taro Gomi | | Picquier jeunesse | 2014 |
| Le mouton de tabaski | Arnaud Rodamel | Véronique Vernet | Points de suspension | 2014 |
| J'élève bien mes parents | Myriam Picard | | Points de suspension | 2016 |
| Danse, Petite Lune ! | Kouam Tawa | Frédéric Sochard | Rue du Monde | 2017 |
| La bille d'Idriss | René Gouichoux | Zaü | Rue du Monde | 2017 |

| | | | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|--------------------|------------------|------|
| Fatou du monde | Angélique Thyssen | Judith Gueyfier | Rue du Monde | 2020 |
| Les bêtes noires ont bon dos | Alain Serres | Aurélia Fronty | Rue du Monde | 2014 |
| A l'école arc-en-ciel | Béatrice Fontanel | Lucie Placin | Rue du Monde | 2013 |
| Momoko, une enfance japonaise | Kotimi | | Rue du Monde | 2020 |
| Salut les p'tits amis ! | Hollis Kurman | Barroux | Rue du Monde | 2020 |
| Tous la même rivière | Vanissa Starkoff | Alain Serres | Rue du Monde | 2017 |
| C'est bien ! C'est affreux ! | Joan M. Lexau | Aliki | Saltimbanque | 2019 |
| Le lance-pierres de Porto-Novo | Florent Coua-Zotti | Alexandra Huard | Sarbacane | 2017 |
| Sous ma couverture vit un kangourou | Marcus Malte | Aurélié Guillerey | Sarbacane | 2013 |
| Belle Année | Anaïs Brunet | | Sarbacane | 2018 |
| Piccolo | Angélique Villeneuve | Amélie Videlo | Sarbacane | 2020 |
| Petite Bébé est fâchée | Stéphanie Demasse-Pottier | Lucia Calfapietra | Sarbacane | 2019 |
| Belle Maison | Anaïs Brunet | | Sarbacane | 2017 |
| Courons sous la pluie | Stéphanie Demasse-Pottier | Cécile Becq | Sarbacane | 2019 |
| Qui est le plus futé ? | Davina Bell | Allison Colpoys | Sarbacane | 2019 |
| Un p'tit coin de parapluie | Davina Bell | Allison Colpoys | Sarbacane | 2017 |
| La vie ne me fait pas peur | Maya Angelou | Géraldine Alibeu | Seghers Jeunesse | 2018 |
| Ma soeur étoile | Alain Mabanckou | Judith Gueyfier | Seuil Jeunesse | 2010 |
| Yakoubwé | Thierry Dedieu | | Seuil Jeunesse | 2012 |
| La poupée de Ting Ting | Ghislaine Roman | Régis Lejonc | Seuil Jeunesse | 2015 |
| Bagdan et la louve aux yeux d'or | Ghislaine Roman | Régis Lejonc | Seuil Jeunesse | 2016 |
| La vie de Smisse | Isabelle Chavigny et Ivan Grinberg | Marie Caudry | Seuil Jeunesse | 2016 |
| Ailleurs | David Guyon | Hélène Crochemore | Talents Hauts | 2019 |
| J'aime pas les super-héros | Stéphanie Richard | Gwenaëlle Doumont | Talents Hauts | 2018 |
| Ma mère | Stéphane Servant | Emmanuelle Houdart | Thierry Magnier | 2015 |

Sélection Télérama' « Quels sont les meilleurs livres et albums pour enfants du moment ». 02/01/2019 :

| TITRE | AUTRICES/AUTEURS ILLUSTRATRICES/ ILLUSTRATEURS | MAISONS (GROUPE) |
|---|---|---|
| Voyage au pays des monstres | Claude Ponti | Ecole des loisirs (Groupe L'Ecole des loisirs) |
| Lottie et Walter | Anna Walker | Ecole des loisirs (Groupe L'Ecole des loisirs) |
| Pull | Claire Lebourg | MeMo |
| Regarde, Papa | Eva Montanari | Thierry Magnier (Actes Sud) |
| On échange | Bernadette Gervais | Seuil Jeunesse (MÉDIA- PARTICIPATIONS) |
| Le permis d'être un enfant | Martin Page et Ronan Badel | Gallimard Jeunesse (Madrigall) |
| Roberto & Gélatine une grande histoire pour les grands | Albertine et Germano Zullo | La Joie de Lire |
| La Danse d'hiver | Marion Dane Bauer | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| Le Fleuve | Claude Ponti | Ecole des loisirs (Groupe L'Ecole des loisirs) |
| Chantons pas bête ! | Nicolas Lafitte | Bayard Jeunesse (Groupe Bayard) |
| Le Marquis de la baleine | François Place | Gallimard Jeunesse (Madrigall) |
| Les Contes de la vallée | Carles Porta | Seuil Jeunesse (MÉDIA- PARTICIPATIONS) |
| Massamba, le marchand de tours Eiffel | Béatrice Fontanel et Alexandra Huard | Gallimard Jeunesse (Madrigall) |
| Pleine mer | Antoine Guilloppé | Gautier-Languereau (Hachette) |

| | | |
|--|--|---|
| Les riches heures de Jacominus Gainsborough | Rebecca Dautremer | Sarbacane (Madrigall) |
| La princesse au bois se cachait | Thierry Dedieu | Seuil Jeunesse (MÉDIA- PARTICIPATIONS) |
| Il va pleuvoir | Anne Herbauts | Casterman (MÉDIA- PARTICIPATIONS) |
| Maître chat | Blexbolex | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| Calamity Jane | François Roca | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| Presto et Mollo explorent la grotte Ronzzz | Nao Takabatake | Editions Picquier |
| Ni oui ni non Ni oui ni non | Tomi Ungerer | Ecole des loisirs (Groupe L'Ecole des loisirs) |
| Le Livre du livre du livre | Julien Baer et Simon Bailly | Hélium (Actes Sud) |
| Les Trois pommes | Maria Keil | Editions Chandeigne |
| Une super histoire de cow-boy | Delphine Perret | Les fourmis rouges |
| Le Grand Chien et moi | Roxane Lumeret | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| Roule, ma poule ! | Édouard Manceau | Milan (Groupe Bayard) |
| Rosie Pink | Didier Lévy et Lisa Zordan | Sarbacane (Madrigall) |
| Rosalie et le langage des plantes | Fanny Ducassé | Thierry Magnier (Actes Sud) |
| Tout doux | Gaëtan Dorémus | Rouergue (Actes Sud) |
| Papayou | Matthias Arégui | Thierry Magnier (Actes Sud) |
| Cavale | Stéphane Servant et Rébecca Dautremer | Didier Jeunesse (Groupe Hatier) |
| L'Abri | Céline Claire et Qin Leng | Bayard Jeunesse (Groupe Bayard) |
| Batistou | Nada Matta | MeMo |
| Carl et Elsa s'échappent | Jenny Westin Verona et Jesus Verona | Cambourakis (Actes Sud) |
| Ils arrivent ! | Sylvie Neeman et Albertine | La Joie de lire |

| | | |
|--|---|--|
| Mon ami | Astrid Desbordes et Pauline Martin | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| C'est lundi ! | Bernard Duisit et Janik Coat | Hélium (Actes Sud) |
| Ici et là, les maisons d'Akira | Claire Ubac et Clotilde Perrin | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| L'Encyclopédie des mamies | Éric Veillé | Actes Sud junior (Actes Sud) |
| Quand je marche dans le désert | Mickaël El Fathi, Arnaud Riou et Toni Demuro | Les Minots |
| L'Appartement. Un siècle d'histoire russe | Alexandra Litvina et Ania Desnitskaïa | Louison éditions |
| Toi-même | Marion Duval | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| Le Petit Poisson rouge | Taeun Yoo | Ecole des loisirs (Groupe L'Ecole des loisirs) |
| Pas de géant | Anaïs Lambert | Les Éditions des Éléphant |
| La Folle Bataille, lézards contre rectangle | Steve Antony | La Martinière Jeunesse (MÉDIA- PARTICIPATIONS) |
| Docteur Dolittle | Hugh Lofting et Seymour Chwast | Hélium (Actes Sud) |
| Nos vacances | Blexbolex | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| Une histoire grande comme la main | Anne Herbauts | Casterman (MÉDIA- PARTICIPATIONS) |
| Le Géant du lac | Alice Bossut et Marco Chamorro | Editions Esperluète |
| Le Yéti et l'Oiseau | Nadia Shireen | Nathan (Editis) |
| Rustine, sorcière ordinaire | Delphine Perret et Roland Garrigue | Albin Michel Jeunesse (Groupe Albin Michel) |
| Les Secrets de l'école | Eric Veillé | Actes Sud junior (Actes Sud) |

Albums ayant des personnages enfantins non blancs publiés en 2021 au 1^{er} septembre :

| TITRE | AUTRICE | ILLUSTRATRICE | MAISON |
|---|----------------------|-------------------------|------------------------------|
| Au pays des cauchemars | Peggy Nille | | Actes Sud junior |
| S'appeler Raoul | Angelique Villeneuve | Marta Orzel | Actes Sud junior |
| Le grand voyage de Flamingo | Sébastien Mourrain | | Actes Sud junior |
| Le roi de la Maternelle | Derrick Barnes | Vanessa Brantley-Newton | Anacoana |
| Un flamant rose à la maison | Mr Tan | Caroline Hüe | Bayard |
| Hilda et la dragonne | Eva Rust | | Cambourakis |
| La demeure du ciel | Laura Nsafou | Olga Guillaud | Cambourakis |
| Lina se fait des amis | Tom Percival | | Circonflexe |
| C'est mon premier jour d'école | Simon Philip | Ged Adamson | Circonflexe |
| Julian au mariage | Jessica Love | | école des loisirs |
| Pénélope et le chien perdu | Emily Sutton | | Les Éditions des Éléphant |
| Mon papa | Susan Quinn | Marina Ruiz | Flammarion Jeu- nesse |
| Papa je t'aime gros comme Pa | Samir Senoussi | Marion Piffaretti | Fleurus |
| Les bonnes manières pour les petits dragons à l'école | Caryl Hart | Rosalind Beardshaw | Gallimard Jeunesse |
| L'arbre des jours heureux | Josette Wouters | Madeleine Brunele | Gautier-Languereau |
| Les princesses aussi veulent commander | Katherine Quenot | Miss Prickly | Glénat |
| Poulpe et compagnie | Peter Benley | Steven Lenton | Glénat |
| Suzon et la photo de classe | Emilie Chazerand | Amandine Piu | Gulf Stream |
| Toi aussi, tu comptes | Christian Robinson | | hélium |
| Loveville | Lola Hale | Camille Pintonato | hélium |
| Petite pousse | Sophie Vissière | | hélium |
| Mes vacances chez Mamie | Xie Hua | Huang Li | HongFei |
| Tout ce que j'aime | Mary Murphy | Zhu Chengliang | HongFei |
| Le jardin de mamie | Casey Dawn | | Kimane |
| La petite fille et la mouette | Georgina Stevens | Izzy Burton | Kimane |

| | | | |
|---|----------------------|-------------------|------------------|
| La plus grande histoire de tous les temps | Sarah Coyle | | Kimane |
| Le camping-car de mon papy | Harry Woodgate | | Kimane |
| Au n°7 de la rue Verfeuille | Julia Patton | | Kimane |
| Tempête dans un bocal | Samuel Langley-Swain | Katie Cottle | Kimane |
| Les histoires de Zoé | Devon Holzwarth | | Kimane |
| Je te donne | Christine Roussey | | La Martinière |
| Je t'écoute | Christine Roussey | | La Martinière |
| Ceux qui décident | Lisen Adbage | | L'étagère du bas |
| Je ne m'appelle pas Alfred | Ben Manley | | Little Urban |
| Il était une fois le secret des sirènes | Beatrice Blue | | Little Urban |
| Messaoud | Didier Dufresne | Bruno Pilorget | Mango Jeunesse |
| On fait un vœu | Sévérine Vidal | Clémence Monnet | Mango Jeunesse |
| Ce matin-là | Véronique Massenot | Stéphne Nicolet | Nathan |
| Les yeux en détail | Sandra Le Guen | Marjorie Béal | Orso |
| Les mains en pagaille | Sandra Le Guen | Marjorie Béal | Orso |
| Le grand livre des super trésors | Rocio Bonilla | Susanna Isern | Père Fouettard |
| Toi, moi et tous les autres | Marcos Farina | | Rue du monde |
| Et pendant ce temps-là au Japon | Tai-Marc Le Thanh | Arnaud Boutin | Sarbacane |
| Ma famille méli-mêlée | Aurélia Gaud | | Sarbacane |
| La furie | Agnès Laroche | Mathilde George | Talents Hauts |
| Mes deux mamans | Bernadette Green | Anna Zobel | Talents Hauts |
| Ma poupée | Annelise Heurtier | Maurèen Poignonec | Talents Hauts |
| Rock'n'Roll | Julien Castanié | | Talents Hauts |
| Sœurs et frères | Séverine Huguet | | Talents Hauts |
| Premiers bonheurs | Véronique Joffre | | Thierry Magnier |
| Trop gentilles | Sanna Borell | | Versant Sud |